

# SCRIPTA 4<sup>E</sup>

Syllabus de latin



OMNIA DICTA FORTIORA SI DICTA LATINA.

« Un propos prend plus de force lorsqu'il est dit en latin. »

# SCRIPTA 4<sup>E</sup>

Syllabus de latin



Bienvenue en section latine !

En tant qu'élève, tu as bien sûr des droits, mais tu as aussi des devoirs, des règles à respecter. En plus des règles propres à l'école (ne pas manger en classe, se lever et faire le silence quand un professeur entre en classe, lever la main pour prendre la parole, etc.), voici les quelques attentes spécifiques de ton professeur de latin.

## Avoir ton matériel de travail et le tenir en ordre :

- *Arriver avec ton matériel complet* (trousse complète, syllabus complété, cahier en ordre, feuilles d'interrogation).

En effet, si tu n'as pas ton matériel, tu devras te débrouiller sans ! Hors de question de perdre du temps à chercher le matériel nécessaire avant de commencer un exercice ! Si tu n'as pas de feuille d'interrogation un jour de contrôle, tu as **zéro**.

- *Tenir le syllabus à jour et compléter le cahier avec soin selon les consignes de ton professeur.*  
Ton syllabus, ton cahier et ton répertoire seront ramassés et cotés régulièrement durant l'année. C'est l'occasion de profiter d'un 10/10 facile, alors vérifie de temps en temps que tout est à sa place, que les pages vues en classe sont complétées et les exercices corrigés.

## Adopter une attitude de travail constructive :

- *Remettre tes travaux et devoirs à la date demandée.*  
Chaque jour de retard est pénalisé par une perte de points de 10% de la note finale.
- *Tous les travaux cotés et interrogations doivent être signés le jour où ils sont reçus.*  
Tout comme ton syllabus et ton cahier, ton répertoire peut être ramassé et coté à tout moment !
- *Étudier régulièrement ton cours* pour être bien préparé(e) lors des interrogations ou de l'examen.  
Les **interrogations orales surprises** sont courantes au cours de latin. Alors sois sûr(e) de toujours bien connaître tes tableaux de déclinaison et de conjugaison ; ils sont peu nombreux et faciles à retenir, ce sont aussi des points gagnés !
- ***Si tu es malade ou absent***, c'est à toi de te mettre en ordre ! Tu t'informes auprès des autres, tu demandes à tes professeurs et tu utilises les moyens actuels pour te mettre en ordre (tu envoies un e-mail, tu téléphones...). À ton retour, tu présenteras automatiquement le contrôle prévu ou tu rendras spontanément le travail qui était annoncé.

**Excellente année à toutes et à tous !**



**Signature des parents :**

**Signature de l'élève :**



Pour t'aider à utiliser au mieux ce syllabus, tu y trouveras régulièrement des petits dessins, des logos qui t'indiquent ce qui doit être connu par cœur, etc.

Voici la liste de ces logos et leur signification :

	<p>Le tableau ou la règle complété doit être étudié par cœur. Tu peux être <b>interrogé oralement</b> dessus dès le prochain cours de latin !</p>
	<p>L'ampoule signale une information mettant en lumière certaines bizarreries soit de la langue française, soit du monde qui nous entoure.</p>
	<p>Le <b>conseil de Marvin</b> : Marvin est là pour t'aider dans ton étude et ton travail. Il te dispensera des conseils régulièrement tout au long du cours.</p>
	<p>L'événement ou le personnage évoqué doit être placé sur ta <b>ligne du temps</b>. Il te faut donc chercher une image représentative et la relier au bon endroit sur cette ligne.</p>
	<p>Ce logo ne figurera que sur tes interrogations écrites ou pour certaines activités, le numéro indique la ou les <b>compétences</b> que tu exerces en répondant aux questions posées (voir « Les objectifs du cours », p. 6). Cette information est importante car elle t'aide à identifier les compétences pour lesquelles tu rencontres le moins de difficultés.</p>

## INTRODUCTION

Depuis 1990, l'enseignement est axé sur une pédagogie par « compétences » ; cela signifie que chaque discipline scolaire, dans son développement en classe, doit chercher à développer un certain nombre d'aptitudes chez les élèves.

À partir de la 3<sup>e</sup> année, le cours de latin n'est plus conçu comme une activité complémentaire au cours de français mais comme un cours à part entière. Ceci n'empêche bien sûr pas que de nombreux liens avec la langue française seront toujours mis en avant, mais les activités nécessitant la mise en place de compétences spécifiques au latin seront plus courantes dès cette année.

## LES COMPÉTENCES PROPRES AU LATIN

Il existe cinq compétences que doit avoir atteint un élève en fin de 6<sup>e</sup> année section latine. Bien sûr, c'est encore loin, mais au plus tôt celles-ci sont exercées, au mieux celles-ci seront maîtrisées.

1°) En alliant l'analyse et la synthèse, **comprendre un extrait d'auteur latin et le traduire** en français contemporain correct, en disposant des informations nécessaires et suffisantes. L'exercice de la version rendra les élèves capables de structurer leur pensée et d'organiser leur raisonnement.

2°) **Retraduire en français des textes d'auteurs latins**, traduits et analysés en classe dans une démarche collective guidée par le professeur, en justifier le fonctionnement linguistique et en commenter le contenu de façon personnelle et critique à partir des commentaires construits au cours.

3°) Saisir et **analyser tant le fonctionnement de cette langue flexionnelle que la constitution de lexiques**, à l'origine du lexique français et sources d'emprunts pour lui, comme pour de nombreuses langues modernes.

4°) Mettre les aspects les plus importants de la **civilisation grecque** et de la **civilisation romaine** en rapport tant avec notre culture contemporaine qu'avec les éléments constitutifs de notre identité individuelle et collective.

5°) Mener de façon autonome, à partir de textes latins et/ou grecs, une **recherche personnelle débouchant sur une synthèse orale ou écrite**, répondant aux exigences d'une communication de qualité.



4<sup>e</sup> année



# SOMMAIRE

Les règles du cours	4
Les logos	5
Les objectifs du cours	7



## Révision des notions de base

La déclinaison	12
La conjugaison	14
La syntaxe	16
Comment étudier son vocabulaire ?	17



## L'empereur est mort ! Vive l'empereur !

<b>Texte</b> : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri IV</i> , 58	21
<b>Commentaires</b> : Caligula, le monstre empereur	22
<b>Texte</b> : SÉNÈQUE, <i>Ludus de morte Claudii</i> , 5	27
<b>Commentaires</b> : Claude, l'empereur boîteux	28
<b>Texte</b> : TACITE, <i>Ab excessu divi Augusti XV</i> , 63	31
<b>Commentaires</b> : Néron, l'empereur mégalomane	32



## À l'aube des sciences naturelles

<b>Texte</b> : LUCRÈCE, <i>De natura rerum VI</i> , 159-171	38
<b>Commentaires</b> : Expériences foudroyantes	39
<b>Texte</b> : PLINE L'ANCIEN, <i>Naturalis historiae I</i> , 37, 78-79	43
<b>Commentaires</b> : L'Histoire naturelle	44
<b>Texte</b> : LUCRÈCE, <i>De natura rerum V</i> , 750-770	46
<b>Commentaires</b> : Les éclipses	48





### La tragédie romaine

<b>Texte :</b> SÉNÈQUE, <i>Medea</i> , 926-953	54
<b>Commentaires:</b> Le mythe de Médée	56
<b>Texte :</b> SÉNÈQUE, <i>Phaedra</i> , 646-667	57
<b>Commentaires:</b> Phèdre chez Racine	59



### Ovide dans tous ses états

<b>Outil :</b> La scansion	62
<b>Texte :</b> OVIDE, <i>Ars amatoria</i> I, 415-430	64
<b>Commentaires:</b> D'autres extraits...	65
<b>Texte :</b> OVIDE, <i>Ars amatoria</i> , III, 261-270	70
<b>Commentaires:</b> D'autres extraits...	71
<b>Commentaires:</b> Ovide, le triple poète	73



### *Si vales, bene est, ego valeo*

<b>Texte :</b> CICÉRON, <i>Ad familiares</i> IV, 6	86
<b>Commentaires:</b> La famille romaine	88
<b>Texte :</b> HORACE, <i>Epistulae</i> I, 10	89
<b>Commentaires:</b> Bienfaits de la vie rurale	91
<b>Texte :</b> PLINE LE JEUNE, <i>Epistulae</i> VII, 20	93
<b>Commentaires:</b> Le genre épistolaire	94



### Rome et la Méditerranée

<b>Texte :</b> SALLUSTE, <i>Bellum Iugurthinum</i> , 8	101
<b>Commentaires:</b> Rome et l'Afrique	102
<b>Texte :</b> TACITE, <i>Germania</i> , 45	105
<b>Commentaires:</b> Rome et la Gaule	106
<b>Texte :</b> CICÉRON, <i>Tusculanae disputationes</i> I, 1-2	109
<b>Commentaires:</b> Rome et la Grèce	110

# INTRODUCTION

Te voilà en quatrième année !

Souviens-toi : l'an dernier, tu en as appris plus sur César, sur la divination, la comédie romaine, trois *Métamorphoses* d'Ovide, les romans antiques et les plus grandes reines méditerranéennes. Ce syllabus a été construit en miroir du précédent.

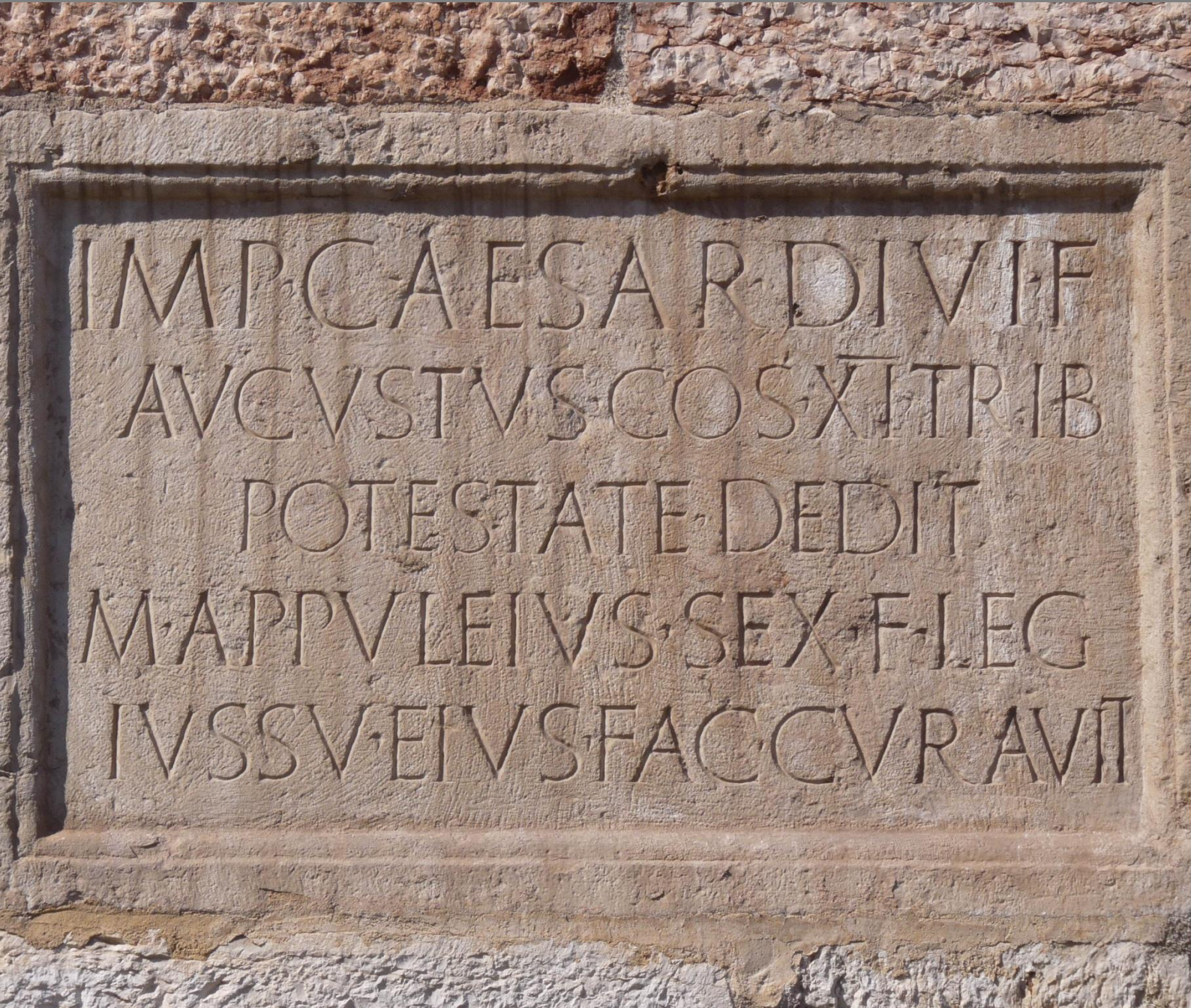
Ainsi, maintenant que tu sais qui est César, il est temps d'en apprendre plus sur les empereurs qui ont suivi ; les croyances divinatoires surnaturelles trouveront leur écho dans des textes de sciences naturelles ; la comédie romaine sera mise en parallèle avec la tragédie ; d'autres textes d'Ovide seront découverts ; le style du roman laissera place au genre épistolaire ; et enfin, nous resterons en Méditerranée à travers ses rapports avec Rome.

Évidemment, avant de pouvoir explorer ces vastes domaines, il faut s'assurer que la grammaire latine ne te soit pas devenue totalement étrangère durant ces vacances, et c'est là le but de cette introduction !

La déclinaison .....	12
La conjugaison .....	14
La syntaxe .....	16
Comment étudier son vocabulaire ? .....	17



# Révision des notions de base



*Inscription latine de Marcus Appuleius, retrouvée à Trente, en Italie, datant de 23 ACN.*

## Lecture de l'image

- Sachant que, parmi les nombreuses abréviations de cette inscription, le *F* signifie « *filius* », *COS* « *consul* », *TRIB* « *tribunica* » (= tribunitien), *LEG* « *legatus* » et *FAC* « *faciendum* », qu'indique ce texte ?
- Comment expliques-tu la forme « *faciendum* » ?



## LES CAS

Le latin est une langue à **déclinaisons**, cela signifie que les noms, les adjectifs et les pronoms latins changent de forme selon leur fonction dans la phrase. Chaque forme possible est un **cas**, il y en a six en latin :



Cas	Fonction(s) principale(s)
Nominatif	
Vocatif	
Accusatif	
Génitif	
Datif	
Ablatif	

## LES NOMS

Pour décliner correctement un nom, il faut ajouter à son thème les terminaisons propres à sa déclinaison :

Le **thème** : .....

Pour identifier le numéro de déclinaison d'un nom, il faut regarder dans le vocabulaire la terminaison du nominatif et du génitif singulier :

	1 <sup>re</sup> décl. (féminin)	2 <sup>e</sup> décl. (masculin)	3 <sup>e</sup> décl. (masc./fém.)
Nom.	<b>-a</b>	<b>-us</b>	
Voc.			
Acc.			
Gén.	<b>-ae</b>	<b>-i</b>	<b>-is</b>
Dat.			
Abl.			



	4 <sup>e</sup> décl. (masculin)	5 <sup>e</sup> décl. (féminin)
Nom.	<b>-us</b>	<b>-es</b>
Voc.		
Acc.		
Gén.	<b>-us</b>	<b>-ei</b>
Dat.		
Abl.		

**NB :** Il existe, pour les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> déclinaisons, un troisième genre : le **neutre**. Celui-ci se caractérise par la répétition d'une même terminaison au nominatif, au vocatif et à l'accusatif. La terminaison de ces cas au singulier est **-um** pour la 2<sup>e</sup> décl., indéterminée pour la 3<sup>e</sup> décl. et **-u** pour la 4<sup>e</sup> décl. Aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels, tous les neutres portent la terminaison **-a**.





## LES CINQ CONJUGAISONS

Les règles de formation de temps variant parfois d'une conjugaison à l'autre, il est important de pouvoir identifier le numéro de conjugaison d'un verbe, ainsi que de déterminer ses trois thèmes.



	Ind. prés.	Inf. prés.
1re conj.		
2e conj.		
3e conj.		
4e conj.		
4e conj. bis		

<b>Thème<sub>1</sub></b> Th. du présent	Prendre le présent et retirer le -o. ⚠ À la 1 <sup>re</sup> conj, ne pas oublier le -a-
<b>Thème<sub>2</sub></b> Th. du parfait	Doit être étudié dans le vocabulaire
<b>Thème<sub>3</sub></b> Th. du supin	Doit être étudié dans le vocabulaire Le supin est souvent formé des dérivés qui en facilitent l'étude

## LES DÉSINENCES

Il existe trois « jeux » de désinences en latin, celles-ci variant selon le temps et la voix formés :

	Dés. actives	Dés. du parfait	Dés. passives
1PS			
2PS			
3PS			
1PP			
2PP			
3PP			

## LA FORMATION DES TEMPS

Dans la plupart des cas, les temps latins sont identifiables à leur caractéristique temporelle, un infixe spécifique au temps formé.

### À l'indicatif :

	Temps simple (Thème <sub>1</sub> )			Temps composé (Thème <sub>2</sub> )	
Présent	Th <sub>1</sub> (+ I/U) + désinences leg-i-t « Il lit »		Parfait	Th <sub>2</sub> + désinences leg-it « Il a lu »	
Imparfait	Th <sub>1</sub> (+ E) + . . . . + désinences leg-e- . . . . -t « Il lisait »		Plus-que-parfait	Th <sub>2</sub> + . . . . + désinences leg- . . . . -t « Il avait lu »	
Futur simple	Th <sub>1</sub> + . . . (I/U) + dés. ama- . . . -i-t « Il aimera »	Th <sub>1</sub> + . . . . + dés. leg- . . . -t « Il lira »	Futur antérieur	Th <sub>2</sub> + . . . (I) + désinences leg- . . . . -t « Il aura lu »	

### Au subjonctif :

	Temps simple (Thème <sub>1</sub> )			Temps composé (Thème <sub>2</sub> )	
Présent	Th <sub>1</sub> + . . . + dés. amā- . . . -t	Th <sub>1</sub> + . . . + dés. leg- . . . -t	Parfait	Th <sub>2</sub> + . . . . + désinences leg- . . . . -t	
Imparfait	Th <sub>1</sub> (+ E) + . . . . + désinences leg-e- . . . . -t		Plus-que-parfait	Th <sub>2</sub> + . . . . + désinences leg- . . . . -t	

### À l'impératif :

L'impératif latin n'existe qu'à la 2<sup>e</sup> pers. du sg et à la 2<sup>e</sup> pers. du pl.

Pour la 2<sup>e</sup> pers. du sg, il suffit de retirer le -re de l'infinitif.

Pour la 2<sup>e</sup> pers. du pl., il faut ajouter la caractéristique -te. (⚠ pour la 3<sup>e</sup> conj. et la 4<sup>e</sup> conj. bis, le e devant la caractéristique devient i)

### Aux autres modes :

	INFINITIF		PARTICIPE	
	Actif	Passif	Actif	Passif
Présent	<i>ama-re</i>	<i>ama-ri</i>	<i>ama-ns, ntis</i>	
Parfait	<i>amav-isse</i>	PPP + <i>esse</i>		<i>amat-us, a, um</i>
Futur simple	part. fut. + <i>esse</i>	supin + <i>iri</i>	<i>amat-urus, a, um</i>	

### LA VOIX PASSIVE

Pour les temps simples, le passif s'obtient en substituant les désinences passives aux désinences actives.  
(ex : **amatur** pour le présent passif)

Pour les temps composés, le passif s'obtient en joignant le PPP au verbe « esse » conjugué au temps simple correspondant.

(ex : **amatus erat** pour le PQP passif)

**NB** : lorsque, en composant un mode et un temps donné, un *i* bref se trouve suivi d'un *r*, le *i* devient *e*.

### LE VERBE ESSE

	Indicatif			Subjonctif		Infinitif	
	Présent	Imparfait	Fut. simple	Présent	Imparfait	Présent	Imparfait
1PS	<i>sum</i>	<i>eram</i>	<i>ero</i>	<i>sim</i>	<i>essem</i>	<i>esse</i>	
2PS	<i>es</i>	<i>eras</i>	<i>eris</i>	<i>sis</i>	<i>esses</i>	<i>fuisse</i>	
3PS	<i>est</i>	<i>erat</i>	<i>erit</i>	<i>sit</i>	<i>esset</i>	<i>fore</i>	
1PP	<i>sumus</i>	<i>eramus</i>	<i>erimus</i>	<i>simus</i>	<i>essemus</i>		
2PP	<i>estis</i>	<i>eratis</i>	<i>eritis</i>	<i>sitis</i>	<i>essetis</i>		
3PP	<i>sunt</i>	<i>erant</i>	<i>erunt</i>	<i>sint</i>	<i>essent</i>		
	Parfait	P-Q-P	Fut. antér.	Parfait	P-Q-P	Impératif présent	
1PS	<i>fui</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuero</i>	<i>fuera</i> m	<i>fuisse</i> m	2PS	<i>es !</i>
2PS	<i>fuisti</i>	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuera</i> s	<i>fuisse</i> s	2PP	<i>este !</i>
3PS	<i>fuit</i>	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuera</i> t	<i>fuisse</i> t		
1PP	<i>fuimus</i>	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuera</i> mus	<i>fuisse</i> mus		
2PP	<i>fuistis</i>	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuera</i> tis	<i>fuisse</i> tis		
3PP	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuera</i> nt	<i>fuisse</i> nt		

## LES PRONOMS

Déterminant / Pronom démonstratif (ce ...-ci / celui-ci / le, lui, ...)						Pronom relatif						
m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	m.	f.	n.	Traduction
is	ea	id	ei	eae	ea	qui	quae	quod	qui	quae	quae	
eum	eam	id	eos	eas	ea	quem	quam	quod	quos	quas	quae	
eius			eorum	earum	eorum	cuius			quorum	quarum	quorum	
ei			eis			cui			quibus			
eo	ea	eo	eis			quo	qua	quo	quibus			

Les déterminants-pronoms se déclinent de manière similaire à *is, ea, id* :

*hic, haec, hoc* (celui-ci, celle-ci, ceci)  
*ille, illa, illud* (celui-là, celle-là, cela)

*isdem, eadem, idem* (le même, la même)  
*ipse, ipsa, ipsum* (lui-même, elle-même)

## L'ABLATIF ABSOLU

Un ablatif est composé d'un PPP à l'ablatif (**BASE**) + NOM à l'ablatif (**SUJET**) (ex : *rosis captis*)


- « **SUJET** ayant été **BASE** » (ex : « ..... »)
- ou « Après avoir **BASE SUJET** » (ex : « ..... »)
- ou « **SUJET BASE** » (ex : « ..... »)

 toujours essayer de rendre la traduction littéraire !

## LA PROPOSITION INFINITIVE

Deux conditions sont nécessaires :

- 1°) un sujet à l' .....
- 2°) un verbe à l' .....

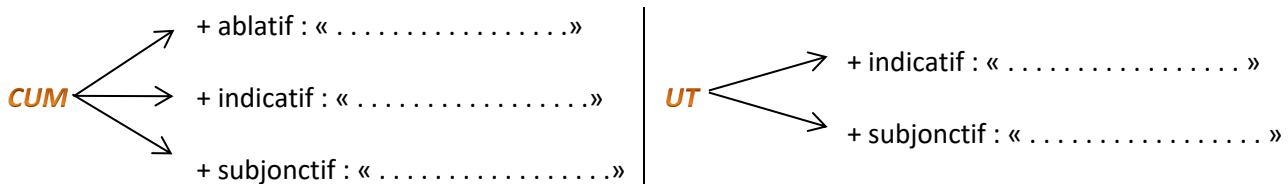
 après traduction de la principale, ajouter la conjonction « que » en français !

Il faut veiller, lors de la traduction de l'infinitif, à la concordance des temps :

Si l'infinitif est au ...,	... la nuance est ...
parfait	l'antériorité
présent	la simultanéité
futur	la postériorité

## LES CONJONCTIONS « CUM » ET « UT »

Les diverses significations de ces deux conjonctions seront étoffées en cours d'année, les deux diagrammes suivants se limitent à tes connaissances actuelles :





## L'ADJECTIF VERBAL ET LE GÉRONDIF

➤ Thème<sub>1</sub> + . . . . . + *us, a, um*

➤ Nomin. – Attr. du S → « devant être . . . » → « doit/devait/devra être . . . » ( ⚠ Compl. d'agent au **datif**)

➤ Autres cas → infinitif (ou, à l'ablatif, « en . . . »)

## Comment étudier son vocabulaire ?

Tu connais désormais les mots les plus fréquents de la langue latine et peu de vocabulaire sera ajouté cette année. Néanmoins, lorsque tu l'étudies, n'oublie pas que, en plus de la traduction du mot, il faut aussi connaître son **lemme** :

### 1. Pour les noms :

Le lemme est composé du nominatif singulier et du génitif singulier. Si le mot n'existe qu'au pluriel, on donnera les nominatif et génitif pluriels.

Ex : *rosa, ae*      *animus, i*      *miles, militis*

### 2. Pour les adjectifs et les pronoms :

Le lemme est composé des nominatifs masculin, féminin et neutre singuliers.

Ex : *bonus, a, um*      *omnis, is, e*

### 3. Pour les verbes :

Le lemme des verbes est composé de ce qu'on appelle ses temps primitifs : l'indicatif présent 1PS, l'infinitif présent, le parfait 1PS et le supin.

Ex : *amo, are, avi, atum*      *sum, esse, fui, ---*      *cipio, ere, cepi, captum*

### 4. Pour les mots invariables :

Les mots invariables (adverbe, préposition, conjonction...) ne changeant pas de forme, on se contente d'écrire leur forme latine.

Ex : *semper*      *non*      *cum*

Lorsque le genre (masculin/féminin/neutre) ne respecte pas la règle générale, celui-ci doit lui aussi être étudié.

### Lorsque j'étudie mon vocabulaire :



1°) J'étudie le **lemme complet**.

2°) Pour les noms, j'étudie le **genre** s'il ne respecte pas la règle générale.

3°) J'étudie la **traduction** en m'aidant, si possible, des dérivés français.

# PREMIER DOSSIER

À Rome, les empereurs vont et viennent sans cesse. À peine l'un d'entre eux décédait-il (naturellement ou suite à un assassinat) que le successeur devait être désigné, le plus souvent par testament. En tout et pour tout, ce ne sont pas moins de sept dynasties qui se succédèrent, des Julio-Claudiens, descendants de Jules César, à celle des Théodosiens, dernière ligne avant la division de l'Empire en deux.

De juin 68 à décembre 69, les troubles furent tels que quatre empereurs s'enchaînèrent (Galba, Othon, Vitellius et Vespasien), si bien que cette période est encore appelée « l'année des quatre empereurs ».

<b>Texte</b> : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri IV</i> , 58. . . . .	21
<b>Commentaires</b> : Caligula, le monstre empereur . . . . .	22
<b>Texte</b> : SÉNÈQUE, <i>Ludus de morte Claudii</i> , 5 . . . . .	27
<b>Commentaires</b> : Claude, l'empereur boîteux. . . . .	28
<b>Texte</b> : TACITE, <i>Ab excessu divi Augusti XV</i> , 63 . . . . .	31
<b>Commentaires</b> : Néron, l'empereur mégalo . . . . .	32

# L'empereur est mort ! Vive l'empereur !



*Exemples de pièces à l'effigie des douze premiers empereurs romains.*

## Lecture de l'image

- Où se trouve César sur ce tableau ? Comment l'as-tu reconnu ?
- Quels sont les autres « accessoires » romains visibles sur cette reproduction ?
- Qui est Vercingétorix ? À quel peuple appartient-il ?



Lorsque tu étudies ton vocabulaire latin, tu ne dois te concentrer que sur les mots **en gras**, ce sont les mots les plus fréquents de la langue latine.

N'oublie pas d'étudier le **lemme complet** !

adigo, ere, egi, actum	pousser en avant, contraindre
adloquor, loqui, locutus sum	parler
adversus, a, um	contraire
asser, eris	la poutre
caesim	en tranchant
centurio, ionis	le centurion
cervix, icis	la nuque, l'encolure
clamito, are	crier fort
coniuratus, i	le conjuré
conscius, a, um	témoin, complice
custos, odis	le gardien
dehinc	de là, dorénavant
discindo, ere, cidi, cissum	déchirer, fendre, couper
duplex, icis	double
exclamo, are	s'exclamer
fama, ae	la nouvelle, la rumeur, la réputation
<b>ferrum, i</b>	le fer, l'outil ou l'arme de fer
graviter	lourdement, gravement
iaceo, ere, ui, iturus	être étendu, s'étendre
<b>ictus, us</b>	le coup, le choc
innoxius, a, um	inoffensif, innocent
maxilla, ae, f.	la mâchoire
mox, adv.	bientôt
percutio, ere, cussi, cussum	frapper
praemitto, ere, misi, missum	envoyer devant
ratus, a, um	approuvé, adopté, ratifié
repeto, ere, ivi/ii, titum	chercher de nouveau
Sabinus, a, um	Sabin
summoveo, ere, movi, motum	éloigner, écarter
tergum, i	le dos
traicio, ere, ieci, iectum	traverser
tribunus, i	le tribun
triginta	trente
tumultus, us	le tumulte



Souviens-toi : si tu as du mal à étudier ton vocabulaire avant les interros T.V.A., arme-toi de trois surligneurs fluo : un vert, un jaune et un rouge.

- En vert, surligne les mots qui sont quasi-identiques en latin et en français :  
*ex : porta, ae* : la porte
- En jaune, surligne les mots dont un dérivé peut aider à l'étude :  
*ex : equus, i* a donné « équitation » ⇔ le cheval
- En rouge, surligne les mots restants, ceux qu'il faudra étudier sans aide du français :  
*ex : sed* : mais



**CONTEXTE**

Le 24 janvier 41, alors que Caligula était sorti pour dîner avec des amis, il s'arrête sous une voûte pour encourager une troupe de théâtre...

**TEXTE**

Duplex dehinc fama est : alii tradunt adloquenti pueros a tergo Chaeream cervicem gladio caesim graviter percussisse, praemissa voce : « Hoc age ! », dehinc Cornelium Sabinum, alterum e coniuratis, tribunum ex adverso traiecisse pectus ; alii Sabinum, summotam per conscios centuriones turbam, signum more militiae petisse et, Gaio « Iovem » dante, Chaeream exclamasse : « Accipe ratum ! » respicientique maxillam ictu discidisse. Iacentem contractisque membris clamitantem « se vivere » ceteri vulneribus triginta confecerunt ; nam signum erat omnium : « Repete ! »

Quidam etiam per obscaena ferrum adegerunt. Ad primum tumultum lecticari cum asseribus in auxilium accucurrerunt, mox Germani corporis custodes, ac nonnullos ex percussoribus, quosdam etiam senatores innoxios interemerunt.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri IV*, 58.

**NOTE(S) GRAMMATICALE(S)**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Titulature officielle :

.....  
.....



Caius avait la taille haute, le teint très pâle, le corps mal fait, le cou et les jambes extrêmement grêles, les yeux enfoncés, les tempes creuses, le front large et menaçant, les cheveux rares, le sommet de la tête dégarni, le reste du corps velu. Aussi était-ce un crime capital de regarder d'en haut quand il passait, ou de prononcer le mot chèvre pour quelque raison que ce fût. Son visage était naturellement affreux et repoussant, et il le rendait plus horrible encore en s'étudiant devant son miroir à imprimer à sa physionomie tout ce qui pouvait inspirer la terreur et l'effroi. Il n'était sain ni de corps ni d'esprit. Épileptique dès son enfance, dans l'âge adulte il était quelquefois sujet à des défaillances subites au milieu de ses travaux; et alors il ne pouvait ni marcher, ni se tenir debout, ni revenir à lui, ni se soutenir.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 50, 1-4.

[...], cet enfant né sous la tente, élevé au milieu des légions, qui lui donnaient le surnom militaire de Caligula, parce que, afin de le rendre agréable aux soldats, on lui faisait souvent porter leur chaussure, tout concourt à les émouvoir.

TACITE, *Annales* I, 41

Comme si ce n'était pas assez se populariser que de promener en habit de soldat le fils d'un général, et de donner à un César le nom de Caligula !

TACITE, *Annales* I, 69



*caliga, ae* : la botte militaire

Ses vêtements, sa chaussure et sa tenue en général n'étaient ni d'un Romain ni d'un citoyen, ni même d'un homme. Souvent il endossait des casaques bigarrées et couvertes de pierreries, et se montrait ainsi en public avec des manches et des bracelets. Quelquefois il portait des robes de soie arrondies et traînantes. Il mettait tour à tour des sandales ou des cothurnes, des chaussures militaires ou des brodequins de femme. D'ordinaire il paraissait avec une barbe d'or, tenant en main les insignes des dieux, la foudre, le trident ou le caducée. On le vit aussi avec les attributs de Vénus. Il portait habituellement les ornements du triomphe, même avant son expédition, et de temps en temps la cuirasse d'Alexandre le Grand qu'il avait fait tirer de son tombeau.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 52.

Il allait même jusqu'à prier à souper un de ses chevaux, nommé Incitatus, à lui servir de l'orge dorée, et à lui donner à boire du vin dans des coupes d'or ; de plus, il jurait par le salut et la fortune de ce cheval, et promettait même de le créer consul, chose qu'il n'aurait pas manqué de faire, s'il avait vécu plus longtemps.

DION CASSIUS, *Histoire romaine* LIX, 14.

Il surpassa en prodigalités tout ce qu'on avait vu jusqu'à lui. Inventeur de nouveaux bains, ainsi que de repas et de mets extraordinaires, il se faisait parfumer d'essences chaudes et froides, avalait les perles les plus précieuses après les avoir dissoutes dans le vinaigre, et servait à ses convives des pains et des viandes en or. Il avait souvent à la bouche cet adage: "Il faut être économe, ou vivre en César." Pendant plusieurs jours, du haut de la basilique Julia, il jeta au peuple une somme considérable de monnaies. Il fabriqua des galères liburniennes à dix rangs de rames. Les poupes étaient garnies de pierreries, et les voiles enrichies de diverses couleurs. On y voyait des bains, des galeries et des salles à manger d'une large dimension, des vignes et des arbres fruitiers de toute espèce. C'était sur ces navires qu'il parcourait les côtes de la Campanie, assis à table au milieu des danses et du son des instruments. Dans la construction de ses palais et de ses villas, il ne tenait pas compte des règles de l'art, et ne souhaitait rien tant que d'exécuter ce qui paraissait impraticable. En conséquence, il jetait des digues dans une mer orageuse et profonde, taillait les rochers les plus durs, élevait des plaines à la hauteur des collines, et abaissait des montagnes au niveau du sol, avec une incroyable célérité, car le moindre retard était puni de mort. En un mot, il épuisa en moins d'un an tous les trésors de Tibère, qui montaient à deux milliards sept cent millions de sesterces.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

#### PAGE DES HOMONYMIES POUR « CALIGULA » SUR WIKIPEDIA

- Caligula était empereur romain de 37 à 41.
- *Caligula* est une pièce de théâtre d'Albert Camus publiée en 1944.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Ludwig Cremer en 1966.
- *Caligula* est une série télévisée réalisée par Yvonne Lex et Peter Simons en 1975.
- *Caligula* est un film réalisé par Ugo Falena en 1917.
- *Caligula* est un film réalisé par Tinto Brass en 1979, avec notamment Malcolm Mac Dowell et Teresa Ann Savoy.
- *Caligula* et Messaline est un film franco-italien réalisé par Bruno Mattei en 1981.
- *Caligula* est un groupe d'avant-garde metal belge fondé en 2008.

Enfin, comme pour terminer la guerre, il dirigea son front de bataille vers le rivage de l'Océan. Il disposa les machines, et les balistes, sans que personne connût ou pût deviner son dessein. Tout à coup il ordonna qu'on ramassât des coquillages, et qu'on en remplît les casques et les vêtements. « C'étaient, disait-il, les dépouilles de l'Océan dont il fallait orner le Capitole et le palais des Césars. » Il éleva, pour monument de sa victoire, une tour très haute où il fit placer des fanaux, comme sur un phare, pour éclairer les navires pendant la nuit. Il décerna aux soldats une récompense de cent deniers par tête, et, comme s'il eût dépassé toutes les libéralités anciennes: « Allez-vous-en, leur dit-il, allez-vous-en joyeux et riches. »

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 37.

### Cruautés impériales

Il fit battre avec des chaînes pendant plusieurs jours de suite l'intendant de ses spectacles et de ses chasses, et n'ordonna sa mort que lorsqu'il se sentit incommodé de l'odeur de sa cervelle en putréfaction. Il condamna à être brûlé au milieu de l'amphithéâtre, l'auteur d'une Atellane, à cause d'un vers qui renfermait une plaisanterie à double sens. Un chevalier romain, exposé aux bêtes, s'étant écrié qu'il était innocent; sur l'ordre de César, on l'emmena, on lui coupa la langue, et on le ramena au supplice.

(...)

Il ne faisait guère périr ses victimes qu'à petits coups réitérés, et l'on connaît de lui ce mot qu'il répétait souvent: « Fais en sorte qu'il se sente mourir. » Une méprise de nom ayant fait punir un autre homme que celui qu'il destinait au supplice: "Celui-ci, dit-il, l'a autant mérité que l'autre." Il avait fréquemment à la bouche ce mot d'une tragédie: « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. »

(...)

Il ne cessait d'attaquer l'ordre des chevaliers comme idolâtre de jeux et de spectacles. Irrité de voir le peuple d'un avis contraire au sien dans une représentation théâtrale, il s'écria: "Plût aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une tête!" Souvent, pendant qu'il dînait ou faisait une orgie, on appliquait la question sous ses yeux. Un soldat, habile à décapiter, coupait indifféremment toutes les têtes des prisonniers.

(...)

À Rome, dans un repas public, un esclave avait détaché d'un lit une lame d'argent. Il le livra sur-le-champ au bourreau, ordonna qu'on lui coupât les mains, qu'on les suspendît à son cou, et qu'on le promenât devant tous les convives, précédé d'un écriteau qui indiquait la cause de son châtement. Un gladiateur, qui s'exerçait avec lui à la baguette, s'étant laissé tomber volontairement, Caius le perça d'un poignard, et courut, la palme à la main, comme les vainqueurs. Au moment où l'on allait faire un sacrifice, il prit l'habillement de ceux qui égorgent les victimes, et, ayant levé sa massue, il immola le sacrificateur. Dans un splendide festin, il se mit tout à coup à éclater de rire. Les consuls, assis à ses côtés, lui demandèrent avec douceur pourquoi il riait: « C'est que je songe, dit-il, que, d'un signe de tête, je puis vous faire égorger tous deux. »

(...)

Voici quelques-unes de ses plaisanteries. Un jour, étant devant une statue de Jupiter, il demanda à l'acteur tragique, Appelle, lequel des deux lui paraissait le plus grand. Comme l'acteur hésitait à répondre, il le fit battre de verges, et ne cessa de louer sa voix suppliante, qu'il trouvait extrêmement douce jusque dans ses gémissements. Toutes les fois qu'il baisait le cou de sa femme ou de sa maîtresse, il ajoutait: « Cette belle tête tombera quand je voudrai. » Souvent même, il disait qu'il ferait donner la question à sa chère Césonia pour savoir d'elle pourquoi il l'aimait tant.

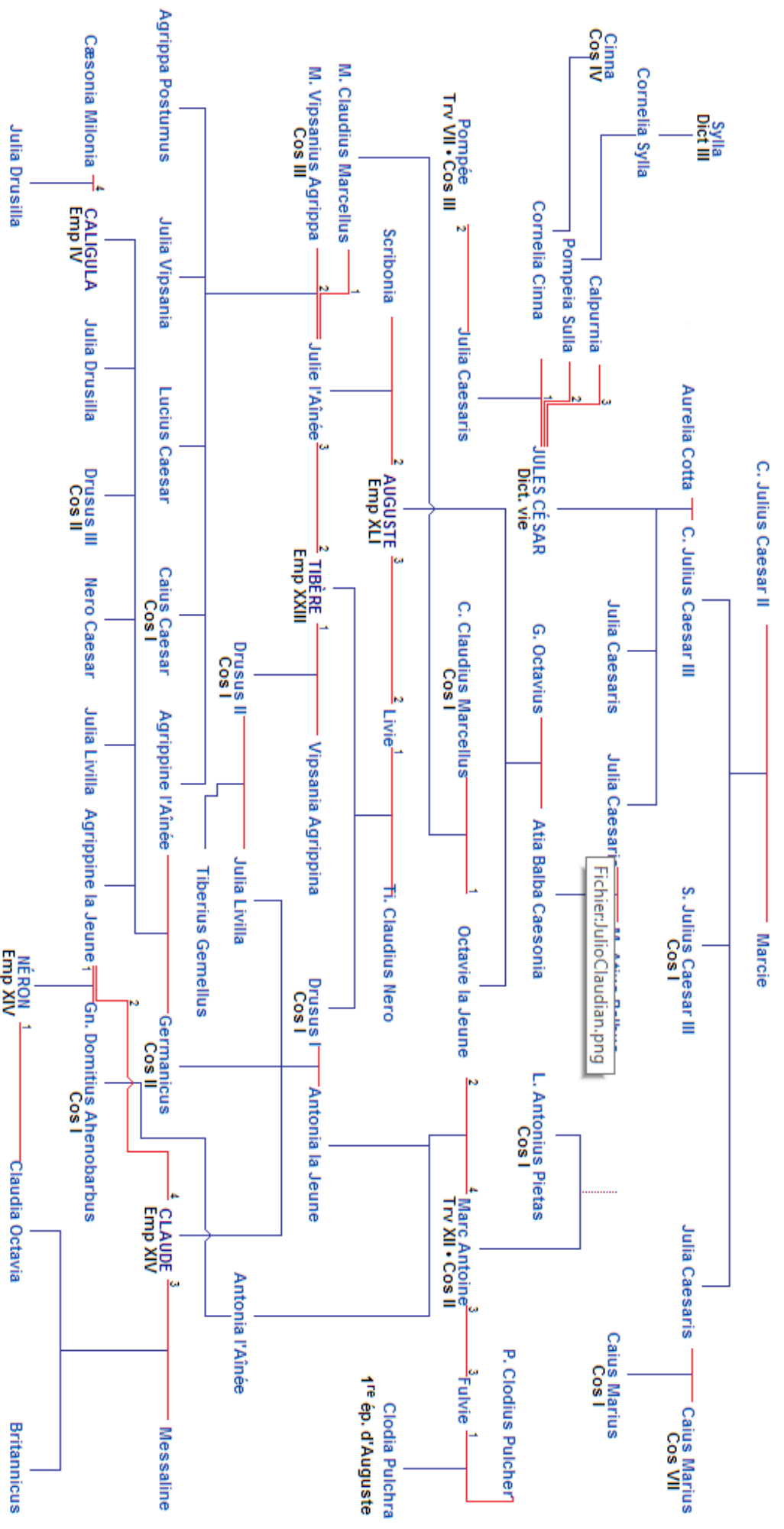
(...)

Ptolémée, dont j'ai parlé, ce prince qu'il avait fait venir de ses États, et qu'il avait honorablement reçu, tomba sous ses coups, uniquement parce qu'en entrant dans l'amphithéâtre où Caius donnait des jeux, il avait attiré les regards de l'assemblée par l'éclat de son manteau de pourpre. Rencontra-t-il des gens dont une longue chevelure relevait la beauté, il leur faisait raser le derrière de la tête.

(...)

Un jour de spectacle, Porius, gladiateur de chars, ayant affranchi publiquement un de ses esclaves pour avoir vaillamment combattu, reçut du peuple de grands applaudissements. Caius sortit alors si brusquement de l'assemblée, qu'en marchant sur un pan de sa toge, il tomba du haut des degrés. Dans son indignation il s'écria que le peuple souverain accordait à un gladiateur, qui n'avait rien fait que de très commun, plus d'honneur qu'aux Césars déifiés et à l'empereur en personne.

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 27-35 (partim).



## Arbre généalogique des Julio-Claudiens

- Légende :
- Descendance
  - Marriage
  - 1,2,3,4 Nombre de mariage
  - Emp Empereur
  - Dic Dictateur
  - Trv Triumvir
  - Cos Consul
  - 1,II,III,... Nombre d'années

L'empereur est mort ! Vive l'empereur !



assiduus, a, um	continu
belua, ae	le gros animal
canus, a, um	blanc
confusus, a, um	désordonné, confus
decimus, a, um	dixième
dexter, tra, trum	roit
diligentius	attentivement, scrupuleusement
exploro, are	observer, examiner, explorer
implico, ere, plicavi, plicatum	envelopper, enlacer
incessus, us	marche, progression
intueor, eri, itus sum	regarder, considérer
iubeo, ere, iussi, iussum	inviter à, ordonner
marinus, a, um	marin
minor, ari, atus sum	menacer
monstro, as, are	montrer
monstrum, i	tout ce qui sort de la nature, le monstre, la monstruosité
orbis, is	cercle, globe
pererro, are	errer au travers, parcourir
perturbo, are	bouleverser, troubler, inquiéter
qualis, is, e	tel que
raucus, a, um	enroué, au son rauque
sane	vraiment, parfaitement

CONTEXTE

La tradition romaine veut que les empereurs romains, à leur mort, rejoigne les dieux aux cieux : il s'agit de l'apothéose (de ἀπό-, préfixe qui marque l'éloignement et donc le changement, et θεός, « le dieu »). Seulement Claude n'était pas forcément le plus raffiné et élégant des Romains...

TEXTE

Nuntiatur Iovi venisse quendam bonae staturae, bene canum ; nescio quid illum minari, assidue enim caput movere ; pedem dextrum trahere. Quaesisse se, cuius nationis esset : respondisse nescio quid perturbato sono et voce confusa ; non intellegere se linguam eius, nec Graecum esse nec Romanum nec ullius gentis notae. Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererraverat et nosse videbatur omnes nationes, iubet ire et explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo aspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit. Ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti visus est quasi homo. Accessit itaque et quod facillimum fuit Graeculo, ait: « Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆες ; »

SÉNÈQUE, *Ludus de morte Claudii*, 5.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Titulature officielle :**

.....  
.....



Il ne manquait pas d'un certain air de grandeur et de dignité, soit qu'il fût debout, soit qu'il fût assis, et surtout lorsqu'il restait tranquille. Sa taille était élancée, mais sans maigreur. Ses cheveux blancs ajoutaient à la beauté de sa figure. Il avait le cou bien plein.

Lorsqu'il marchait, ses genoux chancelaient; et, soit qu'il plaisantât, soit qu'il fût sérieux, il avait mille ridicules, un rire affreux, une colère plus hideuse encore, qui faisait écumer sa bouche toute grande ouverte en humectant ses narines; un bégaiement continu et un tremblement de tête qui redoublaient à la moindre affaire.

Sa santé fut mauvaise jusqu'à son avènement au trône, et florissante depuis ce moment. Il éprouvait pourtant des douleurs d'estomac, quelquefois si violentes, qu'il eut, à ce qu'il dit lui-même, des idées de suicide.

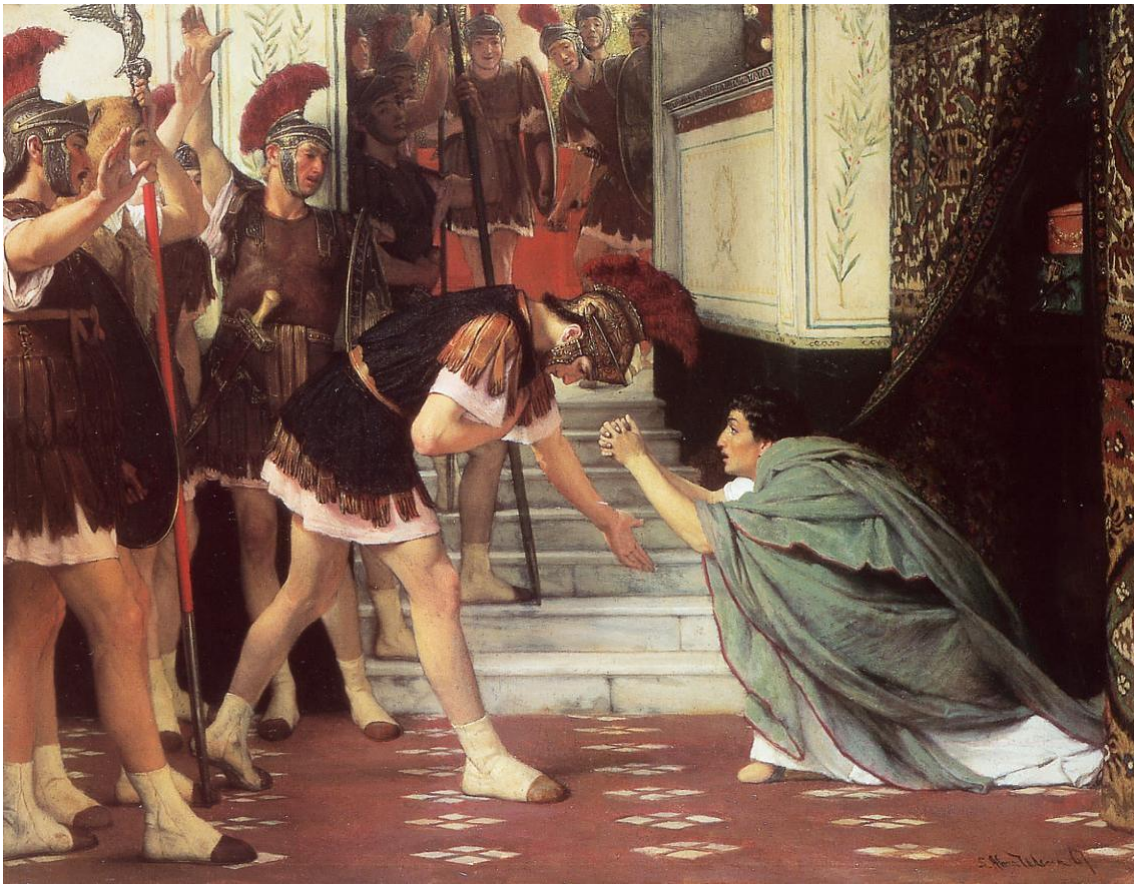
SUÉTONE, *Vie de Claude*, 30-31.

En construisant le port d'Ostie, il l'entoura de deux môles à droite et à gauche, et éleva à l'entrée une digue sur un sol profond. Afin de la mieux asseoir, il commença par submerger le navire sur lequel le grand obélisque était venu d'Égypte; puis il y établit des piliers, et la surmonta d'une très haute tour, semblable au phare d'Alexandrie, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 20, 5.

Sous le consulat de M. Asinius et de M. Acilius, des prodiges nombreux annoncèrent dans l'État de funestes changements. Des enseignes militaires et des tentes furent brûlées par le feu du ciel ; un essaim d'abeilles alla se poser au faite du Capitole ; on débita que des femmes avaient donné le jour à des monstres, et qu'un porc était né avec des serres d'épervier. On comptait encore au nombre des présages sinistres la diminution qu'éprouvèrent dans leur nombre tous les collègues de magistrats, un questeur, un édile, un tribun, un préteur, un consul, étant morts dans l'espace de quelques mois. Mais Agrippine était plus que personne tourmentée par la crainte. Une parole échappée à Claude dans l'ivresse la faisait trembler : il avait dit que sa destinée était de supporter les désordres de ses femmes et de les punir ensuite. C'est pourquoi elle résolut d'agir, et d'agir au plus tôt.

TACITE, *Annales* XII, 64.



L. ALMA-TADEMA, *Proclamation de Claude empereur*, 1867.

Tout cela bouleversait Claude qui craignait pour son salut, surtout depuis qu'il avait vu porter çà et là les têtes d'Asprenas et de ses amis. Il se tenait en haut de quelques marches et se dissimulait dans l'obscurité qui l'entourait. Gratus, l'un des soldats de service au palais, l'aperçut et ne pouvant, à cause de l'ombre, voir exactement qui c'était, n'hésita pas à supposer que c'était un individu embusqué et s'avança vers lui. Comme l'autre l'invitait à se retirer, il le pressa, l'appréhenda et le reconnut. « C'est Germanicus », dit-il à ceux qui le suivaient ; « emmenons-le pour en faire notre chef. » Claude, les voyant prêts à l'enlever, craignit de mourir assassiné comme Caius et les pria de l'épargner en leur rappelant que, pour sa part, il avait été inoffensif et ignorant de ce qui était arrivé. Gratus sourit, et lui prenant la main droite : « Cesse, dit-il, de parler humblement de ton salut, alors qu'il te convient d'être fier de l'empire que les dieux ont enlevé à Caius pour l'accorder à ta vertu, parce que leur providence veillait sur l'univers. Va et revendique le trône de tes ancêtres. » Mais il soutenait Claude, car c'était à peine si celui-ci pouvait tenir sur ses jambes en raison de la crainte et de la joie que ces paroles lui causaient.

FLAVIUS-JOSÈPHE, *Antiquités judaïques* XIX, 3.

C'est ainsi qu'il passa la plus grande partie de sa vie, lorsqu'un événement tout à fait extraordinaire le fit arriver à l'empire, dans la cinquantième année de son âge.

Au moment où les assassins de Caius écartaient tout le monde, sous prétexte que l'empereur voulait être seul, Claude s'était éloigné comme les autres et retiré dans un cabinet appelé Hermaeum. Bientôt, saisi d'effroi à la nouvelle de ce meurtre, il se traîna jusqu'à une galerie voisine, où il se cacha derrière la tapisserie qui couvrait la porte.

Un simple soldat qui courait çà et là, ayant aperçu ses pieds, voulut voir qui il était, le reconnut, le retira de cet endroit; et tandis que la peur précipitait Claude à ses genoux, il le salua empereur.

SUÉTONE, *Vie de Claude*, 10, 1-3

adsevero, are	parler sérieusement, affirmer, assurer
aeternus, a, um	éternel
claritudo, inis	la clarté, l'éclat
complector, i, complexus sum	embrasser, entourer, enlacer
constantia, ae	la permanence, la fermeté du caractère, la constance
contemplatio, ionis	l'action de regarder attentivement, la contemplation
crudelitas, atis	la cruauté, la dureté, l'inhumanité.
decus, oris	gloire, honneur
delenimentum, i	l'adoucissement, l'apaisement, le charme
desiderium, ii	manque, désir
destinatus, a, um	ferme, résolu
destino, are	assujettir, destiner à
diligo, ere, legi, lectum	aimer
dissero, ere, serui, sertum	exposer, dissenter, raisonner
dolor, oris	la douleur
exposco, ere, poposci, poscitum	solliciter, demander vivement
fortitudo, inis	le courage
glisco, ere	croître, grossir, gonfler
honestus, a, um	honnête
hortor, ari	exhorter, encourager
ignarus, a, um	ignorant, inconnu
inhibeo, ere, bui, bitum	arrêter, retenir, exercer
iniuria, ae	injustice, violation du droit
invideo, ere, vidi, visum	être jaloux, envier
invidia, ae	jalousie, envie, haine
libertus, i	affranchi
malo, malle, malui	préférer
mollio, ire, ivi, itum	adoucir, atténuer
monstro, are	montrer
obligo, are	obliger, engager; (ici) bander
par, paris	égal
paululum	un peu
penes (+ acc.)	en possession de
percussor, oris, m.	l'assassin
praesens, entis	présent
premo, ere, pressi, pressum	presser, accabler, écraser
proprius, a, um	propre, particulier
sanguis, inis	le sang
solacium, ii	le soulagement, la compensation
suscipio, ere, cepi, ceptum	prendre par-dessous, soulever, subir, entreprendre
tempero, are	organiser, se retenir
tolero, are	supporter, soutenir



CONTEXTE

Néron craignait plus que tout les complots à son égard. Persuadé que Sénèque, son ancien précepteur, avait participé à l'un d'entre eux, il le condamna à s'ouvrir les veines dans un bain d'eau chaude en compagnie de son épouse, Pauline.

TEXTE

Ubi haec et talia disseruit, complectitur uxorem et paululum adversus praesentem fortitudinem mollitus rogat oratque temperaret dolori neu aeternum susciperet sed in contemplatione vitae per virtutem actae desiderium mariti solaciis honestis toleraret. Illa contra sibi quoque destinata mortem adseverat manumque percussoris exproscit. Tum Seneca gloriae eius non adversus, simul amore (ne sibi unice dilectam ad iniurias relinqueret) : « Vitae », inquit, « delenimenta monstraveram tibi, tu mortis decus mavis. Non invidebo exemplo. Sit huius tam fortis exitus constantia penes utrosque par, claritudinis plus in tuo fine. » Post quae eodem ictu brachia ferro exoluunt. (...)

At Nero, nullo in Paulinam proprio odio ac ne glisceret invidia crudelitatis, iubet inhiberi mortem. Hortantibus militibus servi libertique obligant brachia, premunt sanguinem, incertum an ignarae.

TACITE, *Ab excessu divi Augusti* XV, 63.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Titulature officielle :**

.....

.....



Néron avait une taille ordinaire. Son corps était hideux et couvert de taches, sa chevelure blonde, sa figure plutôt belle qu'agréable, ses yeux bleus et faibles, le cou fort, le ventre gros, les jambes grêles, le tempérament vigoureux. Malgré l'excès de ses débauches, il ne fut malade que trois fois en quatorze ans ; encore ne le fut-il pas au point d'être obligé de s'abstenir de vin, ou de rien changer à ses habitudes. Il avait si peu de décence et de tenue, que, dans son voyage en Grèce, il laissa retomber derrière sa tête ses cheveux, qui d'ailleurs étaient toujours disposés en étages, et que souvent il parut en public vêtu d'une espèce de robe de chambre, un mouchoir autour du cou, sans ceinture ni chaussures.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 51.

Claude, irrité des menées d'Agrippine, dont il commençait à s'apercevoir, et cherchant son fils Britannicus qu'elle avait soin de soustraire la plupart du temps à ses yeux, en même temps qu'elle faisait tout pour assurer l'empire à l'enfant qu'elle avait eu de Domitius son premier mari, ne voulut plus supporter cette conduite; il s'appêta à renverser Agrippine et à nommer son fils successeur à l'empire. Quand Agrippine fut instruite de ces projets de Claude, elle fut saisie de crainte et résolut de le prévenir par le poison. Mais, comme le vin qu'il prenait toujours en grande quantité, et les autres précautions dont usent les empereurs pour conserver leur vie, empêchaient qu'il pût en ressentir aucune atteinte, elle envoya chercher Lucuste, empoisonneuse fameuse, et prépara, avec son assistance, un poison sans remède qu'elle mit dans ce qu'on appelle un champignon. Elle mangea ensuite elle-même des autres champignons, et fit manger à Claude celui qui était empoisonné (c'était aussi le plus gros et le plus beau). Quand il eut été surpris de la sorte, on l'emporta hors de table, comme si, ce qui lui était mainte autre fois arrivé, il eût été gorgé outre mesure par l'excès de l'ivresse; et, la nuit, il mourut sans avoir pu retrouver ni la parole ni l'ouïe, le 13 octobre, après une vie de soixante-trois ans et un règne de treize, plus huit mois et vingt jours.

DION CASSIUS, *L'Histoire romaine* XX, 12.

*Le gouvernant de Burrhus, dont Néron pensait jusque là qu'il complotait avec Britannicus, le demi-frère de l'empereur, se réjouit de constater que Néron et Britannicus sont à nouveau en bons termes...*

BURRHUS

Que cette paix, Seigneur, et ces embrassements  
Vont offrir à mes yeux des spectacles charmants !  
Vous savez si jamais ma voix lui fut contraire,  
Si de son amitié j'ai voulu vous distraire,  
Et si j'ai mérité cet injuste courroux.

NÉRON

Je ne vous flatte point, je me plaignais de vous,  
Burrhus : je vous ai crus tous deux d'intelligence,  
Mais son inimitié vous rend ma confiance.  
Elle se hâte trop, Burrhus, de triompher :  
J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

BURRHUS

Quoi, Seigneur ?

NÉRON

C'en est trop : il faut que sa ruine  
Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine.  
Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi.  
Elle m'a fatigué de ce nom ennemi ;  
Et je ne prétends pas que sa coupable audace  
Une seconde fois lui promette ma place.

BURRHUS

Elle va donc bientôt pleurer Britannicus ?

NÉRON

Avant la fin du jour je ne le craindrai plus.

BURRHUS

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ?

NÉRON

Ma gloire, mon amour, ma sûreté, ma vie.

BURRHUS

Non, quoi que vous disiez, cet horrible dessein  
Ne fut jamais, Seigneur, conçu dans votre sein.

J. RACINE, *Britannicus*, acte IV, scène 3, v. 1-22.

Il n'épargna ni le peuple ni les murs de sa patrie. Quelqu'un, dans un entretien familial, ayant cité ce vers grec : « Qu'après moi, la terre soit anéantie par le feu ! », Néron rétorqua : « Pas besoin d'attendre jusque-là ! » Et il accomplit ce projet. En effet, choqué de la laideur des vieux bâtiments, ainsi que des rues étroites et tortueuses de Rome, il y mit le feu si ouvertement que plusieurs consulaires n'osèrent pas arrêter ses domestiques, qu'ils surprirent dans leurs maisons brandissant des étoupes et des flambeaux. Des greniers, voisins de la Maison dorée, et dont le terrain lui faisait envie, furent abattus par des machines de guerre et incendiés, parce qu'ils étaient bâtis en pierres de taille. Le fléau exerça ses fureurs durant six jours et sept nuits. Le peuple n'eut d'autre refuge que les monuments et les tombeaux. (...)

Néron regardait ce spectacle du haut de la tour de Mécène, charmé, disait-il, de la beauté des flammes, et chantant la prise de Troie, revêtu de son costume de comédien. De peur de laisser échapper cette occasion de pillage et de butin, il promit de faire enlever gratuitement les cadavres et les décombres ; mais il ne permit à personne d'approcher des restes de sa propriété. Il reçut et même exigea des contributions pour les réparations de la ville, et faillit ainsi ruiner les provinces et les revenus des particuliers.

SUÉTONE, *Vie de Néron*, 38.

Si l'on veut faire l'estimation [de la valeur de la maison du consul Lépide], que l'on calcule les masses de marbre, les travaux des peintres, les dépenses royales, et cent maisons, toutes disputant à la plus belle et la plus renommée, toutes vaincues dans la suite jusqu'à nos jours par mille et mille autres maisons.

Sans doute les incendies punissent le luxe ; mais, malgré ces destructions, rien ne peut faire comprendre dans les mœurs actuels qu'il y a quelque chose de plus périssable que l'homme lui-même. Au reste, tous ces édifices ont été vaincus par deux maisons. Deux fois nous avons vu la ville entière envahie par les palais des princes Caligula et Néron : encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne.

PLINE L'ANCIEN, *Histoires naturelles*  
XXXVI, 24.



Depuis la mort de Britannicus, Néron évite les rencontres avec Agrippine. Lentement, dans les couloirs du Palatin, se forment deux cours, deux clans. La mère contre le fils, deux ambitions mises à nu qui attisent les rumeurs et les ragots.



Et chez l'empereur, les audiences privées se succèdent qui, toutes, visent à rompre avec le passé, ce passé trop chargé d'influences pernicieuses...



J'ai décidé de te laisser la vie sauve. En contrepartie...

Tu effaceras toute trace du passage d'Acté dans ta maison. Rien ne doit subsister du rôle infâme que tu lui as fait jouer...



J'ai décidé de lui donner un passe digne de l'affection que je lui porte. La nouvelle Acté naîtra et mourra avec moi...



Tu en as le pouvoir...

Tu possèdes une propriété sur l'Esquilin. Tu n'en sortiras plus. Si jamais ma mère cherche à te revoir, tu m'en avertiras aussitôt.



Oh! N'aie aucune crainte à ce propos. L'impératrice ne perd jamais son temps avec des proscrits.



L'exil... Je m'en tire à bon compte!...





Il a  
chassé ton  
affranchi.

Pallas!!  
... Il a  
osé!!?



Il ne te craint plus. Et il  
veut afficher son indépen-  
dance devant toute la cour.  
Il est bien entouré  
aussi. Sénèque... Burrhus  
...



Des hommes que j'avais choisis  
pensant qu'ils me resteraient fidèles...  
Ah! Je me suis bien trompée...  
Ils finiront tous par basculer dans  
son camp.



Mais pourquoi?... Quelle est  
mon erreur?... Néron me  
respectait jusqu'à présent.  
Mieux, il me craignait...



Son attitude a changé  
depuis la mort de Britannicus.  
La rumeur veut qu'il ait  
empoisonné son demi-frère. Soit,  
c'est fondé. Soit...



Soit  
...?  
Soit c'est  
quelqu'un d'autre  
qui a voulu  
commander cette  
mort.



!! Et... Et il  
pense que  
c'est  
moi!!  
On  
l'a vue sortir  
de chez  
Locuste,  
l'empoisonneuse  
...



Locuste!! Par  
les dieux! Il ne  
faut pas qu'elle  
parle!!!!

Ph. DELABY et J. DUFAUX, *Murena. Chapitre Troisième. La meilleure des mères*, Dargaud, Belgique, 2001.



# DEUXIÈME DOSSIER

Nous l'avons vu l'an passé, les Romains pouvaient être des gens particulièrement superstitieux, craignant plus que tout de déclencher la colère des dieux et ayant régulièrement recours à la divination pour s'assurer les faveurs divines.

Néanmoins, le peuple romain n'était pas obscurantiste pour autant, et son approche des sciences naturelles était particulièrement réputée : plusieurs « scientifiques » latins avaient compris bien avant l'heure et les outils modernes le fonctionnement du monde qui nous entoure.

Certes, les conclusions, basées uniquement sur les observations, n'étaient pas toujours exactes, mais le souci de trouver une explication rationnelle était malgré tout constant.

<b>Texte</b> : LUCRÈCE, <i>De natura rerum</i> VI, 159-171 .....	38
<b>Commentaires</b> : Expériences foudroyantes .....	39
<b>Texte</b> : PLIN L'ANCIEN, <i>Naturalis historiae</i> I, 37, 78-79 ( <i>partim</i> ) .....	43
<b>Commentaires</b> : L'Histoire naturelle .....	44
<b>Texte</b> : LUCRÈCE, <i>De natura rerum</i> V, 750-770 .....	46
<b>Commentaires</b> : Les éclipses .....	48



# À l'aube des sciences naturelles



*Mosaïque de la chasse au Musée du Cinquantenaire.*

## **Lecture de l'image**

- Que montre cette mosaïque sur les habitudes des Romains ?
- Quelle est la qualité des représentations ? De quoi est-ce la preuve ?
- Pourquoi présenter une telle scène dans la salle à manger d'une maison ?



## TEXTE

Fulgit item, nubes ignis cum semina multa

Excussere suo concursu, ceu lapidem si

Percutiat lapis, aut ferrum : nam tum quoque lumen

Exsilit, et claras scintillas dissipat ignis.

Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus

Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad aures

Tardius adveniunt quam visum quae moveant res.

Id licet hinc etiam cognoscere, caedere si quem

Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,

Ante fit ut cernas ictum quam plaga per aures

Det sonitum ; sic fulgorem quoque cernimus ante

Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,

E simili causa, et concursu natus eodem.

LUCRÈCE, *De natura rerum* VI, 159-171.

fulgo, ere : faire des éclairs

nubes, is : le nuage, la nue, la nuée

ignis, is : le feu

semen, inis : la graine, la semence

excutio, ere, cussi, cussum : secouer, arracher

concursum, us : l'affluence, le rassemblement

ceu : comme, ainsi que

lapis, idis : la pierre

percutio, ere, cussi, cussum : frapper

exsilio, ire, silui, sultum : sauter, s'élaner, bondir

dissipo, are : disperser, mettre en pièces, détruire

tonitrus, us : le tonnerre, le coup de tonnerre

auris, is : l'oreille

tardus, a, um : lent, mou, stupide

**anceps, cipitis** : à deux têtes, double, incertain

procul : loin, au loin

augeo, ere, auxi, auctum : augmenter, accroître, enrichir

plaga, ae : le coup, la blessure

sonitus, us : le bruit

fulgor, oris : la lueur, l'éclat

pariter : également, à la manière de

similis, e : semblable

nascor, i, natus sum : naître

## NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

Le coup de foudre

Considéré comme le géant des nuages, le cumulo-nimbus se différencie aussi de tous les autres nuages par les phénomènes électriques qui l'animent. En son sein, une partie des particules d'eau se congèlent quand elles atteignent une altitude supérieure à celle de l'isotherme 0 °C. Le cumulo-nimbus est ainsi formé, selon l'altitude, de particules d'eau et de cristaux de glace. En raison de leur masse plus faible, les particules de glace, plus fines, atteignent le sommet du nuage portées par les courants ascendants, alors que les gouttelettes plus grosses et les plus lourdes se maintiennent à proximité de sa base. Du fait des mouvements verticaux violents, les chocs entre les cristaux de glace arrachent des électrons et chargent donc positivement ces particules sommitales. En revanche, à la base, les gouttelettes sont chargées négativement. Il y a donc séparation des charges électriques à l'intérieur du cumulo-nimbus qui se comporte ainsi comme un gigantesque accumulateur. La surface terrestre est quant à elle chargée positivement. Quand la différence de potentiel électrique entre ces différents niveaux devient trop importante, il y a décharge, c'est le coup de foudre. L'éclair et le tonnerre forment à eux deux la foudre. L'un ne va jamais sans l'autre. L'éclair est l'effet optique de la foudre, le tonnerre son effet acoustique.

R. CHABOUD, « L'orage », in *Encyclopaedia Universalis*.

ἤλεκτρον, ου (τό) 1 ambre jaune, succin. OD. 4, 73; 15, 460; 17, 296; HÉS. Sc. 142; HDT. 3, 115; PLAT. Tim. 80 c, etc.; au pl. αἱ ἤλεκτροι, AR. Eq. 532, p.-é. chevilles d'une lyre faites d'ambre || 2 sorte de métal formé de quatre cinquièmes d'or et d'un cinquième d'argent, cf. STR. 146; d'où, p. ext., or, SOPH. Ant. 1038 || → Genre indéterminé dans Homère et dans Hésiode, neutre dans Hérodote, Platon, ll. cc.; ὁ ἤλεκτρος, SOPH. l. c.; ἡ ἤλεκτρος AR. Eq. 532; A. APHR. p. 248, 21 (R. ἄλλα, sscr. ark, briller; cf. ἠλέκτωρ).

« En temps d'orage, les Héduens et les Tolosains se couchaient près des fontaines, après avoir allumé une torche et planté à côté d'eux leur épée nue la pointe en haut. Il advenait, ajoute-t-il, que la foudre tombait souvent sur la pointe de l'épée, sans faire de mal au guerrier, et s'écoulait innocemment dans l'eau (...) »

Abraham de Gotha, cité par M. ARAGO, « On Thunder and Lightning », in *The Edinburgh New Philosophical Journal: Exhibiting a view of the progressive discoveries and improvements in the Sciences and the Arts* XXVI, 1839.

On trouve du fer au fond de cette fontaine. Ctésias dit qu'il a eu deux couteaux de ce fer ; le Roi lui avait fait présent de l'un, et Parysatis, mère du roi, de l'autre. Si l'on fiche ce fer en terre, il détourne les nuages, la grêle et le tonnerre. Ctésias assure que le Roi en fit deux fois l'expérience, et que lui-même en fut témoin.

PHOTIUS, *Bibliotheca* – Extrait de Ctésias, *Histoire de l'Inde*, 4.

VITESSE DE LA LUMIÈRE

(dans le vide)

**299 792 458 m/s**

VITESSE DU SON

(dans l'air sec (CNTP))

**331,4 m/s**





B. WEST, *Benjamin Franklin attirant l'électricité du ciel*, 1817.



Lorsque la pluie a suffisamment mouillé la ficelle pour conduire librement le feu électrique, vous trouverez [ce feu électrique] jaillissant abondamment de la clef à l'approche de votre coude, et avec cette clef, une fiole, ou bouteille de Leyde, peut être chargée : et les esprits obtenus de ce feu électrique peuvent être excités, et [il devient possible de réaliser] toute autre expérience sur l'électricité habituellement menées à l'aide d'un tube ou globe en verre et caoutchouc, et donc la similitude avec la nature électrique des éclairs est complètement démontrée.

Lettre de Benjamin Franklin à destination de l'Angleterre, 19 octobre 1752.



Expérience de la cage de Faraday





adgero, gerere, gessi, gestum	rassembler, apporter
adulescentia, ae	l'adolescence
agmen, inis	l'armée en marche, la colonne de marche
bombus, i	le bourdonnement
bucinum, i	le son de trompette
cibus, i	la nourriture, le repas
comparo, are	accoupler, apparier, procurer
comporto, are	transporter dans un même lieu, réunir
contineo, ere, tinui, tentum	contenir, maintenir
excipio, ere, cepi, ceptum	retirer de, accueillir
excito, are	faire sortir, éveiller, bâtir
exonero, are	soulager
femen, inis	la cuisse
geminus, a, um	jumeau
gutto, are	tomber goutte à goutte
imber, bris	la pluie
intus, inv.	à l'intérieur
lanugo, inis	la laine, le duvet
matutinus, a, um	du matin, matinal
mire	étonnamment
mitis, is, e	doux
onero, are	charger
onustus, a, um	chargé de
polio, ire, ivi, itum	polir, orner
quies, etis	la tranquillité
ratio, onis	la raison, le raisonnement, le compte
remeo, are	revenir
rostrum, i	le bec
sarcina, ae	le bagage
scabrus, a, um	sale, malpropre
senior, oris	plus vieux
statio, onis	le poste de garde
struo, ere, struxi, structum	assembler, arranger, disposer
suggero, ere, gessi, gestum	apporter, ajouter
tectum, i	le toit, la maison
ternus, ae, a	chacun trois
triplex, icis	triple
ventus, i	le vent

CONTEXTE

Pline l'Ancien, l'oncle de Pline le jeune, décédé lors de l'éruption du Vésuve, était un grand naturaliste. Voici ce qu'il avait pu observer des abeilles...

TEXTE

Ratio operis mire divisi : statio ad portas more castrorum, quies in matutinum, donec una excitet gemino aut triplici bombo ut bucino aliquo. Tunc universae provolant, si dies mitis futurus est. Praedivinant enim ventos imbresque, cum se continent tectis ; itaque temperie caeli otium hoc inter praescita habent. Cum agmen ad opera processit, aliae flores adgerunt pedibus, alia aquam ore guttasque lanugine totius corporis. Quibus est earum adulescentia, ad opera exeunt et supra dicta convehunt, seniores intus operantur. Quae flores comportant, prioribus pedibus femina onerant propter id natura scabra, pedes priores rostro, totaeque onustae remeant sarcina pandatae. Excipiunt eas ternae quaternae, quae exonerant. Sunt enim intus quoque officia divisa : aliae struunt, aliae poliunt, aliae suggerunt, aliae cibum comparant ex eo quod adlatum est.

PLINE L'ANCIEN, *Naturalis historiae* I, 37, 78-79 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....



Vingt mille faits dignes de conservation (car les livres doivent être des trésors, comme dit Domitius Pison), vingt mille faits extraits de la lecture d'environ deux mille volumes, dont un bien petit nombre est entre les mains des savants à cause de l'obscurité de la matière, et qui proviennent de cent auteurs de choix, ont été renfermés en trente-six livres, avec l'addition de beaucoup de choses ou ignorées de nos prédécesseurs, ou découvertes depuis eux par la civilisation. Sans doute j'ai commis, moi aussi, bien des omissions; je suis homme, mon temps est pris par des fonctions publiques, et je m'occupe de ce travail à mes moments de loisir, c'est-à-dire pendant la nuit. Car je ne voudrais pas que mes princes me crussent coupable de leur avoir dérobé des heures qui leur sont dues : je leur consacre les jours, je règle avec le sommeil le compte de la santé; et ma récompense, qui me satisfait, c'est de vivre un plus grand nombre d'heures en m'amusant, comme dit Varon, à ces compositions. Et en effet, vivre c'est veiller.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* I, Préface, 13-14.

Vous aurez une preuve de cette humeur dont je suis, en lisant en tête de ces livres le nom des auteurs que j'ai consultés. C'est, en effet, je pense, un acte de bienveillance, et plein d'une candeur honorable, de déclarer quels sont ceux qui nous ont été utiles; à quoi du reste ont manqué la plupart de ceux que j'ai tenus entre les mains.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* I, Préface, 16.

### En tête du premier livre

#### **Tirés des auteurs :**

M. Varron, Sulpicius Gallus, Titus César empereur, Q. Tuberon, Tullius Tiron, L. Pison, Tite-Live. Cornelius Nepos, Statius Sebosus, Caelius Antipater, Fabianus, Valerius Antias, Mucianus, Caecina qui a écrit de la discipline étrusque, Tarquitius qui a traité le même sujet, Julius Aquila qui l'a aussi traité, Sergius Paulus.

#### **Auteurs étrangers :**

Platon, Hipparque, Timée, Sosigène, Pétostris, Nécepsos, les pythagoriciens, Posidonius, Anaximandre, Epigène qui a écrit sur le gnomon, Euclide, le philosophe Caeranus, Eudoxe, Démo-crite, Critodème, Thrasyllé, Sérapion, Dicéarque, Archimède, Onésicrite, Eratosthène, Pythéas, Hérodote, Aristote, Ctésias, Artémidore d'Ephèse, Isidore de Charax, Théopompe.

Avant le jour, il se rendait auprès de l'empereur Vespasien, qui, lui aussi, travaillait la nuit, et de là à ses fonctions officielles. Revenu chez lui, il donnait à l'étude le reste de son temps. Souvent après son repas, qu'il prenait dans la journée toujours léger et simple à la manière des anciens, en été, s'il avait quelque moment de loisir, il s'étendait au soleil, se faisait lire un livre, prenait des notes, en tirait des extraits. Car il n'a jamais lu, sans extraire des citations; il disait qu'aucun livre n'était assez mauvais pour ne pas contenir quelque partie utile. Après sa pause au soleil, il prenait d'ordinaire un bain froid, puis faisait une collation et un petit somme; ensuite, comme s'il commençait une nouvelle journée, il étudiait jusqu'au repas du soir; pendant ce repas, nouvelle lecture, nouvelles notes prises en courant.

PLINE LE JEUNE, *Lettres* III, 5,9-11.



N° DU LIVRE	CONTENU
Livre II	Le monde et les éléments
Livre III	Les situations, les nations, les mers, les villes, les ports, les montagnes, les mesures, les peuples qui sont et qui ont été
Livre IV	
Livre V	
Livre VI	
Livre VII	La génération des hommes, leurs institutions et l'invention des arts
Livre VIII	La nature des animaux terrestres
Livre IX	Les animaux aquatiques
Livre X	L'histoire des oiseaux
Livre XI	Les insectes
Livre XII	Les arbres
Livre XIII	L'histoire des arbres exotiques et des parfums
Livre XIV	Les arbres fruitiers
Livre XV	
Livre XVI	Les arbres sauvages
Livre XVII	Les arbres cultivés
Livre XVIII	Les céréales
Livre XIX	La nature du lin et de l'horticulture
Livre XX	Les remèdes fournis par les plantes de jardin
Livre XXI	La nature des fleurs et des guirlandes
Livre XXII	Le mérite des herbes et des grains
Livre XXIII	Les remèdes tirés des arbres cultivés
Livre XXIV	Les remèdes fournis par les arbres sauvages
Livre XXV	La nature des herbes qui croissent spontanément, et de l'importance qu'elles ont
Livre XXVI	Les autres remèdes que fournissent les plantes, et qui sont classés par genres de maladie
Livre XXVII	Les autres espèces d'herbes et de remèdes
Livre XXVIII	Les remèdes tirés d'animaux
Livre XXIX	Les remèdes fournis par les autres animaux qui ne sont pas susceptibles d'être apprivoisés ou qui sont sauvages.
Livre XXX	Les autres remèdes fournis par les animaux
Livre XXXI	Les remèdes tirés des eaux
Livre XXXII	Les remèdes que fournissent les animaux aquatiques
Livre XXXIII	Les métaux
Livre XXXIV	Le cuivre
Livre XXXV	La peinture et les couleurs
Livre XXXVI	L'histoire naturelle des pierres
Livre XXXVII	Les pierres précieuses

**NB :** Chaque livre contient en moyenne une cinquantaine de paragraphes.

## CONTEXTE

Lucrece s'intéresse aux éclipses solaires, dont la raison ne lui semble pas si évidente qu'il n'y paraît...

## TEXTE

Solis item quoque defectus lunaeque latebras

pluribus e causis fieri tibi posse putandumst.

Nam cur luna queat terram secludere solis

lumine et a terris altum caput obstruere ei,

obiciens caecum radiis ardentibus orbem,

tempore eodem aliut facere id non posse putetur

corpus, quod cassum labatur lumine semper ?

Solque suos etiam dimittere languidus ignis

tempore cur certo nequeat recreareque lumen,

cum loca praeteriit flammis infesta per auras,

quae faciunt ignis interstingui atque perire ?

Et cur terra queat lunam spoliare vicissim

lumine et oppressum solem super ipsa tenere,

menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras,

tempore eodem aliud nequeat succurrere lunae

corpus vel supra solis perlabier orbem,

deficio, ere, feci, fectum : faillir, faire défaut  
luna, ae : la lune  
latebra, ae, f. : la cachette

obicio, ere, ieci, iectum : jeter devant, placer  
caecus, a, um : aveugle  
radius, ii : le rayon  
ardeo, ere, arsi, arsurus : brûler

cassus, a, um : vide, vain, inutile  
labor, i, lapsus sum : tomber, glisser

languidus, a, um : affaibli

recreo, are : faire revivre, rétablir, refaire

aura, ae : le souffle, la brise, l'air  
interstinguo, ere : éteindre

spolio, are : piller, dépouiller  
vicissim : à son tour

rigidus, a, um : rude, sévère  
conus, i : le cône

succurro, ere, succurri, cursum : affronter, venir à l'esprit

quod radios inter rumpat lumenque profusum ?

Et tamen ipsa suo si fulget luna nitore,

cur nequeat certa mundi languescere parte,

dum loca luminibus propriis inimica per exit ?

profusus, a, um : prodigue

languesco, ere, langui, - : devenir languissant, s'affaiblir

LUCRÈCE, *De natura rerum* V, 750-770. inimicus, a, um : ennemi

**NOTE(S) GRAMMATICALE(S)**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....







HERGÉ, Tintin et le Temple du Soleil, Casterman, 1949, p. 58.





Phases d'une éclipse solaire

Trois éclipses historiques  
présentées par l'IMCCE  
(Institut de Mécanique céleste  
et de Calcul des éphémérides)



Phases d'une éclipse lunaire

### L'éclipse de la chute de Constantinople

Cette éclipse partielle de Lune ( $m = 0,746$ ) eut lieu le 22 mai de l'an 1453, elle mit fin au siège de Constantinople par les troupes turques du Sultan Mohammed II. La ville est vaillamment défendue par l'empereur Constantin Dragasès (1448-1453) et le Génois Giustiniani, une ancienne prophétie affirmait que la ville ne pourrait tomber qu'à la Lune croissante, alors qu'ils avaient déjà repoussé trois assauts avec succès et confiance, le lever de la pleine Lune éclipse démorale les assiégés. La ville fut prise le 29 mai, sept jours plus tard. Cette victoire des Turcs sur les forces chrétiennes marque la fin de l'empire byzantin et le début de l'empire ottoman.



Cette illustration est tirée d'un manuscrit français de 1455 à gauche on distingue la Corne d'Or, et au fond, le détroit du Bosphore et la mer de Marmara.



## L'éclipse d'Alexandre

Cette éclipse totale de Lune ( $m=1,23$ ) eut lieu le 20 septembre -330 (331 av. J.-C.), à l'époque des combats entre Alexandre le Grand et les forces perses de Darius III, à Gaugamèles près d'Arbèles. La vue de cette éclipse aurait désorganisé les forces perses et permis la victoire d'Alexandre 11 jours plus tard (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, Livre XXXI). Cette éclipse est également mentionnée par Pline l'Ancien (23 - 79 ap. J.-C.) dans son *Histoire Naturelle* (Livre II), selon Pline cette éclipse fut également visible en Sicile au lever du Soleil alors qu'elle a eut lieu la nuit à Arbèles. Pline utilise ce décalage horaire pour prouver que la Terre est ronde. L'éclipse d'Alexandre est également décrite par Arrien de Nicomédie (v. 95 - v. 175) dans *L'Expédition d'Alexandre* ou *Anabase* (Livre II); il situe la bataille d'Arbèles au mois de Pyaneptiôn lorsque Aristophane était Archonte d'Athènes. Une autre description intéressante de l'éclipse est celle donnée par Quinte-Curce (Ier s. apr. J.-C.) dans son *Histoire d'Alexandre le Grand* (Livre IV). C'est, en effet, une des plus anciennes allusions à l'aspect rougeâtre des éclipses totales de Lune.



Bataille de Gaugamèles (Mosaïque, musée archéologique de Naples)

## L'éclipse de Colomb

Cette éclipse totale de Lune ( $m=1,097$ ) eut lieu le 29 février de l'an 1504. Lors de son quatrième voyage Christophe Colomb, échoua sur les côtes de la Jamaïque. Suite à la mutinerie d'une partie de son équipage qui déroba une partie de ses réserves, Christophe Colomb se trouva à court de vivres, les indiens refusant de l'approvisionner. Christophe Colomb prédit aux indiens une éclipse totale de Lune trois jours avant sa venue et la présenta comme un signe céleste du mécontentement du Dieu des chrétiens. L'éclipse eut lieu effectivement la nuit du 29 février et fut, nous dit Christophe Colomb, d'un rouge sombre. Fortement impressionnés par ce phénomène céleste, les indiens ravitaillèrent Christophe Colomb et son équipage jusqu'à l'arrivée des secours quatre mois plus tard. Christophe Colomb ne cite pas ses sources pour la détermination de cette éclipse. À cette époque trois sources étaient possibles : les éphémérides et *Calendarium* de Regiomontanus (pour Nuremberg), l'*Almanach Perpetuum* d'Abraham Zacuto (pour Salamanque) et enfin le *Lunarium* de Bernard Granollachs (pour Barcelone). Christophe Colomb a vraisemblablement utilisé le *Calendarium* de Regiomontanus. La Lune se lève éclip­sée, Ch. Colomb va mesurer la durée de l'éclipse, cinq sabliers depuis le coucher du Soleil, et va en déduire la longitude du lieu. Dans le calcul de cette longitude, il va commettre une erreur importante de 37°.

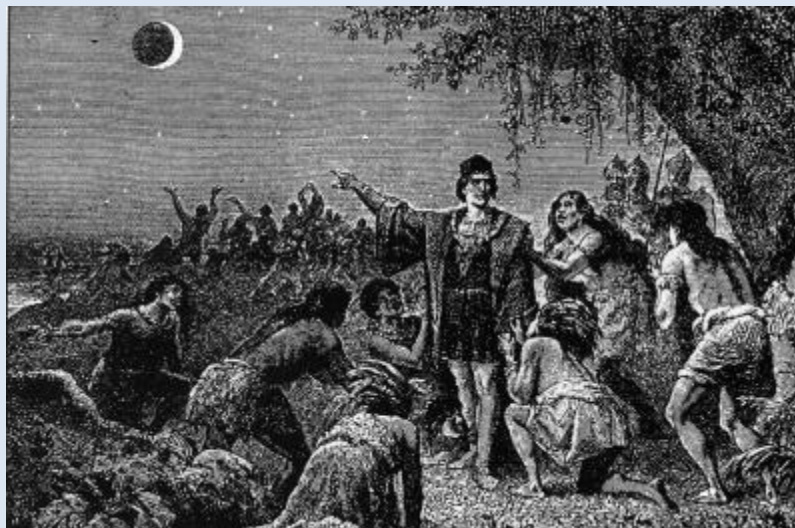


Illustration de l'*Histoire des Astres* de S. Rambooson

### PRÉCÉDENTES ÉCLIPSES SOLAIRES

DATE	DURÉE	NATURE	VISIBILITÉ
11 août 1999	2m 22s	Totale	Europe, Turquie, Inde
21 juin 2001	4m 56s	Totale	Sud de l'Afrique et Madagascar
14 décembre 2001	3m 53s	Annulaire	Pacifique et Amérique Centrale
10 juin 2002	0m 23s	Annulaire	Océan Pacifique
4 décembre 2002	2m 04s	Totale	Angola, Mozambique, Australie
31 mai 2003	3m 37s	Annulaire	Nord de l'Ecosse, Islande, Groenland
23 novembre 2003	1m 57s	Totale	Antarctique
8 avril 2005	0m 42s	Mixte	Pacifique Sud et Amérique Centrale
3 octobre 2005	4m 32s	Annulaire	Espagne, Algérie, Libye, Ethiopie
29 mars 2006	4m 07s	Totale	Nigéria, Libye, Turquie, Russie
22 septembre 2006	7m 09s	Annulaire	Brésil, Atlantique Sud
7 février 2008	2m 12s	Annulaire	Antarctique
1 <sup>er</sup> août 2008	2m 28s	Totale	Sibérie, Alaska, Groenland, Chine
26 janvier 2009	7m 54s	Annulaire	Bornéo, Sumatra, Océan Indien
22 juillet 2009	6m 40s	Totale	Inde, Népal, Chine
15 janvier 2010	11m 07s	Annulaire	Afrique Centrale, Inde, Birmanie, Chine
11 juillet 2010	5m 20s	Totale	Pacifique Sud
4 janvier 2011	-	Partielle	Europe, nord de l'Afrique, Moyen-Orient, nord-ouest de l'Asie
20 mai 2012	5m 46s	Annulaire	Asie, Océan Pacifique, Nord de l'Amérique [Annulaire: Chine, Japon, Océan Pacifique, ouest des Etats-Unis]
13 novembre 2012	4m 02s	Totale	Australie, Nouvelle-Zélande, Pacifique Sud, extrême sud de l'Amérique du Sud, Antarctique [Totale: nord de l'Australie, Pacifique Sud]

### PROCHAINES ÉCLIPSES LUNAIRES ET SOLAIRES

DATE	TYPE	HEURE / DURÉE	VISIBILITÉ
18 octobre 2013	Lune Pénombrale	23h50	
3 novembre 2013	Soleil Mixte	1min 40s	Océan Atlantique Centre de l'Afrique
15 avril 2014	Lune Totale	7h45	
29 avril 2014	Soleil Annulaire	59s	Antarctique
8 octobre 2014	Lune Totale	10h54	
20 mars 2015	Soleil Totale	2min 47s	Nord de l'Océan Atlantique Îles Féroé
4 avril 2015	Lune Totale	12h	
28 septembre 2015	Lune Totale	2h47	

# TROISIÈME DOSSIER

Si le théâtre romain, du moins par les traces qu'il nous en reste, est avant tout associé à la comédie (Plaute et Térence en chefs de file, comme nous l'avons vu l'an dernier), la tragédie romaine n'est pas inexistante.

L'auteur Sénèque, qu'il s'agisse bel et bien de lui ou d'un usurpateur, nous a laissé neuf pièces tragiques de son cru, dont certaines ont considérablement inspiré le théâtre de la Renaissance.

Découvrons dans ce dossier, les extraits de deux d'entre elles afin d'identifier les thèmes et procédés propres à ce genre théâtral.

<b>Texte</b> : SÉNÈQUE, <i>Medea</i> , 926-953 .....	54
<b>Commentaires</b> : Le mythe de Médée .....	56
<b>Texte</b> : SÉNÈQUE, <i>Phaedra</i> , 646-667 .....	57
<b>Commentaires</b> : Phèdre chez Racine .....	59



# La tragédie romaine



*Masques de théâtre, sculpture retrouvée à Ostie et présentée au Musée du Vatican.*

## Lecture de l'image

- À quoi servaient les masques dans le théâtre romain ?
- Lequel des deux est associé à la tragédie ? À quel genre était associé l'autre « objet » ?

## INTRODUCTION

La tragédie repose bien sûr sur des mécanismes tout à fait différents de ceux de la comédie. De manière assez marquante, les longs monologues y sont bien plus fréquents, le jeu apparaît plus sobre, les sentiments des personnages sont mis en avant, comme nous le démontrera l'extrait suivant.

Le mythe de Médée est vaste et sombre, constitué d'une succession de meurtres et de fuites à travers toute la Grèce antique. Sa vengeance meurtrière est telle qu'elle a même donné son nom à un syndrome psychanalytique : le complexe de Médée.

L'extrait suivant se situe après que Jason et Médée, amants de longue date, s'exilent à Corinthe, chez le roi Créon, où Jason tombe amoureux et épouse la princesse Créuse. Folle de rage, Médée provoque la mort de cette dernière et se tourne vers ses enfants...

## TEXTE

Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu

gelu : le gel (uniquement employé à l'ablatif)

pectusque tremuit. Ira discessit loco

tremo, is, ere, ui, - : trembler, être agité  
ira, ae : colère  
discedo, ere, cessi, cessum : se séparer, s'éloigner

materque tota coniuge expulsa redit.

redeo, ire, ii, itum : revenir

Egone ut meorum liberum ac prolis meae

proles, is : la race, la lignée, la postérité

fundam cruorem ? Melius, a, demens furor !

fundo, ere, fusi, fustum : répandre, disperser  
melius : mieux

Incognitum istud facinus ac dirum nefas

demens, entis : fou, dément  
furor, oris, m. : fureur, folie furieuse  
incognitus, a, um : inconnu  
dirus, a, um : sinistre, de mauvaise augure, effrayant  
nefas : criminel, sacrilège

a me quoque absit ; quod scelus miseri luent ?

luo, ere, lui, luiturus : subir, purger (un châtement)

Scelus est Iason genitor et maius scelus

Iason, onis : Jason  
genitor, oris : le père

Medea mater – occidant, non sunt mei ;

Medea, ae : Médée

pereant, mei sunt. Crimine et culpa carent,

crimen, inis : l'accusation, la faute, le crime  
culpa, ae : la faute

sunt innocentes : fateor, et frater fuit.

fateor, eri, fassus sum : reconnaître, avouer

Quid, anime, titubas ? Ora quid lacrimae rigant

titubo, are : chanceler  
lacrima, ae : la larme  
rigo, are : faire couler, arroser, baigner

variamque nunc huc ira, nunc illuc amor

diducit ? Anceps aestus incertam rapit ;

diduco, ere, duxi, ductum : séparer, partager, écarter, espacer  
aestus, us : la chaleur, le bouillonnement, la marée

ut saeva rapidi bella cum venti gerunt,	saevus, a, um : cruel rapidus, a, um : rapide
utrimque fluctus maria discordes agunt	utrimque : de part et d'autre fluctus, us : le flot mare, is (n.) : mer
dubiumque fervet pelagus, haut aliter meum	discors, ordis : en désaccord, divisé, ennemi dubius, a, um : douteux ferveo, ere, ferbui, - : être bouillonnant, être agité pelagus, i (n.) : la mer aliter : autrement pietas, atis : le respect, le patriotisme, l'affection fugo, are : mettre en fuite
cor fluctuatur : ira pietatem fugat	dolor, oris : la douleur
iramque pietas – cede pietati, dolor.	
Huc, cara proles, unicum afflictæ domus	carus, a, um : cher
solamen, huc vos ferte et infusos mihi	solamen, inis : la consolation infundo, ere, fudi, fustum : verser dans, répandre
coniungite artus. Habeat incolumes pater,	coniungo, ere, iunxi, iunctum : lier, joindre, unir artus, us : les membres, les articulations, le corps incolumis, is, e : sain et sauf
dum et mater habeat – urguet exilium ac fuga :	urgueo, es, ere, ursi, - : presser, accabler exilium, ii, n. : exil
iam iam meo rapiuntur avulsi e sinu,	avello, ere, vulsi, vulsum : arracher
flentes, gementes osculis – pereant patri,	fleo, ere, fleui, fletum : pleurer gemo, ere, gemui, gemitum : gémir, se plaindre osculum, i : le baiser
periere matri. Rursus increscit dolor	incresco, ere, crui, cretum : croître, grandir
et fervet odium, repetit invitam manum	invitus, a, um : contre son gré
antiqua Erinys – ira, qua ducis, sequor.	Erinys, yos : Erinys (une des Furies)

SÉNÈQUE, *Medea*, 926-953.



### LES GRANDES ÉTAPES DU MYTHE

- Les Argonautes obtiennent la Toison d'Or
- La colère d'Aétès et la fuite de Jason et de Médée
- La vengeance contre Pélias
- La jalousie à l'encontre de Créuse
- Le mariage avec Égée, l'arrivée de Thésée et la fuite d'Athènes
- Le retour en Colchide sous le règne de Persès



E. DELACROIX, *Médée*, 1862.

## INTRODUCTION

Phèdre est la sœur d'Ariane dont nous avons déjà parlé en évoquant les mythes liés au Minotaure. Après que Thésée est rentré à Athènes dont il devient roi, il épouse Phèdre avec laquelle il a deux enfants, Démophon et Acamas. Ce ne sont pas les premiers enfants de Thésée : en effet, celui-ci avait déjà eu un autre fils, Hippolyte, avec Antiope, la reine des Amazones.

Hippolyte l'interroge sur ce qui semble tant la troubler...

## TEXTE

PHÈDRE Pitié ! Ecoute la prière de mon silence. Je voudrais parler et j'y répugne.

HIPPOLYTE Quel est donc ton mal ?

PHÈDRE Un mal dont on a peine à croire qu'il affecte une belle-mère.

HIPPOLYTE Tu lances des propos ambigus d'une voix embarrassée ; parle clairement !

PHÈDRE Un feu, une flamme brûle mon cœur insensé. Sauvage, il se déchaîne au plus profond de mes os ; il passe par mes veines, tapi dans mes entrailles, ce charme caché, comme une flamme souple parcourt les hautes poutres.

HIPPOLYTE C'est bien ton fidèle amour pour Thésée qui t'égare ?

PHAEDRA *Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo*

*illos priores, quos tulit quondam puer,*

quondam : jadis, un jour

*cum prima puras barba signaret genas*

purus, a, um : pur  
barba, ae : la barbe  
signo, are : apposer son cachet, signer  
gena, ae : la joue

*monstrique caecam Gnosii vidit domum*

monstrum, i : le monstre, la monstruosité  
caecus, a, um : aveugle

*et longa curva fila collegit via.*

curvus, a, um : incurvé, sinueux  
colligo, ere, legi, lectum : ramasser, reprendre

*Quis tum ille fulsit ! Presserant vittae comam*

premo, ere, pressi, pressum : presser, écraser  
vitta, ae : la bandelette, le ruban

*et ora flavus tenera tinguebat pudor ;*

flavus, a, um : jaune, blond  
tener, era, erum : tendre  
tinguo, ere, tinx, tinctum : mouiller, teindre  
pudor, oris : la honte  
insum, esse : être dans  
torus, i : le muscle saillant, le lit

*tuaeque Phoebes vultus aut Phoebi mei,*

Phoebe, is : Phoebe  
Phoebus, i : Phébus

*tuusve potius – talis, en talis fuit*

potius : plutôt  
talis, e : tel

*cum placuit hosti, sic tulit celsum caput.*

celsus, a, um : haut, élevé, grand

*In te magis refulget incomptus decor :*

refulgeo, ere, fulsi : resplendir, briller  
decor, oris : le charme, l'élégance, la beauté

*est genitor in te totus et torvae tamen*

torvus, a, um : de travers

*pars aliqua matris miscet ex aequo decus :*

*in ore Graio Scythicus apparet rigor.*

Graius, a, um : grec  
Scythicus, a, um : de Scythie  
appareo, ere, ui, itum : être visible, être au service de  
rigor, oris : la raideur, la dureté, la rigidité  
Creticus, a, um : de Crète  
fretum, i : le détroit, la mer, les flots

*Si cum parente Creticum intrasses fretum,*

*tibi fila potius nostra nevisset soror.*

*Te te, soror, quacumque siderei poli*

sidereus, a, um : étoilé, divin

*in parte fulges, invoco ad causam parem :*

*domus sorores una corripuit duas,*

corripio, ere, ripui, reptum : saisir, s'emparer de

*te genitor, at me gnatus. En supplex iacet*

gnatus, i : l'enfant

*adlapsa genibus regiae proles domus.*

adlabor, i, lapsus sum : se glisser vers

SÉNÈQUE, *Phaedra*, 646-667.



A. CABANEL, *Phèdre*, 1880.



PHÈDRE

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous,  
Seigneur. A vos douleurs je viens joindre mes larmes.  
Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.  
Mon fils n'a plus de père, et le jour n'est pas loin  
Qui de ma mort encor doit le rendre témoin.  
Déjà mille ennemis attaquent son enfance ;  
Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.  
Mais un secret remords agite mes esprits.  
Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris.  
Je tremble que sur lui votre juste colère  
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

HIPPOLYTE

Madame, je n'ai point des sentiments si bas.

PHÈDRE

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,  
Seigneur. Vous m'avez vue attachée à vous nuire ;  
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.  
À votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir.  
Aux bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir.  
En public, en secret, contre vous déclarée,  
J'ai voulu par des mers en être séparée ;  
J'ai même défendu par une expresse loi  
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.  
Si pourtant à l'offense on mesure la peine,  
Si la haine peut seule attirer votre haine,  
Jamais femme ne fut plus digne de pitié,  
Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié.

HIPPOLYTE

Des droits de ses enfants une mère jalouse  
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse.  
Madame, je le sais. Les soupçons importuns  
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.  
Toute autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages,  
Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.

PHÈDRE

Ah ! Seigneur, que le Ciel, j'ose ici l'attester,  
De cette loi commune a voulu m'excepter !  
Qu'un soin bien différent me trouble et me dévore !

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.  
Peut-être votre époux voit encore le jour ;  
Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.  
Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire  
Ne sera pas en vain imploré par mon père.

PHÈDRE

On ne voit point deux fois le rivage des morts,  
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,  
En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie,  
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.  
Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.  
Toujours devant mes yeux je crois vois mon époux.  
Je le vois, je lui parle, et mon cœur... Je m'égare,  
Seigneur ; ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux.  
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux ;  
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.  
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,  
Volage adorateur de mille objets divers,  
Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche ;  
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,  
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,  
Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous voi.  
Il avait votre port, vos yeux, votre langage,  
Cette noble pudeur colorait son visage,  
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,  
Digne sujet des vœux des filles de Minos.  
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hyppolyte  
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?  
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors  
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?  
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,  
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.  
Pour en développer l'embarras incertain,  
Ma soeur du fil fatal eût armé votre main.  
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée :  
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.  
C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours  
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.  
Que de soins m'eût coûté cette tête charmante !  
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante.  
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,  
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;  
Et Phèdre, au Labyrinthe avec vous descendue,  
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

J. RACINE, *Phèdre*, Acte II, Scène 5, 584-662.

# QUATRIÈME DOSSIER

Ovide, nous l'avons vu, a écrit un ouvrage gigantesque consacré à la mythologie (*Les Métamorphoses*). Mais l'auteur est bien plus varié et diversifié que ce seul aspect : le poète s'est aussi consacré à la théorisation de l'amour, à la description des coutumes de ses contemporains, à l'évocation de la tristesse liée à l'exil...

Dans ce dossier, nous allons nous intéresser une fois de plus à une seule de ses œuvres, d'un genre tout à fait différent de l'an passé : *L'Art d'aimer*, un manuel de drague à l'usage des jeunes Romaines et des jeunes Romaines si complet que les jeunes amants pouvaient se targuer de dire « Ovide était mon maître ».

<b>Outil</b> : La scansion . . . . .	62
<b>Texte</b> : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> I, 415-430 . . . . .	64
<b>Commentaires</b> : D'autres extraits... . . . . .	65
<b>Texte</b> : OVIDE, <i>Ars amatoria</i> , III, 261-270 . . . . .	70
<b>Commentaires</b> : D'autres extraits... . . . . .	71
<b>Commentaires</b> : Ovide, le triple poète . . . . .	73

# Ovide dans tous ses états



E. DELACROIX, *Ovide parmi les Scythes*, 1862.

## Lecture de l'image

- Où est Ovide sur ce tableau ? Comment peux-tu l'identifier ?
- Quelle émotion le peintre tente-t-il de mettre en avant par cette peinture ? Grâce à quels effets ?



## DÉFINITION

La poésie française repose sur l'emploi de **rimes**, la poésie latine repose elle sur l'emploi de **rythmes**. La scansion est l'analyse du rythme d'un poème (= **métrique**) afin notamment de pouvoir déclamer les vers sur un rythme donné et déterminé par le poète.

Dans notre cas, la scansion permet d'appréhender un peu mieux la poésie latine en découvrant comment les poèmes étudiés en classe étaient récités il y a plus de deux mille ans. De plus, la scansion consistant à déterminer entre autres si l'une des syllabes d'un mot est longue ou brève (= **prosodie**), celle-ci permet parfois de préciser le cas d'un mot et d'en faciliter la traduction (par exemple, dans le mot *rosa*, si le *a* final est bref, il s'agit d'un nominatif, si le *a* final est long, il s'agit d'un ablatif).

## PROSODIE

Les règles suivantes sont nombreuses mais te seront un outil utile pour scander la plupart des vers sans difficulté. En pratique, pour parvenir à scander sans cet aide-mémoire, c'est à toi de choisir les règles qui te paraissent les plus importantes ou les plus simples à étudier. En effet, de nombreux vers peuvent être scandés en ne connaissant que deux ou trois de ses règles...

### 1. Les voyelles à l'intérieur d'un mot :

a) Une voyelle est brève lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle.

Ex : *omnīa, trāhere*

b) Une voyelle est longue lorsqu'elle provient de la contraction d'une diphtongue ou de deux voyelles.

Ex : *occīdere* (< *ob* + *caedere*), *cōgere* (< *co* + *agere*)

c) Une diphtongue est toujours longue.

Ex : *pōena*

### 2. Les syllabes à l'intérieur d'un mot :

a) Une syllabe est longue **par nature** si elle contient une voyelle longue ou une diphtongue.

Ex : *āudio, audīre* (tous les verbes de la 4<sup>e</sup> conj. ont un *i* long)

b) Une syllabe est longue **par position** si la voyelle qu'elle contient est suivie de deux consonnes.

Ex : *fērt, dūx, sīc cūltu* (⚠ l'allongement est facultatif si la deuxième consonne est *l* ou *r*)

c) En principe, dans les autres cas, elle est brève, même si des exceptions subsistent.

### 3. Les voyelles à la fin d'un mot :

a) La voyelle *e* est généralement brève.

Ex : *consulē*

Exceptions : - à l'ablatif absolu de la 5<sup>e</sup> déclinaison

- à l'impératif présent actif 2<sup>PS</sup> de la 2<sup>e</sup> conjugaison

- dans les adverbes de manière

- les pronoms personnels

- dans les deux prépositions *dē* et *ēx*

b) Les voyelles *a, i, o, u* sont généralement longues.

Exceptions : le *a* final est bref aux nominatif et vocatif singuliers de la 1<sup>e</sup> déclinaison et aux nominatif, vocatif et accusatif neutres pluriels.

### 4. Les syllabes finales d'un mot :

a) Toute voyelle s'abrège devant une consonne finale autre que *s*.

Ex : *rēm, amāt, amōr*

b) Si la syllabe finit par une voyelle + *s* : 1°) *as, es, os* sont presque toujours longues.

2°) *is* est généralement bref, sauf aux datif et ablatif pluriels.

sauf à la 4<sup>e</sup> conjugaison.

3°) *us* est bref sauf au génitif singulier et aux nominatif, vocatif et accusatif pluriels de la 4<sup>e</sup> déclinaison.

## MÉTRIQUE

Un ver latin est composé d'un certain nombre de **pieds** comprenant un temps fort appelé l'**ictus** et un temps faible. On y trouve aussi une ou plusieurs **césures**.

Ces pieds peuvent être agencés de plusieurs manières selon le rythme choisi par le poète. Le rythme choisi par Ovide pour *L'Art d'aimer* est le **distique élégiaque** : il s'agit d'une alternance entre des hexamètres et des pentamètres dactylique.

L'**hexamètre dactylique**, comme nous l'avons vu l'an passé, est composé de six pieds, soit des **dactyles** (- U U), soit des **spondées** (- -).

Structure : - U U | - U U | - U U | - U U | - U U | - X

Comme en musique, deux brèves valent une longue et, pour les quatre premiers pieds, les deux brèves (U U) peuvent devenir une longue (-).

Les césures de l'hexamètre dactylique peuvent être de deux types : soit **penthémimère** (un mot finit après cinq temps), soit à la fois **trihémimère** et **hepthémimère** (un mot finit après le troisième temps et un autre après le septième).

Le **pentamètre dactylique** est quant à lui composé de quatre pieds et de deux demi-pieds.

Structure : - U U | - U U | - | - U U | - U U | X

Il est normalement reconnaissable grâce à l'alea qui le précède et seules les deux brèves des deux premiers pieds peuvent être substituées par une longue. En pratique, cela implique que les huit dernières syllabes du vers sont systématiquement les mêmes.

La césure du pentamètre dactylique tombe systématiquement après le le **troisième pied**.

## EN PRATIQUE

Scandons le premier vers de l'*Énéide* de Virgile en guise d'exemple pratique :

- 1°) Vérifier s'il n'y a pas d'**élision**<sup>1</sup> ;
- 2°) Découper le vers en syllabe ;
- 3°) Placer une syllabe longue sur la première syllabe, et la structure classique sur les derniers pieds (variable selon qu'il s'agisse d'un hexamètre ou d'un pentamètre)
- 4°) Utiliser les règles de prosodie (et de métrique) pour trouver la quantité des autres syllabes ;
- 5°) Identifier les cinq ou six pieds du vers en mettant l'accent tonique sur chaque début de pied ;
- 6°) Vérifier, pour les hexamètres, si un mot se finit après trois, cinq et sept temps pour placer la ou les césures.

O numquam pro me satis indigitate Cupido

O in corde meo desidiose puer

<sup>1</sup> Dans un vers, toute syllabe terminée par une voyelle, une diphtongue ou la lettre *m* s'élide si le mot suivant commence par une voyelle (ou la lettre *h*), afin d'éviter l'hiatus.

Ex : *erg(ø) ubi, ib(ɪ) homo, id(ɛm) inter*

Toutefois, si le deuxième mot est une forme du verbe *esse*, c'est le *e* du verbe qui n'est pas prononcé. Il s'agit alors d'une **aphérèse** et non d'une élision.

Ex : *audita (e)st*

## CONTEXTE

L'Art d'aimer d'Ovide est un ouvrage regroupant de nombreux conseils pour les jeunes (ou moins jeunes) amoureux...

## TEXTE

Magna superstitio tibi sit natalis amicae

Quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.

Cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem

Femina, qua cupidi carpat amantis opes.

Institor ad dominam veniet discinctus emacem

Expedit mercem teque sedente suas,

Quas illa inspicias, sapere ut videare, rogabit,

Oscula deinde dabit ; deinde rogabit emas.

Hoc fore contentam multos iurabit in annos,

Nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi ;

Si non esse domi, quos des, causabere nummos,

Littera poscetur, ne didicisse iuvet.

Quid, quasi natali cum poscit munera libo,

Et, quotiens opus est, nascitur illa sibi ?

Quid, cum mendaci dampno maestissima plorat,

Elapsusque cava fingitur aure lapis ?

OVIDE, *Ars amatoria* I, 415-430.

superstitio, ionis, f. : la superstition

natalis, is, e : de la naissance (dies natalis : anniversaire)

ater, tra, trum : noir

vito, are : éviter

femina, ae : femme

cupidus, a, um : passionné, désireux de

carpo, ere, carpsi, carptum : cueillir, harceler, affaiblir

amans, antis : l'amant

opes, opium (pl.) : les richesses

institor, oris : le colporteur

domina, ae : la maîtresse

discingo, ere, cinxi, cinctum : désarmer, dépouiller

emax, acis : qui a la manie d'acheter, grand acheteur

expedio, ire, i(v)i, itum : se débarrasser, se préparer, expliquer

merx, mercis : la marchandise

inspicio, ere, spexi, spectrum : inspecter, examiner

sapio, ere, ii : avoir du goût, de l'intelligence

emo, ere, emi, emptum : acheter

→ bene emere : acheter bon marché

contentus, a, um : content de, satisfait de

causor, ari : prétexter

nummus, i : l'argent, la monnaie

posco, ere, poposci : réclamer, demander

iuvo, are, iuvi, iutum : aider

munus, eris : la fonction, l'obligation, la charge, le présent

libum, i : le gâteau, la galette

quotiens : toutes les fois que

opus est : on a besoin de.

mendax, acis : menteur

maestus, a, um : profondément triste

ploro, are : crier, pleurer

cavus, a, um : creux

fingo, ere, finxi, fictum : modeler, imaginer

auris, is : l'oreille

lapis, idis : la pierre



**OÙ TROUVER L'AMOUR ?**

*Pour Ovide, l'amour peut se trouver dans de nombreux lieux : sur le forum, près des édifices publics, au théâtre, à table, en dehors de Rome... Voici quelques manières d'exploiter certains lieux particulièrement propices aux rencontres amoureuses.*

**Au cirque**

Assieds-toi contre celle qui te plaît, tout près, nul ne t'en empêche ; approche ton corps le plus possible du sien ; heureusement, la dimension des places force les gens, bon gré mal gré, à se serrer, et les dispositions du lieu obligent la velle à se laisser toucher. Cherche alors à engager une conversation qui servira de trait d'union, et que tes premières paroles soient des banalités. À qui sont les chevaux qui viennent là ? demanderas-tu avec empressement, et, immédiatement, son cheval favori, quel qu'il soit, soit être le tien. (...)

Si, comme il arrive, il vient à tomber de la poussière sur la poitrine de ta belle, que tes doigts l'enlèvent ; s'il n'y a pas de poussière, enlève tout de même celle qui n'y est pas : tout doit servir de prétexte à tes soins officieux. Le manteau, trop long, traîne-t-il à terre ? Prends-en le bord, et, avec empressement, soulève-le du sol malpropre. Aussitôt, récompense de ton zèle officieux, sans que ta belle puisse s'en fâcher, tes yeux verront des jambes qui en valent la peine.

**Lors d'un triomphe**

À ce spectacle assisteront plein de joie et pêle-mêle jeunes hommes et jeunes femmes, tous le cœur dilaté par ce jour où tu triompheras ; si l'une d'elles demande le nom des rois, ou bien quels sont ces lieux, ces montagnes, ces rivières dont on porte la représentation, réponds toujours ; n'attends pas les questions ; même quand tu ne sais pas, parle comme si tu connaissais la chose à fond. Voici l'Euphrate, le front ceint de roseaux ; celui qui porte cette longue chevelure bleu sombre, c'est le Tigre ; ceux qui viennent, dis que ce sont les Arméniens ; cette femme est la Perse, dont le premier roi fut petit-fils de Danaé ; voici une ville qui exista dans les callées des Achéménides. Ce captif ou cet autre étaient des généraux ; et tu trouveras des noms à mettre sur leur visage, exacts, si tu peux, du moins vraisemblable.

**COMMENT PLAIRE ?**

*Ovide insiste : si l'on sait y faire, toute femme peut être prise. Mais il faut avoir confiance en soi et l'homme, contrairement à la femme, dissimule mal son désir, soumis qu'il est à sa propre nature.*

**L'utilité de la servante**

*Ovide conseille de se lier d'amitié avec la servante de la femme convoitée car elle pourra nous renseigner sur les attentes et les dispositions de sa maîtresse.*

Il faut également attaquer la belle lorsque l'affront d'avoir une rivale provoquera son ressentiment ; alors tu travailleras à ce qu'elle ne reste pas sans vengeance. Le matin, en peignant ses cheveux, que la servante l'excite, et prête à la voile le secours de la rame. Qu'elle murmure tout bas, en soupirant soucement : « Non, je ne pense pas que tu puisses, toi, lui rendre la pareille. » Alors elle parlera de toi, alors elle ajoutera les mots qui persuadent et jurera que, fou d'amour, tu en meurs. Mais hâte-toi, avant que la voile ne pende le long du mât et que la brise ne tombe. La colère est comme la glace fragile : elle disparaît si l'on attend.

**Faut-il séduire aussi la servante ?**

Mon avis est de s'abstenir. (...) Si pourtant la servante, quand elle donne ou reçoit un billet, te plaît par sa beauté autant que par son zèle, tâche d'abord de posséder la maîtresse ; que la suivante vienne ensuite ; mais ce n'est point par elle que doit commencer ton tribut à Vénus. (...) Ne tente pas l'aventure ou pousse-la jusqu'au bout. Plus de dénonciateur, lorsque la suivante est de moitié dans le crime. L'oiseau ne peut guère voler avec les ailes enduites de glu (...) Presse vivement celle que tu as attaquée et ne l'abandonne que vainqueur. Mais cache-toi bien ! Si tu caches bien tes intelligences avec elle, tu seras toujours informé de ce que fera ton amie.

**Paroles, paroles...**

Promets, promets ; cela ne coûte rien ; en promesses tout le monde peut être riche. L'espérance, du moment qu'on y ajoute foi, dure longtemps : c'est une déesse trompeuse, mais bien utile. Si tu as fait quelque cadeau, on peut t'éconduire par tactique : on aura profité de passé et l'on n'aura rien perdu. Mais, le cadeau que tu n'as pas fait, tu peux sembler toujours sur le point de le faire. C'est ainsi qu'un champ stérile trompe souvent l'espoir de son maître ; c'est ainsi que, pour ne pas rester sur sa perte, un joueur ne cesse de perdre, et que les dés rappellent sans cesse ses mains vides.

Le point difficile, le travail délicat, c'est d'obtenir les premiers faveurs sans avoir fait de présent : pour n'avoir pas accordé par pure bienveillance ce qu'elle a accordé, la belle accordera plus encore.

*Mieux vaut étudier la rhétorique, mais en user à l'écrit sans exagération...*

Que ton style soit naturel, tes mots usuels, mais tendres, si bien que l'on croie t'entendre parler. Si elle refuse ton billet, et le renvoie sans le lire, espère qu'elle le lira et persiste. Avec le temps, le jeune taureau indocile s'accoutume à la charrue ; avec le temps, le cheval apprend à souffrir le dur frein ; un frottement continu use l'anneau de fer. (...)

Supposons que ta belle ait lu ta lettre et ne veuille pas répondre : ne la force pas. Fais en sorte seulement qu'elle lise jusqu'au bout tes phrases tendres. Après avoir voulu les lire, elle voudra répondre à ce qu'elle aura lu : tout ce que tu désires viendra en son ordre et par degrés. Peut-être recevras-tu d'abord une lettre de mauvais augure, où elle te demandera de cesser tes poursuites : ce qu'elle te demande, elle craint de l'obtenir ; ce qu'elle ne demande pas, elle le souhaite, que tu sois plus pressant ; poursuis et bientôt tu verras tes vœux accomplis.

### **Le look**

Mais ne va pas friser tes cheveux au petit fer, ni user les jambes par le frottement d'une pierre ponce. (...) Une beauté sans apprêt sied aux hommes : lorsque la fille de Minos fut enlevée par Thésée, celui-ci n'avait pas ajusté sur ses tempes sa chevelure au moyen d'épingles. (...) C'est par la simple élégance que doivent plaire les hommes : que leur peau soit halée par les exercices au Champ de Mars ; que leur toge aille bien et n'ait pas de tache ; que ta chaussure soit bien correctement nouée ; que les agrafes ne soient pas rouillées ; que ton pied ne soit pas perdu et ne nage pas dans un soulier trop large ; qu'une coupe maladroite n'enlaidisse pas et ne hérisse pas ta chevelure ; que tes cheveux, que ta barbe soient taillés par une main experte ; que tes ongles soient bien coupés et propres ; qu'aucun poil ne se dresse dans les narines ; qu'une haleine désagréable ne sorte pas d'une bouche malodorante ; et que l'odeur du mâle, père des troupeaux, ne blesse pas les narines.

Tout le reste, donne-le soit aux jeunes filles lascives, soit aux hommes qui, contre nature, cherchent l'amour d'un homme.

### **Les compliments**

Ta façon de n'avoir pas besoin de conseils : désire seulement, de toi-même tu sauras bien parler. Il te faut jouer l'amant, et, dans tes paroles, te donner l'apparence d'être blessé d'amour ; ne néglige aucun moyen pour le persuader. Et il n'est pas difficile d'être cru : toute femme se juge digne d'être aimée ; si laide soit-elle, il n'en est pas une qui ne se trouve bien. (...)

N'hésite pas à louer le visage, les cheveux, les doigts fuselés et le pied mignon. C'est un plaisir pour les plus chastes que d'entendre faire l'éloge de leurs attraits : même les vierges soignent et aiment leurs attraits.

### **Des larmes**

Les larmes également sont utiles : avec des larmes tu amollirais le diamant. Tâche que ta bien-aimée voie, si tu peux, tes joues humides. Si les larmes font défaut (car elles ne viennent pas toujours à commandement), mouille-toi les yeux avec la main.

### **Des baisers, et plus si affinités**

Quel est l'homme expérimenté qui ne mêlerait pas les baisers aux paroles d'amour ? Même si elle ne les rend pas, prends-les sans qu'elle les rende. D'abord elle résistera peut-être et t'appellera « insolent » ; tout en résistant, elle désirera être vaincue. Mais ne va pas lui faire mal par des vausers maladroits sur ses lèvres déliées, et garde bien qu'elle puisse se plaindre de ta rudesse. Prendre un baiser et ne pas prendre le reste, c'est mériter de perdre les faveurs accordées ! Qu'attendais-tu, après un baiser, pour réaliser toutes tes vœux ? Hélas ! tu as fait preuve de manque d'usage, et non de retenue. Ça aurait été de la violence, dis-tu ; mais cette violence est agréable aux femmes ; ce qu'elles aiment à donner, souvent elles veulent l'accorder malgré elles.

### **Aucune confiance !**

Hélas ! on ne peut sans danger faire à son ami l'éloge de celle qu'on aime. S'il croit à tes éloges, aussitôt il te supplante. (...) Rien ne plaît que ce qui est honteux ; chacun ne pense qu'à son plaisir, et même celui que procure la douleur d'autrui a son charme. Quel scandale ! ce n'est pas son ennemi que droit crainte un amant. Fuis ceux que tu crois fidèles, tu seras à l'abri du danger. Un parent, un frère, un ami cher, défie-t'en ; les sujets de crainte réels, voilà ceux qui te les fourniront.

*Ovide finit ce premier livre en rappelant que chaque femme a son propre caractère et que certains de ses conseils devront donc être adaptés à l'élue...*

## COMMENT CONSERVER L'AMOUR ?

*Ovide insiste sur le caractère aimable de l'amant qui veut conserver son aimée. Rien n'est pire que le conflit, et les caresses verbales remplacent fort bien les cadeaux pour ceux qui n'ont pas les moyens ; il faut savoir persévérer et insister peu à peu sans excès lorsque l'être cher se dérobe ; ne pas hésiter à affronter la pluie et le froid pour le bien de sa bien aimée sans orgueil aucun ; toujours sembler émerveillé par son amie ; être tout à fait dévoué lorsqu'elle est malade ; la laisser cacher ses infidélités en feignant de ne pas s'en apercevoir ; Voici quelques-uns de ces conseils plus détaillés.*

### Ne pas tout miser sur le physique

La beauté est un bien fragile : tout ce qui s'ajoute aux années la diminue ; elle se flétrit par sa durée même ; ni les violettes, ni les lis à la corolle ouverte ne sont toujours en fleurs, et, la rose une fois tombée, l'épine se dresse seule. Toi aussi, bel adolescent, tu connaîtras bientôt les cheveux blancs ; tu connaîtras bientôt les rides, qui sillonnent le corps.

Forme-toi maintenant l'esprit, bien durable, qui sera l'appui de ta beauté : seul il subsiste jusqu'au bûcher funèbre. Ne considère pas comme un soin futile de cultiver ton intelligence par les arts libéraux et de bien savoir les deux langues. Ulysse n'était pas beau, mais il était beau parleur, cela suffit pour que deux divinités marines ressentent pour lui les tourments de l'amour.

### La laisser avoir raison

Si ton amie te contredit, cède ; c'est en cédant que tu sortiras vainqueur de la lutte. Borne-toi à jouer le rôle qu'elle t'imposera. Elle blâme, blâme ; tout ce qu'elle approuve, approuve-le ; ce qu'elle dira, dis-le ; ce qu'elle niera, nie-le. Elle rit, ris avec elle ; si elle pleure, ne manque pas de pleurer. Que l'expression de ton visage se règle sur la sienne. Elle veut jouer ; sa main agite les dés d'ivoire ; toi, agite-les maladroitement, et après les avoir maladroitement agités, passe-lui la main. (...)

Tiens toi-même son ombrelle déployée ; toi-même fais-lui place dans la foule, si elle la traverse ; empresse-toi d'approcher l'escabeau d'un lit rebondi ; ôte ou mets les sandales à son pied délicat. Souvent aussi, bien que frissonnant toi-même de froid, il te faut réchauffer dans ton sein les mains gelées de ton ami. Et ne juge pas honteux (fût-ce honteux, cela doit te plaire), toi, un homme libre, de lui tenir le miroir. (...)

Si l'on te dit de venir au Forum, arrange-toi pour y être toujours avant l'heure dite et ne la quitte que bien tard, « Trouve-toi à tel endroit », t'a-t-elle dit. Cours-y, toute affaire cessante, et que la foule ne retarde pas ta route. Le soir, quand elle retourne chez elle, après un festin, si elle demande un esclave pour lui éclairer la route, offre-toi encore. Elle est à la campagne et te dit : « Viens. » L'Amour hait tout retard : si tu n'as pas de voiture, fais la route à pied. Rien ne doit t'arrêter, ni le mauvais temps, ni la canicule qui altère, ni la chute de la neige qui, de sa nappe blanche, couvre le chemin.

### Des cadeaux ?

Je ne te conseille pas de faire à ton amie des cadeaux somptueux : qu'ils soient modestes, mais choisis et offerts habilement. À l'époque où la campagne étale ses richesses, où les branches plient sous le poids des fruits, qu'un esclave lui apporte une corbeille pleine de cadeaux rustiques. Tu pourras dire que tu les as reçus de ta campagne, eussent-ils été achetés sur la Voie Sacrée. (...)

Dois-je te conseiller de lui envoyer aussi des vers d'amour ? Hélas ! la poésie n'est guère en bonheur. On fait l'éloge des poésies, mais ce sont de grands présents qu'on réclame : pourvu qu'il soit riche, le rustre lui-même plaît. Notre âge est vraiment l'âge d'or : c'est l'or qui procure les plus grands honneurs, l'or qui procure l'amour. (...) Il y a tout de même des femmes cultivées, mais en groupe peu nombreux ; l'autre groupe n'est pas cultivé, mais veut le paraître. (...)

Par exemple, ce que tu ferais toi-même, ce que tu crois utile, arrange-toi pour que toujours ton amie te le demande. Tu as promis la liberté à l'un de tes esclaves ; arrange-toi pour qu'il la sollicite de toi par ton amie. Tu fais grâce à l'esclave d'un châtiment, grâce à des fers pénibles ; ce que tu avais l'intention de faire, qu'elle te le doive ! Que l'avantage soit pour toi, mais laisse-lui l'honneur : tu ne perdras rien à lui donner le rôle d'une personne toute puissante sur ton esprit.

### La force de l'habitude

Fais en sorte que ta belle s'habitue à toi ; rien n'est plus puissant que l'accoutumance ; pour la créer, ne recule devant aucun ennui. Que ton amie te voit toujours ; qu'elle t'entende toujours ; que la nuit et le jour montrent ton visage. Lorsque tu auras plus de raisons de croire qu'elle peut te regretter, lorsque ta absence lui causera quelque inquiétude, laisse-lui un peu de repos ; un champ reposé rend largement ce qu'on lui condie, et une terre aride boit avec avidité les eaux du ciel.



Mais il est plus sûr que ton absence soit courte : avec le temps, les regrets diminuent, l'absent n'existe plus, un nouvel amour se glisse. Durant l'absence de Ménélas, Hélène, pour ne point rester seule la nuit, trouva un tiède asile dans les bras de son hôte. Quelle sottise fut la tienne, Ménélas ! Tu partais seul, laissant sous le même toit ton hôte et ton épouse.

### **Secrètes infidélités**

Mais le fauve sanglier, dans toute la rage de sa colère, lorsque ses défenses foudroyantes font toulser dans la poussière les cheins acharnés ; la lionne lorsqu'elle présente sa mamelle aux petits qu'elle allaite ; la vipère de petite taille qu'un assant distrait a écrasée, sont moins cruels que n'est ardente de colère la femme qui a surpris une rivale dans le lit de son mari ; elle montre sur son visage les sentiments de son âme ; elle cherche un fer, une flamme, et, oubliant toute retenue, elle court, comme frappée par les cornes du dieu d'Aonie. (...)

Ce n'est pas que, censeur sévère, je vous condamne à n'avoir qu'une amie. Aux dieux ne plaise ! C'est à peine si une femme mariée peut suivre cette conduite. Amusez-vous, mais soyez prudents ; que votre faute soit cachée et furtive ; il ne faut tirer aucune vanité de votre action coupable. Et ne fais pas de cadeau que l'autre puisse reconnaître ; n'aie point d'heure fixe pour ton infidélité, et si tu ne veux pas qu'une amie te surprenne dans une retraite qu'elle connaît, ne donne pas toujours tes rendez-vous au même endroit. Chaque fois que tu écriras, commence bien par examiner toi-même les tablettes ; combien de femmes y lisent plus qu'on ne leur écrit !

### **Pris la main dans... le sac**

Si tes actes, quoique bien cachés, viennent à se découvrir, même découverts, nie-les jusqu'au bout. Ne sois ni soumis ni plus caressant qu'à l'ordinaire ; ce sont là de fortes marques d'un cœur coupable. Mais n'épargne pas tes reins ; la paix est à ce seul prix : c'est le lit qui doit prouver que tu n'as pas auparavant goûté les plaisirs de Vénus. Il y a des vieilles femmes qui conseillent de prendre de la sariette, plante malfaisante ; à mes yeux, c'est un poison ; ou bien l'on mêle du poivre à la graine de la piquante ortie, ou l'on broie du jaune pyrèthre dans du vin vieux. Mais elle ne souffre pas ces moyens artificiels de provoquer ses joies, la déesse qui habite les collines ombreuses du mont Éryx.

### **Les bienfaits de la jalousie**

Il y a des femmes auprès desquelles une obéissance craintive va contre le but, et dont l'amour languit, faute d'une rivale. Généralement la prospérité enivre l'esprit et il n'est pas facile, dans le bonheur, de montrer une âme égale. (...)

Ainsi, quand le cœur languit dans l'indolente torpeur de la sécurité, il faut employer des aiguillons pénétrants pour réveiller l'amour. Arrange-toi pour que ton amie ait des inquiétudes sur ton compte ; réveiller l'ardeur de son cœur attiédi ; qu'elle pâlisse en apprenant ton infidélité.

Ô heureux quatre fois et un nombre incalculable de fois, celui dont la maîtresse gémit de se voir offensée, et qui, aussitôt que son oreille apprend une faute dont elle voudrait douter, s'évanouit ; malheureuse ! elle perd à la fois la couleur et la voix. Puissé-je être celui dont ses ongles déchirent les joues délicates, qu'elle ne peut voir sans pleurer, qu'elle regarde d'un œil farouche, sans lequel elle ne peut vivre, mais voudrait pouvoir vivre ! Si tu me demandes quel laps de temps tu la laisseras se plaindre de son offense, je répondrai : qu'il soit court ; sinon un trop long retard permettrait à la colère de prendre des forces.

Hâte-toi d'entourer de tes bras son cou blanc, et appuie sur ta poitrine son visage baigné de larmes. À ses larmes, donne les baisers ; à ses larmes, donne les joies de Vénus. La paix se fera. C'est le seul moyen de dissiper sa colère. Lorsqu'elle se sera bien emportée, lorsqu'elle paraîtra une ennemie bien déclarée, demande-lui de signer sur son lit un traité de paix. Elle s'adoucir.

### **Rester discret**

Dans le temps même où la tuile ne défendait pas encore du soleil et de la pluie, où le chêne fournissait l'abri et la nourriture, c'était dans les bosquets et les cavernes, non pas au grand jour que se rejoignaient les amants. Mais aujourd'hui nous affichons nos exploits de la nuit et nous payons très cher quoi ? Le seul plaisir de parler. Aussi bien en tous lieux on détaille les charmes de toutes les femmes, pour dire au premier venu : « Celle-là aussi, je l'ai eue. », pour en avoir toujours une à montrer du doigt, pour que toutes celles que tu auras touchées deviennent le sujet de conversations légères.

Il y a plus encore : certains inventent des aventures qu'ils désavoueraient si elles étaient vraies, et, à les entendre, ils ont eu les faveurs de toutes les femmes. S'il leur est impossible de prendre la personne, ils s'enprennent à son nom, lorsqu'ils le peuvent, et la renommée est flétrie, bien que le corps n'ait jamais été touché. (...) Pour nous, nous ne racontons qu'avec retenue nos succès, même réels ; nos larcins amoureux restent protégés par le mystère d'un silence impénétrable.

### Adorables défauts

Ne va surtout pas reprocher à une femme ses défauts physiques : combien d'amants se sont bien trouvés d'avoir été dissimulateur sur ce point ! (...) Ce que tu as du mal à supporter, il faut t'y accoutumer, tu le supporteras facilement, l'habitude atténue bien des choses, tandis que l'amour naissant remarque tout. (...) Lorsqu'elles n'en ont pas l'habitude, les narines ne peuvent supporter le cuir de taureau ; avec le temps, elles sont domptées et ne s'aperçoivent plus de l'odeur.

Des mots peuvent pallier les défauts : on appellera brune celle qui a le sang plus noir que la poix d'Illyrie. Louche-t-elle ? Elle est semblable à Vénus. A-t-elle les yeux jaunes ? À Minerve. Elle sera svelte, celle à qui sa maigreur laisse à peine un souffle de vie. Appelons agiles les petites, et bien prises les énormes. Bref, déguisons le défaut sous la qualité qui en est la plus voisine.

### Les avantages d'une cougar

Ne t'informe pas de son âge, ni du consul sous lequel elle est née (c'est affaire au rigide censeur), surtout si elle n'est plus dans la fleur de la jeunesse, que sa meilleure saison soit passée et qu'elle s'arrache déjà les cheveux gris.

Jeunes gens, cet âge ou même un âge plus avancé n'est pas inutile : oui, ce champ qu'on dédaigne portera des moissons ; oui, ce champ est bon à ensemençer. Tandis que les forces ou les années le permettent, affrontez les fatigues : bientôt, de son pas silencieux, viendra la vieillesse qui vous courbera. (...)

Ajoutez qu'à cet âge, les femmes sont plus savantes en travail, et qu'elles possèdent l'expérience, qui seule fait les artistes. Par des soins, elles compensent les outrages des ans ; elles font attention à ne pas paraître vieilles femmes ; suivant ta fantaisie, elles se prêteront, pour l'amour, à mille recueil de peintures voluptueuses n'a imaginé plus de poses. Et elle, le plaisir naît sans provocation artificielle ; pour qu'il soit vraiment agréable, il faut que la femme et l'homme y prennent part également. Je hais les embrassements où l'un et l'autre ne se donnent pas (voilà pourquoi j'ai trouvé moyen d'arriver à aimer les petites et les garçons). Je hais la femme qui se laisse parce qu'elle doit souffrir, et qui, n'obtenant rien, songe à son triestage. Le plaisir qu'on s'accorde par devoir ne l'est pas agréable ; je ne veux pas de devoir chez une femme. Je veux entendre des paroles qui disent la joie qu'elle éprouve et me demandant d'être sage et de me retenir. J'aime à voir les yeux mourants d'une maîtresse, et qui, abattue, ne veut plus de longtemps qu'on la touche.

Ces avantages, la nature ne les a pas accordés à la première jeunesse, ils ne se rencontrent ordinairement que tout de suite après sept lustres révolus. (...) Dans tous les cas, si tu veux t'adresser à Vénus mûre, pour peu que tu persévères, tu en seras récompensé.

### Un peu de pratique

Crois-moi, il ne faut pas hâter le terme de l'acte, mais y arriver insensiblement après des retards qui la diffèrent. Quand tu as trouvé l'endroit que la femme aime à sentir caressé, la pudeur ne doit pas t'empêcher de le caresser. Tu verras les yeux de ton amie briller d'un éclat tremblant, comme si elle se levait aux rayons du soleil reflétés par une eau transparente. Puis viendront les plaintes, viendra un tendre murmure et de doux gémissements et des paroles qui conviennent à l'amour.

Mais ne va pas, comme plus de voiles que ton amie, la laisser en arrière ou lui permettre de te devancer dans ta marche. Le but atteignez-le en même temps. Ne laissez pas la volupté lorsque, vaincus tous deux, femme et homme demeurent sans force. Voilà la conduite à suivre, lorsque le loisir te laisse toute liberté, et que la crainte ne te contraint pas à hâter le larcin d'amour.

(Traductions de Henri Bornecque)

## CONTEXTE

Dans son troisième livre, Ovide passe aux conseils pour les jeunes filles !

## TEXTE

Rara tamen mendo facies caret : occule mendas,

Quaque potes vitium corporis abde tui.

Si brevis es, sedeas, ne stans videare sedere :

Inque tuo iaceas quantulacumque toro;

Hic quoque, ne possit fieri mensura cubantis,

Iniecta lateant fac tibi veste pedes.

Quae nimium gracilis, pleno velamina filo

Sumat, et ex umeris laxus amictus eat.

Pallida purpureis spargat sua corpora virgis

Nigrrior ad Pharii confuge piscis opem.

Pes malus in nivea semper celetur aluta :

Arida nec vinclis crura resolve suis.

Conveniunt tenues scapulis analemptrides altis :

Angustum circa fascia pectus eat.

Exiguo signet gestu, quodcumque loquetur,

Cui digiti pingues et scaber unguis erit.

Cui gravis oris odor numquam ieiuna loquatur,

Et semper spatio distet ab ore viri.

Si niger aut ingens aut non erit ordine natus

Dens tibi, ridendo maxima damna feres.

rarus, a, um : peu serré, peu dense, rare  
occulo, ere, cului, cultum : cacher

vitium, ii : le vice, le défaut  
abdo, ere, didi, ditum : placer loin de, écarter, cacher

cubo, are : être couché, allongé

iniicio, ere, ieci, iectum : jeter sur  
lateo, ere, latui : se cacher  
vestis, is : le vêtement  
gracilis, is, e : grêle  
velamen, inis : la couverture, le vêtement, la robe  
filum, i : le fil, la mèche  
sumo, ere, sumpsi, sumptum : prendre, choisir, s'attribuer  
umerus, i : l'épaule  
laxus, a, um : large, spacieux  
amictus, us : la couverture, la toge  
pallidus, a, um : pâle, blême  
purpureus, a, um : de pourpre  
spargo, ere, sparsi, sum : jeter ça et là, répandre, disperser  
virga, ae : la baguette  
confugio, ere : se réfugier, avoir recours à  
piscis, is : le poisson  
niveus, a, um : de neige  
celo, are : cacher  
aridus, a, um : sec, maigre, pauvre  
vinclum, i : le lien, l'attache  
crus, cruris : jambe  
resolveo, ere, solui, solutum : dénouer, libérer, rompre  
tenuis, is, e : mince, fin, léger, délicat

angustus, a, um : étroit, exigu

exiguus, a, um : exigu, petit  
gestus, us : l'attitude du corps, la mimique  
quodcumque : tout ce que  
digitus, i : le doigt, l'orteil  
pinguis, is, e : gras  
scaber, a, um : sale, malpropre  
unguis, is : l'ongle  
odor, oris, m. : odeur, parfum

disto, are : être distant, être différent

rideo, ere, risi, risum : rire  
damnum, i : le détriment, le dommage

OVIDE, *Ars amatoria* III, 261-280.



**COMMENT PLAIRE ?**

*Pour les femmes aussi, Ovide reprend point par point les éléments importants : coiffures, vêtements, accessoires, entraîner sa voix, connaître des poésies et apprendre à danser, beaucoup sortir de chez soi, ne pas enlaidir son visage par une crise de colère...*

*Voici quelques-unes de ses remarques.*

**Au sujet de la beauté**

La beauté est un présent de la divinité, mais combien peuvent s'enorgueillir de leur beauté ? La plupart de vous n'ont pas reçu ce présent. Des soins donneront un joli visage ; un joli visage négligé se perdra, fût-il semblable à celui de la déesse d'Idalie. Si les femmes, autrefois, n'ont pas donné tous ces soins à leur corps, c'est que, autrefois, leurs maris non plus ne prenaient pas tous ces soins. (...) Jadis régnait une simplicité rustique, maintenant Rome est resplendissante d'or et possède les immenses richesses du monde qu'elle a dompté. (...)

Mais n'allez pas non plus charger vos oreilles de ces pierres de grand prix, que le noir Indien recueille dans l'eau verte, et ne vous montrez pas alourdies par des vêtements tout cousus d'or. Ce faste, par lequel vous voulez nous séduire, souvent nous met en fuite.

**La coiffure**

C'est la simple élégance qui nous charme. Que votre coiffure ne soit pas en désordre. Les mains de la coiffeuse augmentent la beauté ou la retirent. Il est plusieurs manières d'arranger vos cheveux, une femme doit choisir celle qui lui convient le mieux et, avant tout, consulter son miroir. Un visage allongé demande des cheveux séparés sur le front et sans aucun ornement : telle était la coiffure de Laodamie. Les relever en un petit chignon au-dessus du front, de manière à dégager les oreilles, voilà ce que veut une figure ronde. (...)

Chaque jour ajoute un arrangement nouveau. Une coiffure négligée sied également à plus d'une que l'on croirait souvent coiffée de la veille et qui vient de se recoiffer. L'art ne fait qu'imiter le hasard.

**Une évidence...**

J'étais sur le point de vous avertir que la forte odeur du bouc ne devait pas siéger sous vos aisselles et que vos jambes ne devaient pas être hérissées de poils rudes, mais mes leçons ne s'adressent pas aux filles qui vivent sur les rochers du Caucase ou qui boivent tes eaux, Caïque de Mysie. Ce serait comme vous recommander de ne point laisser, par négligence, noircir vos dents et de vous laver, chaque matin, le visage à votre table de toilette. Vous savez aussi vous donner un teint blanc en appliquant du gard ; celle dont le sang ne fait pas rougir naturellement la peau la fait rougir artificiellement. Vous savez remplir artificiellement l'intervalle qui sépare les sourcils.

**Une mise en garde**

Mais que votre amant ne vous surprenne pas avec vos boîtes étalées sur la table : l'art n'embellit la figure que s'il ne se montre pas. Qui pourrait, sans dégoût, voir la lie de vin qui enduit tout votre visage, couler, entraîne par son poids sur votre sein tiède ? Quelle odeur que celle du fard à base de suint, quoiqu'on fasse venir d'Athènes ce suc extrait de la toison non lavée des brebis ! Je ne vous conseillerais pas davantage d'employer devant d'autres personnes le mélange de moelle de biche, et de vous nettoyer les dents devant d'autres personnes. (...)

Pourquoi saurais-je à quoi est due la blancheur éclatante de ton visage ? Ferme la porte de ta chambre à coucher. Pourquoi montrer un ouvrage imparfait ? Il y a bien des choses qu'il convient que l'homme ignore. Presque tous les dehors nous choqueraient si nous voyions ce qu'il y a dessous.

Cependant, je ne vous défends pas de faire peigner vos cheveux en leur présence, pour qu'ils les voient flotter sur vos épaules.

**Le rire**

Qui le croirait ? Les femmes apprennent même à rire et elles acquièrent ainsi un charme de plus. Ouvrez modérément la bouche : que les coins de votre bouche soient peu écartés par le rire et que les bords des lèvres ne laissent pas voir le haut des dents. Que le ventre ne se fatigue pas en un rire perpétuel, mais que ce rire sonne léger et digne d'une femme ! Il est des femmes dont les éclats de rire leur tordent la bouche d'une façon déplaisante ; une autre rit aux éclats et elle a l'air de pleurer. Le rire d'une troisième sonne rauque et désagréable ; tel le braiement d'une vieille ânesse qui tourne la meule rugueuse.

**Quel homme choisir ?**

Évitez les hommes qui font étalage de leur élégance et de leur beauté et dont chaque cheveu a sa place assignée. Ce qu'ils vous disent, ils l'ont dit à mille autres : leur amour vagabond ne se fixe nulle part. Que peut faire une femme contre un homme plus licencieux qu'elle et qui a peut-être plus d'amants ?

## COMMENT CONSERVER L'AMOUR ?

### Répondre aux lettres d'amour

Attends un peu avant de répondre. L'attente aiguillonne toujours l'amour, si elle ne dure pas trop longtemps. Ne te montre pas trop facile aux demandes d'un soupirant, mais ne repousse pas durement sa requête. Fais en sorte qu'il craigne et qu'il espère en même temps, et qu'à chaque réponse son espoir soit mieux assuré et sa crainte moins forte. Les termes qu'emploient les femmes doivent être élégants, mais d'usage courant et sans recherche ; rien ne plaît davantage que le ton ordinaire de la conversation. Que de fois un amour hésitant a trouvé dans une lettre une ardeur nouvelle ! Que de fois un langage barbare a fait tort à la plus rare beauté ! (...)

*Pour tromper les doutes d'un mari suspicieux...*

Lorsque vous écrivez à votre amant, ayez toujours l'air de vous adresser à une femme ; dans vos billets, dites « elle » où il faut « il ». (...)

Si le gardien se méfie de ces ruses, que ta complice offre son dos et porte les mots écrits sur sa peau. Un moyen assuré de tromper les yeux, c'est, pour écrire, d'employer du lait frais ; il suffit, pour lire les caractères, de les saupoudrer de charbon pulvérisé ; il sera trompeur aussi, le caractère qui sera tracé à l'aide du suc qui sort d'une fine tige de lin : la tablette, qui semblera intacte, portera des caractères invisibles.

*Plus loin, Ovide explique même comment endormir son gardien !*

### Évaluer ce que peut apporter l'amant

Vous aussi, examinez à quel usage chacun de nous est propre et assignez à chacun l'emploi qui lui convient. L'homme riche fera des présents ; le jurisconsulte aidera de ses conseils ; l'avocat à la parole facile ira souvent plaider la cause de sa cliente ; nous qui faisons des vers, nous nous bornerons à envoyer des vers. Notre groupe, mieux que tous, sait aimer ; nous faisons retentir au loin l'éolge de la beauté qui nous a charmés.

### S'adapter à son expérience

Ce novice, qui fréquente pour la première fois le camp de l'amour, proie toute fraîche, que tu as admise dans ta chambre à coucher, ne doit connaître que toi, doit être toujours à tes côtés : c'est une moisson qu'il faut entourer de hautes palissades. Crains les rivales : tu seras sûre de la victoire tant que tu seras seule près de lui. Comme le pouvoir des rois, celui de Vénus souffre malaisément le partage. L'autre, le vieux soldat, aimera insensiblement et sagement ; il endurera bien des choses qu'un conscrit ne supporterait pas. Ce n'est pas lui qui enfoncera ta porte, ou, terrible, y portera la flamme. (...) Ces excès sont d'un jeune homme, dans la chaleur de l'âge et de l'amour. L'autre supportera d'une âme patiente les cruelles blessures.

### Faire croire à l'amour

Faites en sorte (et c'est facile) que nous nous croyions aimés : la passion se persuade aisément ce qu'elle désire. La femme n'a qu'à jeter sur son ami un regard plus amoureux, à pousser de profonds soupirs, à demander pourquoi il vient si tard. Ajoutez-y des larmes, la colère d'une feinte jalousie, et déchirez-lui le visage de vos ongles. Il sera bien vite persuadé, il sera le premier à s'attendrir sur vous ; il dira « Elle m'aime à la folie », surtout s'il est élégant et qu'il s'admire dans son miroir, il se croira capable de toucher le cœur d'une déesse.

### Lors de festins...

Arrive tard et que ta beauté ne fasse son entrée qu'à la lumière des lampes : l'attente augmentera ton prix, pas de meilleure entremetteuse que l'attente. Serais-tu laide, tu paraîtras belle à des yeux troublés par le vin, et la nuit suffira à jeter un voile sur tes imperfections. Prends les mets du bout des doigts (c'est beaucoup que la grâce en mangeant) ; ne barbouille pas tout ton visage d'une main mal essuyée.

### ... et au lit !

Que chaque femme se connaisse bien ; d'après votre nature, votre taille ou votre attitude ; la même posture ne convient pas à toutes. Si la figure est particulièrement jolie s'étend sur le dos. C'est le dos que doivent montrer celles qui sont satisfaites de leur dos. Milani porta ses seins et paules les jambes d'Atalante ; si vos vôtres sont belles il faut les faire voir de la même façon. La femme petite prendra la posture du cavalier (...)

Que les propos d'amour et les baisers n'arrivent jamais et que des mots laids trouvent place parmi vos ébats. Même toi à qui la nature a réservé les séductions de l'amoureux plaisir, feins par des inflexions mensongères, un goût pour les douces joies. (...) Mais que cette feinte ne se laisse jamais déceler ! Que tes mouvements et l'expression même de tes yeux réussissent à donner à l'homme la volupté, que les mots, que la respiration haletante en disent quelque chose.

(Traductions de Henri Bornecque)



# Le poète de l'amour

Par Aude Richard

Virgile a choisi l'épopée et a excellé dans le genre, tant mieux, car Ovide s'est tourné vers un genre encore mineur, l'élegie, et en est devenu le maître incontesté.



L'amour ! Thème devenu classique par son universalité et sa diversité, que tout auteur, tant de poésie que de roman, de théâtre ou de chanson, se doit désormais d'avoir traité au moins une fois dans l'ensemble de son œuvre... Pourtant, dans l'Antiquité, la noblesse littéraire ne réside pas dans le sentiment amoureux mais dans la bravoure, le courage, l'héroïsme. L'amour passe même pour secondaire et futile, étant beaucoup trop trivial et prosaïque. Mais la nouvelle génération de poètes qui apparaît sous Auguste fait fi de cette règle et la poésie amoureuse trouve son apogée dans l'œuvre d'Ovide.

## Les Héroïdes

### Composition

Écrites sur une vingtaine d'amées, les *Epistolae heroidum* ("Les Lettres d'héroïdes") sont nées de l'esprit d'Ovide alors qu'il avait environ 18 ans. Il s'agit de monologues dramatiques présentés sous forme de lettres fictives rédigées par des femmes essentielles de la mythologie, qui s'adressent à leur amant ou mari absent. Le recueil comporte 21 lettres : les quinze premières sont parues seules dès 4 av. J.-C., alors que les six dernières ont été ajoutées par Ovide quelques années plus tard avec leur réponse. Il faut par ailleurs savoir que l'un de ses amis, nommé *Sabinus*, avait précédé Ovide en imaginant des réponses à chacune des lettres, mais celles-ci ont été perdues.

Sous l'influence de l'ethopée, exercice d'école qui consistait à inventer un monologue en accord avec le caractère de la personne, et de la tragédie, Ovide décrit toutes les formes que peut prendre l'amour chez la femme en prenant appui sur différents cycles légendaires plus ou moins connus du grand public. En effet, il est évident que, d'après les versions de certains mythes présentés dans le recueil, Ovide a lu les *mythographes alexandrins* et s'en inspire en proposant des variantes très étudiées.

Ainsi, on peut répartir les lettres en trois groupes distincts. Le premier se rapporte à l'histoire de Troie et aux poèmes homériques. Il comporte les héroïdes I, II, III, V, VI et XII qui développent les écrits de Pénélope à Ulysse, *Phyllis à Démophon*, fils de Thésée et de Phédre, *Briséis à Achille*, *Oenone à Paris*, *Hypsipyle à Jason*, rencontrée à Lemnos lors de l'expédition des Argonautes, et enfin *Médée à Jason*. Le deuxième groupe rassemble les lettres dont les sujets sont empruntés à la tragédie grecque et latine, plus particulièrement aux pièces de Sophocle, Euripide, *Paeuvius* et Eschyle. Sont concernées les héroïdes IV, VIII, IX, XI, XIII et XIV avec Phédre qui s'adresse à Hippolyte, *Hermione à Oreste*, *Déjanire à Hercule*, *Canacé à Macarée*, *Laodamie à Protésilas*, et *Hypermnestre à Lynceé*. Le troisième groupe enfin, beaucoup plus restreint,

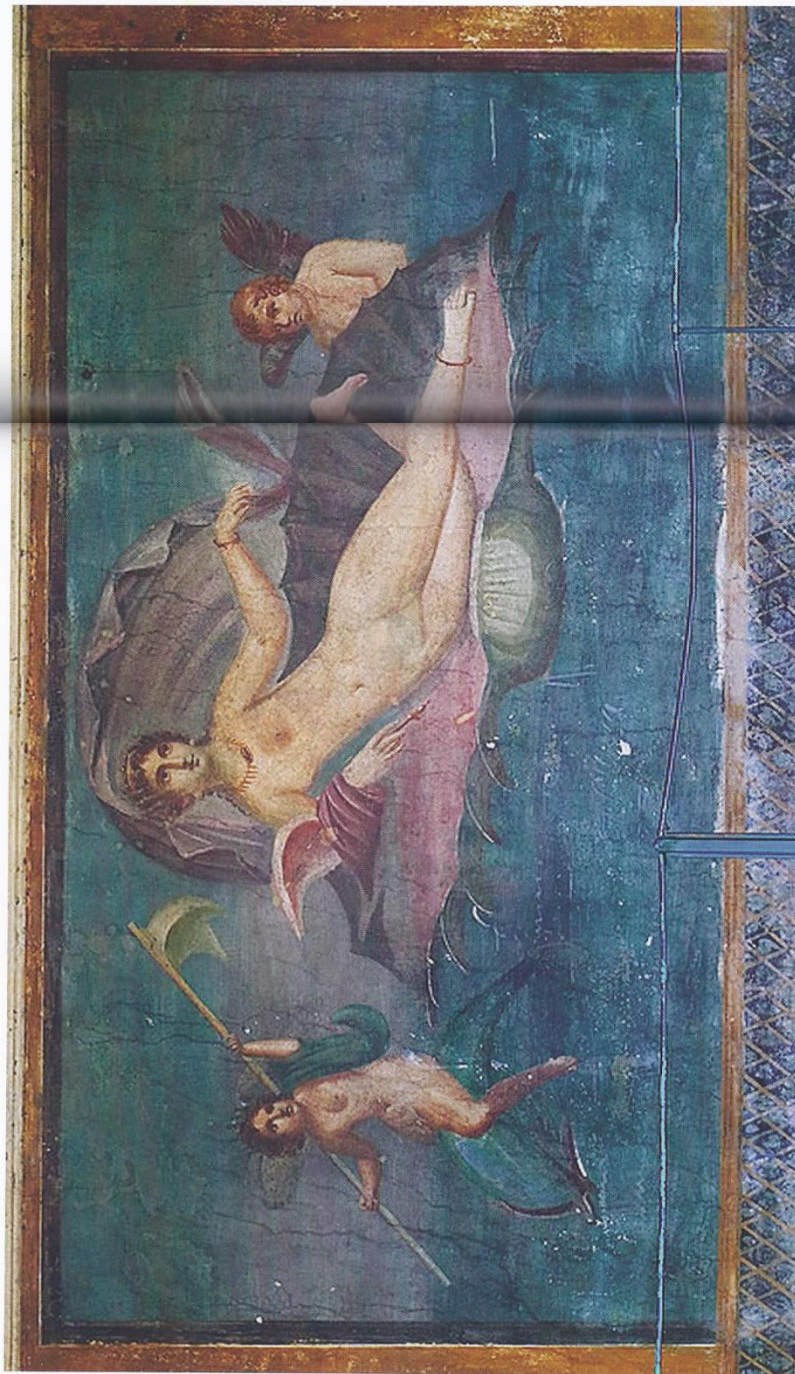


rend hommage aux poètes latins tels que Catulle et Virgile, et comprend seulement les héroïdes VII et X montrant Didon qui se plaint d'Énée, et Ariane de Thésée. Les lettres restantes se détachent de l'ensemble et n'entrent dans aucune catégorie : il s'agit des dernières héroïdes, les XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX et XXI. En effet, l'héroïde XV est écrite par un personnage historique et non mythologique, à savoir Sappho, pour *Phaon*, tandis que dans les six dernières lettres, qui trouvent en partie leur source dans les *Amor* de Callimaque, c'est l'amant qui prend l'initiative d'écrire à sa maîtresse, qui répond. Ces héroïdes forment donc des paires indissociables : la missive de Paris à Hélène est attachée à la réponse d'Hélène, celle de *Leandre à Hero* à celle de Hero, et celle d'*Acontius à Cydippe* à celle de Cydippe.

En exposant des situations diverses de femmes trahies et abandonnées comme *Déjanire*, *Médée*, *Phyllis*, *Ariane*, *Oenone* ou *Didon*, négligées comme *Briséis*, punies comme *Hypermnestre* ou *Canacé*, victimes de passions illégitimes comme *Phédre*, ou bien encore angossées comme *Pénélope* ou *Laodamie*, Ovide innove pour son époque en mettant en avant avec finesse et psychologie les états d'âme féminins suscités par l'amour.

**Citrusus**, sculpteur, maison du samurai à Pompéi, Naples, Musée archéologique national, D.R.  
**Page de gauche**, miniature in Les Héroïdes Métamorphoses d'Ovide, Mémoires de l'Académie de Savoie de Fenuzzi, XV<sup>e</sup> siècle. © Leemings.





Maison de la Vénus dans 58  
coquille, fresque de Vénus  
dans sa conquête sur le mur  
du fond du jardin, Pompéi.  
D.R.

### Interprétation

Ovide le dit lui-même dans le livre III de *L'art d'aimer*, «*il a initié ce nouveau type de poème inconnu avant lui*» (v. 346) en composant *Les Héroïdes*. Pour la forme tout d'abord, il est inédit, il est vrai, d'apposer la signature d'héroïnes mythologiques à des lettres d'amour car jusque-là, en littérature, une correspondance, fictive ou non, se faisait entre deux êtres «réalistes», en général le poète-auteur et une femme aimée. Pour le fond ensuite, l'originalité d'Ovide est grande puisqu'il revisite les mythes à travers l'épique, dont les thèmes et les motifs sont avant tout masculins, sous un angle féminin. De plus, en interprétant différemment les œuvres majeures de la littérature antique telles que *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère, les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, *L'Énéide* et

*Les Bucoliques* de Virgile, le poème 64 de Catulle, etc., Ovide parvient à combler les lacunes laissées dans le récit des épopées et à délaisser l'héroïsme et l'épique pour les sentiments individuels et l'amour. Ainsi, la légende est détournée pour prendre un aspect universel et devenir le reflet des souffrances humaines multiples, liées à l'amour. À travers chaque lettre et donc chaque femme des *Héroïdes*, Ovide indique les symtômes, décrit et explique les causes et les conséquences du désir féminin. Les héroïnes font le récit des modifications physiques et psychologiques entraînées par l'amour qui peut les amener à devenir l'inverse de ce qu'elles sont comme Hypsipyle, dans l'héroïde VI, dont la nature élémentaire a laissé la place à la cruauté, comme elle l'exprime très clairement en fin de discours : «*Près de moi, tu aurais été en sûreté.*»

*J'en eusse épargné tes jours, non que tu en sois digne, mais je ne sais pas être cruelle. J'en eusse assumé dans le sang de cette concubine mes regards et ceux de l'homme que m'ont ravi ses poisons. Pour Médée je serais une autre Médée* (trad. Ph. Remacle).

Par ailleurs, il est intéressant de constater que toutes les héroïnes, sauf dans quatre lettres (IX, X, XX et XXI), écrivent leur missive dans un cadre identique, à savoir un paysage marin. Celui-ci, plutôt hostile, marque la séparation concrète avec l'être aimé mais sert également à figurer le ressenti des femmes. Quel que soit son aspect, il est toujours présenté de façon très stylisée. Seuls une tour ou une falaise, la mer et le vent dans les voiles s'offrent à la vue de l'amante délaissée. Néanmoins, chacun de ces éléments a une forte valeur symbolique. On peut voir dans le vent

la métaphore des paroles envolées et des trahisons des hommes ; la tour ou la falaise, qui renvoient en écho les paroles désespérées du personnage, sont la représentation d'un amour malheureux car unilatéral, sans aucun échange possible ; la mer, quant à elle, est semblable aux passions, dont les fluctuations sont extrêmes : tantôt calmes, tantôt déchaînées et par son omniprésence, elle devient aussi à la fois une confidente et l'illustration du vide et de la béance qui caractérisent la situation de l'héroïne. En outre, suivant le modèle élégiaque dans lequel l'amant éconduit se morfond devant la porte fermée de sa dulcinée insensible, l'héroïne se retrouve dans l'attente, face à une mer indifférente et figée qui n'apaisera pas sa douleur. En privilégiant un décor sobre, presque immatériel, Ovide met par conséquent en valeur le déchirement intérieur de chaque femme dont l'état d'âme se reflète en fait dans le paysage extérieur : à l'image du vent et de la mer, les pensées et les sentiments évoluent.

### Les Amours Composition

Commencés en 25 av. J.-C., en parallèle avec *Les Héroïdes*, *Les Amours* sont publiés sous forme de cinq livres en 15 av. J.-C. pour apparaître en trois livres dans l'édition définitive en 4 av. J.-C. L'œuvre comporte cinquante poèmes écrits en distique élégiaque, le vers de prédilection d'Ovide. Dans la lignée de Catulle et Propertius, ce recueil est à la gloire de l'amour et de la femme aimée qui, pour Ovide, s'appelle Corinne, dont le nom est présent à partir de l'épigramme 5. Sont décrits toutes les situations causées par l'amour et ses aspects divers : comme l'attente de la maîtresse devant une porte close, les scènes de jalousie, la réconciliation... Derrière le «*je*» d'un jeune homme amoureux, se dessine alors son parcours sentimental qui va du désir d'aimer et de profiter de tous les plaisirs qui en dépendent au désir de se poser, en passant par la découverte de la superficialité des amours multiples et illégitimes. Ainsi, Ovide montre qu'être amoureux est un métier à plein temps et nie par là même les vertus romaines de base, fondées sur la guerre et non l'amour. Le poète qualifie d'ailleurs lui-même ses *Amours* de «*levis*» (II, 1, v. 21), de «*tener*» (III, 1, v. 69), et de «*inbellis*» (III, 15, v. 19), qui signifient respectivement «*léger*», «*tendres*» et «*pacifiques*». Son style est donc différent du style épique, grave, et fait appel à un héritage littéraire beaucoup plus diversifié (épique, comédie, *suasoriae*, satire...). Il n'en reste pas moins que quelques élégies présentent une certaine violence dans les propos. Par ailleurs, l'enchaînement des poèmes n'est pas centré exclusivement sur l'amour sensuel puisqu'Ovide s'adresse aussi au mari de la femme aimée, au portier qui garde l'entrée de la maison, à ses amis Atticus (I, 9), Grécimus





"Maerose assise", peinture de la ville de Mysteris, Pompeï. DR.

(Il, 10), Maerac (Il, 18), et même à Tibulle auquel il rend hommage à sa mort (III, 9).

#### Interprétation

Bien que l'œuvre soit écrite à la première personne du singulier et que Ovide fasse référence à des éléments de sa vie comme la ville de Sulmona dans l'épigramme 16 du livre II, ce recueil répond à un code littéraire déjà appliqué auparavant par Catulle,

Propertius et Tibulle. *Les Amours* ne sont donc pas autobiographiques. D'ailleurs, Ovide se désigne sous le nom de Nason dans son œuvre, faisant ainsi une nette distinction entre l'homme et l'auteur. Malgré la revendication de leur légèreté, *Les Amours* sont par conséquent très travaillés et marquent l'aboutissement du genre élégiaque.

Tout d'abord, chaque livre du recueil est encadré d'épigrammes sur la littérature, prouvant ainsi que l'intéret se porte avant tout sur l'écriture. Ensuite, chaque livre comporte un nombre impair de poèmes pour permettre une construction pyramidale avec une élévation en apogée et les autres mises en miroir. C'est ainsi que, dans le livre I, par exemple, l'épigramme 15 fait écho à l'épigramme 14 à la 2, etc. De plus, Ovide reprend des motifs communs à des auteurs comme Plaute ou Terence, dans la conquête amoureuse du jeune homme, avec les nombreux obstacles qui se dressent contre lui, tels que les rivaux, les portes gardées, les gardiens, les esclaves, les entremetteuses malhonnêtes. Il fait également une parodie des poèmes 2 et 3 de Catulle, parodiant déjà les épiques des animaux familiers, lorsqu'il s'attarde sur la mort du perroquet de Corinne (III, 6) qui n'est autre qu'une imitation de la mort du moineau de Lesbie. En outre, les thèmes abordés dans l'épigramme 8 du livre I, à savoir l'invective contre une vieille maquerelle, la pratique de la magie, les conseils contraires à la morale élégiaque donnés à une amie, rappellent le poème 5 du livre IV de Propertius. Enfin, Ovide joue clairement avec *Les Géorgiques* (III, 244) de Virgile lorsqu'il décrit la furure d'un faucon pour une génisse dans son épigramme 5 du livre III.

Ce jeu fin et subtil avec l'héritage littéraire déplaît pourtant à Auguste pour qui Ovide commence à devenir gênant. En effet, le poète remet en cause l'existence des dieux ("Ou la divinité n'est qu'un vain nom, que l'on craint sans raison et qu'une sorte ridicule rend redoutable aux peuples..." III, 3, v. 23-26; "Lorsqu'un destin cruel emporte les meilleurs [dieux, parlant- moi cet avertisseur], j'en viens à penser avec inquiétude que vous n'existez pas", III, 9, v. 35-36, trad. H. Bonnefille), puis il évoque régulièrement Mars et Venus de façon frivole alors que ce sont les dieux tutélaires de Rome; enfin, il fait mention au culte d'Isis (I, 8, v. 74; II, 2, v. 25; II, 13, v. 7), peu appréciée d'Auguste pour son origine orientale qui rappelle trop Antoine et Cléopâtre, au point qu'il en a interdit les temples à l'intérieur de la ville. Ce culte domine, en outre, une supériorité excessive aux femmes qui sont mises sur un pied d'égalité avec les hommes dans les rites.

#### L'art d'aimer

Comme les deux œuvres précédentes, Ovide a publié *L'art d'aimer* en plusieurs fois. Ce poème didactique écrit en vers élégiaques est composé de

trois livres. Les deux premiers ont été écrits en 1 av. J.-C., puis vint le troisième peu après. *L'Art amatoria* a pour but d'enseigner l'amour comme un jeu social et poétique et se veut une parodie des livres de grammaire et de rhétorique antiques comme le révèle l'emploi du mot *ars* qui signifie "savoir-faire", "traité" et qui qualifie les ouvrages exposant des principes théoriques. Ce terme a également le sens d'"artificer", son choix n'est donc pas anodin. Par conséquent, selon Ovide, l'amour peut s'apprendre de la même façon que l'art de la guerre ou la pêche, par exemple. Ainsi, Ovide est le maître qui instruit son élève, le lecteur, autant en amour qu'en poésie...

Pour commencer, le livre I domine les lieux où rencontrer des femmes (Forum, théâtre, cirque, rue...) et des conseils pour séduire ces dernières : il faut avoir confiance en soi, utiliser la complicité d'une servante pour approcher l'objet de son désir, bien s'habiller, savoir pleurer et faire des compliments. L'étape suivante est de parvenir à conserver ses conquêtes : c'est le sujet du livre II. Pour ce faire, il est nécessaire de se montrer aimable et généreux, de cacher ses infidélités, de louer les défauts de la femme aimée et de rester serene face à un rival éventuel. Dans ces deux parties, Ovide traite de l'amour de manière sensuelle et libertine en s'adressant seulement à la gent masculine, ce qui lui a été reproché. C'est pourquoi il décide de composer une œuvre destinée aux femmes uniquement, à savoir le *De medicamine faciei* féminine ("Produits de beauté pour le visage féminin") dans lequel il propose une série de recettes de cosmétiques. Seule une centaine de vers avec des lacunes a été conservée. Mais la pression du public reste forte. Elle est telle, d'après les dires d'Ovide dans le livre II ("Mais voyez que les tendres jeunes filles me demandent des préceptes", v. 745), que le poète se voit contraint de compléter les deux livres de *L'art d'aimer* par un troisième, comme pendant féminin. En effet, ce livre réunit pour les femmes, forcément plus succinctement (en 812 vers contre 1516), les thèmes des deux parties déjà publiées. Ovide enseigne alors à la gent féminine de prendre soin de son apparence, de masquer ses défauts physiques, de briller en société par sa connaissance de la poésie, de la danse et des jeux, d'accueillir et de conserver chaque prétendant qui se présente.

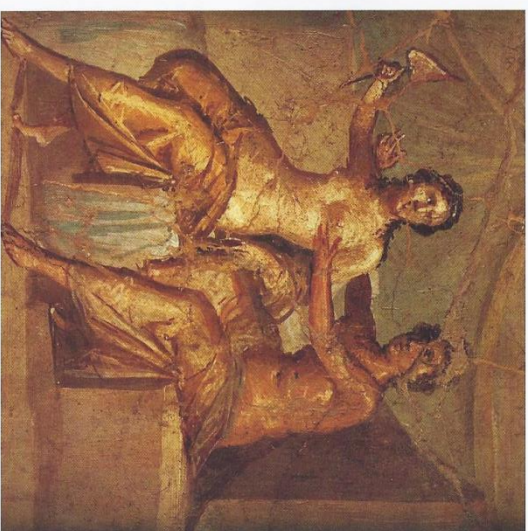
#### Interprétation

Dès sa parution, *L'art d'aimer* connaît un très vif succès, comme le prouvent les citations de l'œuvre, retrouvées à Pompéi sous forme de graffiti. Toutefois, il provoque également un véritable scandale par son contenu beaucoup trop en avance sur son temps et fortement en contradiction avec la politique menée par Auguste. Plus précisément, Ovide prône l'adultère, affirme que l'amour et le mariage sont incompatibles ("Ce n'est pas un ordre de la loi qui nous réunit dans un même lit; votre loi,

à vous, c'est l'amour", II, v.157-158), revendique l'égalité des sexes ("Si le sexe fort s'entendait pour ne pas faire les avances, la femme, vaincue, prendrait bientôt le rôle de la femme", I, v. 277-280) et de la jouissance ("Je hais les treitines qui ne combient pas les deux amants", II, v. 682-684), prie, l'amant doit devenir l'esclave de sa maîtresse. De plus, il critique encore les institutions en se moquant du culte de la Bonne Déesse réservée aux femmes, mais qui peut parfois servir de prétexte à des rencontres amoureuses (III, v. 637-640), et en faisant perdre tout prestige aux lieux symboliques de Rome désormais réservés au badinage. Enfin, il fait référence au mauvais souvenir qu'est la bataille sangnante de l'Alba perdue contre les Gaulois (I, v. 411-412).

Pourtant, cette œuvre, ainsi qualifiée dans les derniers vers, n'est qu'un "hasard", un "divertissement", un "badinage", écrite en distiques élégiaques, mètre de la poésie légère, contrairement à l'hexamètre dactylique employé dans les traités "sérieux". L'amour est un jeu qui exige de la stratégie et de la ruse. Ovide offre donc une nouvelle conception de ce sentiment : c'est une affaire d'intelligence dont il faut connaître les règles pour être heureux et ne pas se laisser emporter par les passions.

Néanmoins, derrière cette frivolité apparente, se cache une autre ambition de la part d'Ovide qui ne veut pas être un maître seulement en séduction, mais aussi en poésie. C'est pourquoi *L'art d'aimer*, à la suite d'Horace, est également un art poétique de



"Les amants", maison de Méléagre à Pompéi. Musée archéologique national. DR.



l'élegie érotique, né d'une assimilation des poètes antérieurs puisque l'élegie érotique s'avère être une réécriture de thèmes empruntés soit aux mythes littéraires (I, 75 et 510 ; II, 25-70 ; III, 686-746...), soit à l'épopée (I, 679-702 ; III, 1-5...), à la tragédie (I, 285-350 ; II, 101 ; III, 517-520...), à l'ode (I, 285-350 ; III, 517-520...), à la comédie (I, 351) ou bien encore à l'élegie, bien sûr. Sous forme de parcours, l'Art d'aimer répertorie donc l'ensemble des éléments constituant l'élegie érotique et les procédés à suivre, à la manière d'un ouvrage érudit alexandrin. Et comme l'écrit A. Deremetz dans *Le Miroir des Muses, "la promenade dans Rome à laquelle le poète convie le jeune soldat (I, 65-67), c'est donc dans*

*l'œuvre même qu'elle se déroule, thème après thème, lieu après lieu, livre après livre, sous la conduite du poète"* (p. 390). La référence à Dédale avec son fils Icare, située stratégiquement au début du livre II de *L'Art d'aimer*, est alors claire en tant qu'allégorie de la composition élégiaque : de même que Dédale a dû respecter des règles techniques très précises pour réaliser ses ailes, symbole de légèreté, et a enjoint son fils de le suivre pour éviter toute déconvenue, de même Ovide compose des poèmes légers selon des règles et se veut un guide pour le lecteur, apprenti poète potentiel. Sa leçon est donc qu'il faut se soumettre aux règles, quel que soit le genre littéraire, et que l'invention naît d'abord de l'imitation.

## GLOSSAIRE

**Sabinus** : poète romain mort vers 14 ou 15, qui n'est connu que par Ovide qui le cite dans *Les Amours* et dans *Les Pontiques*.

**Mythographe** : intellectuel qui compile et étudie les mythes.

**Phyllis** : fille d'un roi de Thrace où s'échoue Démophon qui lui promet le mariage mais, en fait, l'abandonne sous prétexte d'affaires à régler à Athènes. Phyllis attend vainement et finit par se pendre pour se transformer en amandier stérile jusqu'au jour où Démophon revient et embrasse l'arbre.

**Démophon** : héros de la guerre de Troie, oublieux de Phyllis et qui meurt transpercé par sa propre épée après que son cheval a été effrayé par un spectre enfermé dans une cassette que lui avait remise Phyllis en cas de non-retour.

**Briséis** : captive d'Achille lors de la guerre de Troie et fille du prêtre Brisès.

**Oenoné** : nymphe, fille du dieu-fluve Cébren, qui a épousé Paris avant qu'il la quitte pour Hélène et qui a eu un fils avec lui, Conythos. En apprenant la mort de Paris qu'elle a refusé d'aider à guérir de sa blessure, elle se suicide.

**Hypsipyle** : petite-fille de Dionysos, d'Ariane et d'Éole, fille du roi de Lemnos où débarquent les Argonautes dont Jason, avec qui elle a deux fils.

**Pacuvius** : auteur romain de tragédies né à Brindes vers 220 av. J.-C. et mort vers 130 av. J.-C. Il est le neveu d'Ennius, fondateur de la tragédie romaine.

**Canacé et Macarée** : enfants d'Éole et Énarété qui entretiennent une relation incestueuse dont naîtra un enfant.

**Laodamie (et Protésilas)** : fille d'Acaste, femme de Protésilas, premier héros grec à périr à Troie. À la mort de son mari, elle obtient des dieux de le revoir trois heures. Une fois le temps imparti, elle se suicide, ne pouvant supporter une nouvelle séparation.

**Hypermnestre (et Lyncée)** : damoise qui est la seule à avoir épargné son mari, Lyncée.

**Phaon** : passeur de l'île de Lesbos, vieux, laid et pauvre, récompensé par Aphrodite pour n'avoir réclamé aucun salaire par un baume magique le rendant beau. Sappho en tomba amoureux mais il la dédaigna ; alors elle se jeta dans les flots.

**Léandre (et Héro)** : amant de Héro qui traversait chaque nuit, à la nage, le détroit qui les séparait, guidé par une lampe allumée par Héro pour faire office de phare. Une nuit, un orage éteint la lampe et Léandre se retrouve perdu au milieu des flots. Son corps est retrouvé le lendemain et Héro se jeta dans le vide.

**Acontius (et Cydippe)** : en se rendant à Délos, Acontius rencontre Cydippe au temple d'Artémis, et il en tombe fou amoureux. Sur un coing, il grave alors : "Je jure par le temple d'Artémis de me marier avec Acontius", puis le lance en direction de Cydippe qui lit le message à voix haute, se liant ainsi à Acontius sous le regard de la déesse. Mais le père de la jeune fille a prévu un autre fiancé. C'est pourquoi, à chaque tentative d'union par le mariage, Cydippe tombe brusquement malade. Après consultation des oracles, le père accepte d'unir Cydippe à Acontius.

**Suasoire** : discours propre à persuader.

"Chute d'Icare" - Herculaneum, Naples, Musée archéologique national. D.N.



## POUR EN SAVOIR PLUS

- Ovide, *Amours*, les Belles Lettres, 2009.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, Hatier - les Belles Lettres, 2010.
- H. Casanova-Robin, *Amor scribendi. Lectures des Héroïdes d'Ovide*, Millon, 2007.
- H. Zehnacker et J.-C. Fredouille, *Littérature latine*, PUF, 1993.

À travers ces trois œuvres majeures, Ovide a tout d'abord défini un genre littéraire à part entière, à savoir l'élegie amoureuse, puis il a fait preuve d'originalité et d'innovation en associant à une forme considérée comme légère des réflexions graves et profondes sur la psychologie de la femme, sur l'égalité des sexes, sur les rapports humains dans l'amour, sur la religion, s'opposant ainsi, bien malgré lui, au pouvoir en place. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il va se tourner par la suite vers une poésie plus officielle.



# Le poète savant

Par Aude Richard

**Un peu de sérieux, enfin ! Fini le badinage ! Il est désormais temps pour Ovide d'écrire des œuvres dans un autre registre, plus noble, s'il veut passer à la postérité et devenir le nouveau poète national.**

**Page de droite**  
 Agrippine et Néron (1472),  
 le Bernin : comme le texte  
 d'Ovide, cette sculpture  
 donne à vivre la  
 rédemption de l'adultère  
 et le mouvement et une légèreté  
 qui font oublier la dureté  
 et le caractère figé du marbre.  
 Palais Borghese, Rome.  
 ©RemondLeonegg

Ovide (43 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.) n'est pas considéré par le pouvoir, bien au contraire, et il passe plutôt pour l'annuaire d'une élite intellectuelle et sociale, sans grande profondeur. Arrivé à une certaine maturité, Ovide veut gagner en envergure littéraire et être perçu autrement. Ainsi, il décide de changer de genre et s'attelle à l'écriture de deux œuvres didactiques qui apparaissent comme une célébration du pouvoir augustéen, à la manière de Virgile (70-19 av. J.-C.) dont il tient absolument à obtenir la renommée et l'immortalité. À partir de 1 av. J.-C., Ovide se lance donc dans la réalisation de deux poèmes grandioses : *Les Métamorphoses* et *Les Fastes*.

## Les Métamorphoses

### Composition

Pour son premier projet, Ovide décide de collecter tous les mythes qui fondent l'histoire du monde en s'attachant particulièrement aux métamorphoses d'humains, d'animaux ou de héros mythologiques, en minéral, végétal ou constellation. Son travail aboutit alors aux *Métamorphoses*, poème de plus de 12 000 vers dépassant *L'Énéide* par sa longueur, répartis en quinze chants dans lesquels Ovide fait le récit de 230 fables, permettant ainsi au lecteur de côtoyer plus de 800 personnages. Par ailleurs, *Les Métamorphoses* ne sont pas écrites en distiques élégiaques, tant pronés par Ovide, mais en hexamètres dactyliques, ce qui révèle bien la volonté du poète d'accéder au domaine considéré comme noble de la littérature.

Cette œuvre a pour but d'expliquer de façon poétique les composantes de la Nature et d'humaniser le monde soumis aux dieux, en montrant que tout a une origine "concrète". Pour ce faire, Ovide suit un plan chronologique. Dans le livre I, le mythe proposé est proche de l'histoire de la Genèse, puisqu'un dieu extrait le monde du chaos, donne forme à la terre et au ciel et crée les êtres vivants : les quatre âges de l'humanité s'enchaînent (âge d'or, d'argent, de bronze et de fer) en se dégradant progressivement pour aboutir au crime et au mal que Jupiter décide d'éradiquer en exterminant tous les êtres vivants par un déluge. Seul un couple survit, celui de Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, qui ont pour mission de donner naissance à une nouvelle forme d'humanité et de vivre. Ovide mêle ainsi l'histoire des dieux à celle des hommes jusqu'à la fin du livre II et raconte, par exemple, comment **Daphné** est transformée en laurier pour échapper à Apollon (I, 452-567).

Les livres III et IV, quant à eux, portent sur les légendes thébaines comme celle de **Sémélé** qui meurt foudroyée après avoir demandé à voir Jupiter dans toute sa splendeur divine (III, 251-315). Du livre V à XI s'enchaînent les métamor-

**Sémélé :**  
 maîtresse de Jupiter qui est victime de la jalousie de Junon. Déguisée en nourrice de Sémélé, Junon conseille à cette dernière de demander à voir Jupiter dans toute sa splendeur divine ce qui lui est fatal, car un humain ne peut supporter une telle vision. Jupiter met alors dans sa cuisse l'enfant qu'elle porte qui n'est autre que Bacchus.





Description et Perthes. Gravure de Luigi Scels pour *Les Métamorphoses* d'Ovide, livre I, 347-415. Folio 7v, image 11. Domaine public.



en marge de la guerre de Troie, comme celle de **Cygnus** qui se transforme en cygne pour échapper à Achille lors d'un combat (XII, 64-145). Enfin, Ovide achève *Les Métamorphoses* sur l'histoire de Rome, en passant par sa fondation avec l'**apothéose** de Romulus (XIV, 805-828) assimilable à une métamorphose, et par la mort de César, changé en astre (XV, 745-851), phénomène qui porte le nom de "catastérisme".

Dernière cet assemblage joliment désordonné, Ovide exprime clairement son envie de s'inscrire dans les pas de Virgile et d'atteindre une gloire éternelle, en concentrant la grandeur de l'histoire littéraire et celle de l'histoire du peuple romain dans une seule et même œuvre. Pourtant, en étudiant plus précisément le texte, il apparaît qu'Ovide est beaucoup moins conciliant que Virgile avec le pouvoir en place.

phoses sans lien apparent, en suivant malgré tout un ordre géographique : de la Crète, on arrive en Thrace. Puis les livres XII à XIV sont de nouveau axés sur un thème commun, à savoir les légendes

\*Persée délivrant Andromède\*, maison des Discours, Pompéi. Naples, Musée archéologique national. CC.



**Cygnus** : fils de Neptune insensible aux traits que lui lance Achille lors d'un combat, mais, refusant l'échec, Achille s'acharne, et pour soustraire son fils à ses attaques, Neptune le transforme en cygne.

**Apothéose** : fait d'élever un homme au rang de dieu.



\*Narcisse se regardant dans la glace\*, maison de Lucrétius Fronto, Pompéi. Photo Frassinetti © AGF/Leemage. D.R.

Longtemps, et même tardivement, il a été reproché à Ovide le manque de clarté et de structure de son œuvre, l'absence, d'idée maîtresse, ainsi que les récits enchaînés les uns dans les autres : une légende en appelle une autre, racontée par des interlocuteurs différents. De plus, comme il est récurrent chez Ovide, tous les styles et toutes les traditions littéraires s'y retrouvent : l'épique, la tragédie, l'épigramme, la lettre, la controverse, le panégyrique... Pourtant, ce poème s'avère d'une grande subtilité et recèle de richesses insoupçonnées au premier abord. En effet, Ovide parvient à mêler un discours mythique sur l'origine du monde à un discours élégiaque présentant les tourments amoureux des personnages. *Les Métamorphoses* deviennent donc l'équivalent d'une série d'analyses psychologiques de la nature humaine, et plus particulièrement de l'amour lié à la question de l'identité. C'est pourquoi, les narrateurs et les récits se multiplient, à l'image de la pluralité de l'être, amené à changer physiquement et psychologiquement au contact de l'amour. L'éclatement de l'individu se retrouve alors dans l'éclatement du texte. L'illustration par excellence de ce rapport entre l'identité et l'amour est le mythe de Narcisse (III, 339-510) dans lequel un jeune homme, malgré l'intérêt que lui porte la nymphe Echo, tombe amoureux de sa propre image reflétée dans l'eau, et ne peut détacher son regard d'elle, sous peine de la voir disparaître, au point qu'il finira par se laisser dépérir pour se transformer en fleur.

En outre, derrière cette réflexion psychologique, voire philosophique si l'on se réfère au livre XV qui

**Épyllion** : mini-épopée de quelques centaines de vers écrite en hexamètres dactyliques.





"Vernisbrûlé", musée Barberis, Rome, BR.



**Cipus :**  
guerrier qui se retrouve avec des cornes de cerf, interprétées comme le signe de son futur statut de roi des Latins. Mais il refuse cet honneur et distimule ses cornes. Il finit par demander au peuple de le tuer mais celui-ci préfère l'exiler.

décrit la doctrine de Pythagore, on découvre que, sous couvert de louer le pouvoir, Ovide s'oppose en fait à lui. Moins ouvertement que dans *L'Art d'aimer*, il fait de nouveau preuve d'irrespect à l'égard d'Auguste pour qui il a peu de considération, estimant qu'il est sur le déclin et qu'il n'a pas tenu toutes ses promesses. En effet, en faisant tout d'abord, par exemple, l'apologie du pythagorisme, Ovide se dresse contre l'empereur qui condamne cette philosophie ; ensuite, il présente Rome comme une ville hellénistique par ses origines et son histoire alors qu'Auguste cherche à con vaincre de la

grandeur originelle et originale de son peuple ; puis lorsqu'il raconte la légende de **Cipus** (XV, 565-621), il attaque implicitement César qui a bafoué toutes les valeurs républicaines pour prendre le pouvoir et qui est le père adoptif d'Auguste. Enfin, Ovide termine son œuvre par une ultime insolence en faisant un éloge excessif sans raffinement, donc volontairement flageolet et ironique, de l'empereur, et il ose rivaliser avec lui et même espérer le dépasser en ce qui concerne la transmission de son nom à travers les âges : *"Et maintenant j'ai achevé un ouvrage que ne pourrait détruire ni la colère de Jupiter, ni la*

*flamme, ni le fer, ni le temps, vorace. [...]. La plus noble partie de moi-même s'élançant, immortelle, au-dessus de la haute région des astres et mon nom sera irrissable"* (XV, épilogue, trad. G. Latàve).

### Les Fastes

#### Calendrier romain

Tout au long de son histoire, le calendrier romain a connu de nombreux remaniements, mais sa forme finale est due aux réformes de deux grands chefs politiques : Numa et Jules César. Numa est à l'origine de l'organisation du calendrier en douze mois, divisés en périodes liées aux rythmes de la lune. Ainsi, le premier jour du mois, jour de la nouvelle lune, est appelé "calendes" ; le 5 ou le 7 où la lune monte son premier quartier, "nones" ; le 13 ou le 15, lors de la pleine lune, "ides". De plus, un mois comporte 29 ou 31 jours sauf février qui en compte 28, faisant donc une année à 355 jours. C'est pourquoi en 45 av. J.-C., César fait appel aux plus grands scientifiques de son temps et aux astronomes d'Alexandrie pour compenser la perte des dix jours, permettant d'obtenir une année à 365 jours. Pour cela, les mois sont désormais composés de 30 ou 31 jours, sauf février qui est maintenant à 28 jours et à 29 lors des années bissextiles, tous les quatre ans.

Ce nouveau calendrier porte le nom de "calendrier julien" (pour information, le calendrier aujourd'hui en cours en Occident, est le "calendrier grégorien" du nom de son réformateur, le pape Grégoire, qui a légèrement remanié le format instauré par César, en 1582). Par ailleurs, les jours ne sont pas rassemblés en semaine mais les "nundines", jours de marché où les ruraux viennent régler leurs affaires en ville, permettent de donner un rythme similaire en relevant tous les huit jours. Pour finir, les jours ne se comptent pas dans leur succession, mais par anticipation.

Par conséquent, pour dire la date du 2 d'un mois, un Romain dirait que c'est le quatrième jour avant les nones ; ou bien encore, pour dire le 13 d'un mois, c'est le deuxième jour avant les ides.

Le calendrier romain est né des rites religieux, il est donc soumis à l'autorité des pontifes qui l'organisent chaque année. En effet, il n'est pas figé comme il peut l'être aujourd'hui. Toutes les fêtes publiques ne sont pas inscrites ; seules les fêtes fixes sont préétablies. Il faut, par exemple, prendre en compte les jours de jeux offerts par les magistrats au peuple. De plus, les jours ont des natures différentes : ils sont fastes, néfastes ou comitiaux. Lors des jours fastes, toute activité publique est permise et les tribunaux siègent ; lors des jours néfastes, aucune activité publique n'est autorisée puisque ce sont les jours fêtés religieux ; les comitiaux, quant à eux, correspondent aux jours de réunion des comices. Enfin, le calendrier romain est marqué par différents cycles : celui de la guerre, de l'agriculture et de la mort. De mars à octobre seulement, il est possible de combattre ; de la mi-avril à décembre, on vit au rythme des champs ; et février et mai sont réservés à la célébration des morts (il est donc impossible de se marier durant ces deux mois).

#### Composition des Fastes

Le caractère si complexe du calendrier romain prouve à quel point le projet de composition des Fastes par Ovide est une tâche ardue. Son but est de faire le commentaire poétique du calendrier religieux de Rome en distiques élégiaques, en réservant un livre par mois. Il veut expliquer l'origine mythique des fêtes et des cultes, mais aussi célébrer les grands événements nationaux liés à certaines dates comme la fondation de Rome le 21 avril, ou l'expulsion des **Tarquins** le 24 février.

**Tarquins :**  
dernière famille royale de Rome ayant régné au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Calendrier romain de l'Antiquité, unique exemplaire trouvé dans la maison de Néron, Palais Massimo, DR.



"Flore ou le Primemps"  
ramassage des fleurs : fresque  
provenant de la villa d'Arriane  
à Sápées (Stabiae), près de  
Naples. Musée  
archéologique national,  
Naples.  
© Luisa Ricciarini/Leemage.



Malheureusement, sa condamnation à l'exil ne lui permet pas de mettre à son œuvre et seuls les six premiers mois auront été écrits, de janvier à juin, le reste n'ayant existé que sous forme d'ébauche. On sait pourtant qu'il aura révisé ses écrits en exil puisque la préface de l'édition conservée est adressée à Germanicus, et celle qu'il avait

dédiée à Auguste a été reléguée en prologue du livre II, ce qui est assez dénotant.

Dans son œuvre, Ovide laisse la parole à de nombreux interlocuteurs pour faire le récit des origines des fêtes religieuses : les dieux, des prêtres, des vétérans de guerre, ou lui-même, bien sûr. Ainsi, le livre I est dominé par la figure de Janus, dieu du

Commencement ayant donné son nom au mois de janvier, qui prend la parole et répond aux questions d'Ovide à la manière d'une interview. Le livre II, consacré à février, s'attarde sur les Lupercales, fêtes de purification qui marquaient anciennement le passage à la nouvelle année instauré en mars (mais depuis 153 av. J.-C., janvier est le premier mois de l'année). Il n'est ensuite pas étonnant de découvrir

que le livre III s'attarde sur l'histoire et la descendance du dieu Mars, à l'origine du mois du même nom. Le livre IV est également consacré à une divinité qui est Vénus car avril viendrait de *aprilis*, dérivé du mot *éprinte* en grec, à partir de laquelle Vénus a été créée. Cet hommage permet par ailleurs à Ovide de traiter de la famille des *Julii*, celle de Jules César et Auguste, qui se dit descendante de Vénus.

Avril correspond, de plus, au renouveau des cultures. Nombreuses sont donc les fêtes liées aux champs et à la fécondité comme la fête de Cybèle, déesse de la Nature, le 4 avril, les jeux de Cérés, déesse des Moissons, le 12 avril, les *Fordicidia* en l'honneur de la Terre, le 15 avril, les *Parilia*, dédiées

aux bergers, le 21 avril, les *Vinalia*, fête de la vigne et du vin, le 23 avril, enfin les *Robigalia* contre la "rouille", des blés, le 25 avril. Malgré les *Lenuria* à mi-mai, vouées aux morts et ayant pour fonction de chasser les revenants, le livre suivant s'attache particulièrement à la figure de Flore, déesse de la Floraison donc de la Renaissance. Le dernier livre,

**Varron** : écrivain et savant romain de rang équestre, né en 116 et mort en 27 av. J.-C. Auteur de plus de 600 volumes, mais une cinquantaine seulement, sous forme de fragments, a été conservée.

**Verrius Flaccus** : grammairien et maître d'école romain né vers 55 av. J.-C. et mort en 20 apr. J.-C. Une statue lui fut élevée à Préneste, dans une niche de marbre, avec des inscriptions tirées de ses *fastes*.

**Aratos** : poète grec alexandrin né vers 315 et mort vers 245 av. J.-C., surtout connu pour son poème didactique sur l'astronomie, *Les Phénomènes*, qui est une adaptation très fidèle d'un texte en prose d'Éudoxe de Cnide (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

**Ératosthène** : astronome, géographe, philosophe et mathématicien grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ptolémée III, pharaon d'Égypte le met à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie vers 245 av. J.-C., et il fut aussi le précepteur de son fils Ptolémée IV. Il est dit qu'il se laissa mourir de faim, car, devenu aveugle, il ne pouvait plus admirer les étoiles.

**Munda** : dernière bataille qui opposa, en 45 av. J.-C., Jules César aux partisans de la République dans le sud de l'Espagne.

**Thapsus** : actuellement en Tunisie. Bataille qui opposa César aux Optimates, parti conservateur, en 46 av. J.-C.

**Callisto** : nymphe au service de Diane, violée par Jupiter déguisé en Diane ou en Apollon. Enceinte alors qu'elle a fait vœu de chasteté, Diane veut la tuer mais Junon la transforme en ours. Elle se réfugie alors dans la montagne et finit par être abattue par Diane. Jupiter en a fait la constellation de la Grande Ourse.

**Juturne** : déesse des Fontaines, des Sources et des Puits.

**Terminus** : fils de Jupiter qui est le gardien des bornes.

quant à lui, correspond au mois de juin, le mois de la femme en quelque sorte, avec la fête de Vesta, déesse du foyer, le 9 juin, et la fête de Mater Matua, réservée aux matrones, le 11 juin.

En somme, sans être austère, Ovide est parvenu à faire un exposé aussi scientifique que possible de l'histoire des fêtes et des rites religieux à Rome. Il en dresse un tableau tellement riche et détaillé que

c'est le témoignage le plus complet conservé jusqu'à ce jour sur la religion sous Auguste. Si *Les Fastes* n'ont pas eu le résultat escompté à l'époque pour Ovide à l'égard de l'empereur, ils sont néanmoins devenus une œuvre historique et littéraire majeure.

### Interprétation

Pour écrire *Les Fastes*, Ovide s'est appuyé tout d'abord sur les études scientifiques de Varron et Verrius Flaccus, et il a ensuite pris pour modèle les *Phaenomena d'Aratos* sur l'astronomie, les *Atia* de Callimaque pour établir l'origine de la religion à Rome, ainsi que les *Catasterismes d'Eratosthène*. Son gigantesque travail de recherche et son investissement dans la composition de son œuvre révèle véritablement sa volonté d'être plus consensuel et de répondre à l'attente du pouvoir en littérature.

À la première lecture, *Les Fastes* apparaissent donc en accord avec la politique religieuse et culturelle d'Auguste. Ovide multiplie les couplets à la gloire de l'empereur comme dans le livre II où il l'assimile à Romulus, ou au début du livre IV quand il établit son ascendance divine. De plus, il n'ignore pas les nombreuses fêtes commémorant l'histoire récente, plus particulièrement les victoires de

César telles que **Munda** le 17 mars ou **Thapsus** le 6 avril. Il faut en effet savoir que du temps de César, en 45 av. J.-C., le sénat a décidé d'ajouter au calendrier cinq nouvelles dates rappelant les

batailles de César, et que, entre 30 av. J.-C. et 14 apr. J.-C., Auguste parvient à instaurer plus de trente nouvelles dates de fêtes, dont celle du 5 février qui le célèbre comme père de la patrie ! Le

calendrier sous le principat diffère donc de celui de la République en honorant autant les hommes que les dieux, et, en les mettant en avant, Ovide proclame son adhésion au régime.

Pourtant, il s'avère que le discours d'Ovide est double et que, grâce à la mythologie, un même propos porte en lui très subtilement un sens et son contraire. Tout d'abord, le poète ne cesse de remettre en question les dieux tutélaires de la dynastie julio-claudienne, à savoir Mars, Vénus, Enée, Romulus et Jupiter, tous assimilés à Auguste, d'une façon ou d'une autre. Ovide affirme que

Jupiter ne mérite aucun respect puisqu'il n'est qu'un violateur impéminent qui a abusé **Callisto** (II, 178) et **Juturne** (II, 585 *sqq.*), entre autres. Par la description faite de son attitude tout au long du

texte, Jupiter passe donc pour un tyran sans morale

et cruel qu'Ovide dédaigne au profit de divinités plus archaïques comme Janus (I, 63-288), **Terminus** (II, 673) et **Majestas** (V, 1-110). Le portrait est identique pour Énée qualifié de "pius", "pieux", dans la tradition latine, mais qui est montré comme un séducteur peu élégant (IV, 274 ; 799). Mars, quant à lui, est mis en parallèle dans sa relation avec Rhea Silvia, mère de Romulus et Remus, avec Jules César et sa nièce Atia, qui auraient eu une liaison incestueuse de laquelle serait né Octave, futur Auguste (III, 9 *sqq.*). Troublants, en effet, sont les deux points communs suivants : la vestale Rhea Silvia a été violée durant son sommeil tandis qu'Atia rend Apollon responsable de sa grossesse, et Romulus a offert un mois à son père, de même qu'Auguste à Jules César qui obtient le mois de juillet (Quintilius devient Julius).

En outre, Ovide dénonce le contrôle absolu d'Auguste sur la religion nationale puisque les Lares privés de l'empereur sont devenus les Lares publics (V, 129-146). Le poète ironise aussi sur l'état des statues et des autels dédiés aux Lares publics qui sont vraiment délabrés (V, 129-146), alors qu'Auguste se veut le restaurateur de la religion au sens propre et figuré. L'attaque est d'autant plus virulente qu'Ovide fait l'éloge de la reconstruction et de la rénovation des temples et autres édifices religieux dans la suite de son texte (fin VI).

Dès lors qu'Ovide est exilé, c'en est fini de la poésie à Rome. Le pouvoir aura en partie eu raison de ce poète dissident, incapable de jouer le jeu de la politique augustéenne. *Les Métamorphoses* sont achevées, *Les Fastes* n'ont été écrits qu'à moitié mais ces deux œuvres ouvrent la voie à deux nouveautés : la poésie volontairement courtisane et la répression du régime contre les poètes. Heureusement, à la mort d'Auguste en 14, la poésie renaît de ses cendres car, grâce à son éloignement géographique, Ovide peut laisser libre cours à sa souffrance dans *Les Tristes* et *Les Pontiques* sans être acculé par le pouvoir.

### POUR EN SAVOIR PLUS

- Ovide, *Les Fastes*, Les Belles Lettres, coll. La Roue à livres, mars 1990.
- J.-P. Néraudou, *Ovide ou les dissidences du poète*, Les Interuniversitaires, éd. Hystrix, coll. Aristée, avril 1989.
- P. Maréchaux, *Premières leçons sur Les Métamorphoses d'Ovide*, PUF, août 1999.
- J.-Y. Maleuvre, "Les Fastes d'Ovide ou la guerre du calendrier", *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 1, 1997.



# Le poète de l'exil

Par Aude Richard

**La sentence est tombée : Ovide est condamné à l'exil. Il doit partir immédiatement. C'est ainsi qu'il s'embarque pour Tomes en décembre 8 apr. J.-C. et va vivre un voyage assez pénible et dangereux jusqu'à sa destination finale.**

**À** 51 ans, Ovide se retrouve rejeté aux confins de l'Empire, chez les Barbares. C'est à l'écriture qu'il devra sa survie, car nombreuses sont les déceptions au cours de ces années loin de Rome et de ses proches. *Les Tristes* et *Les Pontiques* vont lui permettre également de ne pas se faire oublier de la littérature qui voit apparaître dans ces deux dernières œuvres les germes d'un genre nouveau, à savoir l'autobiographie. Cette expérience extrême contraint en effet le poète à se confier sur sa nouvelle vie, même s'il n'en oublie pas de s'adresser aussi au pouvoir pour le convaincre de revenir.

## Les Tristes

Comme un journal intime poétique, *Les Tristes* sont composés des le départ d'Ovide, c'est-à-dire en 8 apr. J.-C., jusqu'en 12, dans le mètre élégiaque, mètre de la plainte, sous forme de lettres destinées à sa femme ou bien à des amis anonymes, dont les noms ne sont jamais mentionnés. Il détourne la poésie amoureuse et ses codes pour se hanter sur sa condition d'exilé durant cinq livres et plonge son lecteur au cœur de sa vie, détaillée pas à pas. Il essaie également, derrière les destinataires officiels, de faire fléchir la position radicale de l'empereur en louant ses bienfaits pour l'Empire et en célébrant Rome, car le poète a pris conscience, bien malgré lui, du travail considérable d'Auguste pour maintenir la paix et de la chance de vivre dans un tel monde ; alors qu' auparavant, Ovide considérait cette harmonie comme naturelle et donc sans mérite. C'est par ailleurs dans ce recueil qu'Ovide fait le plus allusion à sa faute, sans pour autant la

déclarer clairement : "Pourquoi ai-je vu ce que j'ai vu ? Pourquoi mes yeux firent-ils coupables ? Pourquoi n'ai-je mesuré toute l'étendue de ma faute qu'après l'avoir étourdiement commise ?" (II, v. 103-104, trad. Ph. Renaudie) ; "Je suis puni pour avoir vu par hasard un crime que je ne devais pas voir, et tout le mien est d'avoir eu des yeux" (III, 5, v. 49-50, trad. *id.*).

Le livre I comporte onze poèmes écrits lors du départ du poète et pendant son voyage, ce qui permet de le dater avant le printemps 9. Il est principalement axé sur les différents maux supportés au cours de la traversée comme les tempêtes, le mois de décembre n'étant pas propice à la navigation. Ainsi, dans le poème 11, il évoque la peur et le froid qu'il ressent sur ce bateau. Au début du livre cependant, plus particulièrement dans le poème 3, Ovide s'attarde sur ses derniers instants à Rome, ses adieux émouvants à sa terre, la très grande difficulté qu'il éprouve à mettre un pied dans le navire : "Trois fois je touchai le sol, et trois fois je reculai. Mes pieds, par leur lenteur, semblaient d'accord avec mon âme. Souvent, après un adieu, je parlai beaucoup encore ; souvent je donnai les derniers baisers, comme si je m'éloignais enfin ; souvent je révisai les mêmes ordes et je m'abusai moi-même, reportant mes regards sur les objets de ma tendresse. Enfin, Pourquoi me presser ? C'est en Scythie qu'on m'envoie, m'ertit-je, et c'est Rome que je quitte, double excuse de ma lenteur ! Vivant, je perdis à jamais mon épouse vivante, ma famille, ma maison et les membres fidèles qui la composent ; et vous que j'ai aimé comme des frères, vous dont le cœur fut pour moi la fidélité de Thésée, que je vous embrasse quand je le puis encore, car peut-être ne le pourrai-je plus







Ovide banni de Rome, Turner, 1838, D.R.

jamais ! L'heure qui me reste est une heure de grâce ; plus de retard ! » (v. 55-66, trad. id.).

Le livre II, écrit lors de l'été 9, est une seule et longue élégie de 578 vers dans laquelle le poète tente de se justifier auprès d'Auguste pour susciter sa clémence ou, en tout cas, être exilé dans un pays moins hostile, comme on peut le découvrir dans les descriptions qu'il en fait dans les livres suivants, parus chaque printemps entre 10 et 12. Du livre III à V, il peint donc Tomes de façon très noire : les paysages sont plats et désolés, le climat est rigoureux et tranche violemment avec la douceur romaine, les attaques de Barbares sont régulières, au point qu'Ovide doit se munir d'une arme, l'anarchie règne : « Si j'envisage le lieu où je suis, il est sans nul charme, et il n'en est pas de plus triste dans tout l'univers. Les hommes..., mais les hommes ici sont à peine dignes de ce nom. Ils sont plus sauvages et plus féroces que les loups. Ils n'ont pas de lois qu'ils craignent. Chez eux, la justice cède à la force, et le droit plie et s'efface sous l'épée meurtrière. Des peaux, de longues brutes, les garantissent mal du froid, et de longs cheveux volent leurs affreux visages » (V, 7, v. 43-50, trad. id.). En fait, il exagère ses conditions de vie et colporte les clichés qui ont cours sur le pays des Scythes, situé au nord de Tomes. Mais le décor n'est que le reflet de l'âme du poète qui se sent profondément seul, qui se retrouve à fêter son anniversaire et celui de sa femme en solitaire, et qui craint pour la survie de son œuvre. Dans le premier poème du livre III, il imagine son recueil parcourant la ville et se voyant refusé, chassé de toutes les bibliothèques : « Là, toutes les créations des génies anciens et modernes sont mises à la disposition des lecteurs ; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont notre père déplore la naissance ; et, pendant que je les cherchais

en vain, le gardien de ces lieux sacrés m'ordonna d'en sortir. Je me dirige vers un autre temple, situé près d'un théâtre voisin ; il me fut aussi défendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-lettres, la Liberté, qui y présida, ne me permit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui » (v. 67-74, trad. id.). Tandis que dans le poème 14, il demande à son ami bibliothécaire, Hygin, de sauvegarder son œuvre : « Eh bien, continue, je te prie, d'en agir ainsi, toi lecteur assidu de nos poètes modernes, et ne néglige rien pour me conserver dans Rome » (v. 7-8, trad. id.). Enfin, dans le dernier poème du livre IV, Ovide exprime son désir de ne pas disparaître des mémoires collectives et de passer à la postérité : « Si les pressentiments des poètes ont quelque fondement, je dirai que, quand je mourrais à l'instant, je ne serais pas, ô terre ! Non, je ne serais pas ta proie » (Xs v. 129-130, trad. id.).

Malgré sa souffrance réelle qui pourrait aujourd'hui être qualifiée de dépression, et son mal-être dans ce « nullo part » de l'Empire romain qui n'est même pas un « ailleurs » pour Ovide, malgré sa hantise d'être oublié, de perdre la pratique de sa langue qu'est le latin, bref, de devenir un « mort-vivant », Ovide continue à tancer l'empereur dans son œuvre. Dans le livre II, il n'hésite pas à plaider de façon convaincante pour l'indépendance de la poésie en attaquant sous forme satirique la trop grande rigueur de l'empereur : « Tu as vu enfin, tranquille, et de cet air qui veille sur les intérêts du monde, ces représentations de l'adulteré ! S'il est permis d'écrire des mimiques qui retracent de si honteuses mœurs, le choix de mon sujet mérite un châtiement moins sévère » (v. 514-518, trad. id.). De plus, régulièrement tout au long de l'œuvre, Ovide souligne l'injustice d'Auguste à son égard et tente de lui faire comprendre qu'une œuvre est indépendante de son auteur et n'est pas forcément le reflet de sa personnalité.

Par ailleurs, il lui reste encore assez de verve et de vivacité pour attaquer dans une autre œuvre intitulée *Contre Ibis* l'un de ses amis qui a essayé de s'acquiescer une partie de sa fortune. En référence au titre du texte de Callimaque qui a également réglé ses comptes avec Apollonios de Rhodes, Ovide déverse durant plus de 600 vers toute sa haine contre ce soi-disant ami à qui il souhaite les destins les plus horribles qui soient.

### Les Pontiques

Alors que dans *Les Tristes* il vit par procuration selon le rythme de Rome, dans *Les Pontiques*, Ovide semble peu à peu se résigner et accepter tant bien que mal sa situation qu'il juge désormais, à raison, définitive. Il continue à chercher l'absolution auprès d'Auguste, puis de Tibère et enfin de Germanicus, mais on sent que le cœur n'y est plus et que ces célé-

brations relèvent plus de la convenance littéraire que d'une réelle conviction.

*Les Pontiques* sont des lettres du Pont-Euxin adressées cette fois-ci nominativement aux destinataires, regroupées en quatre livres parus entre 13 et 16. Indissociables car construits en abyme, les trois premiers livres ont été édités ensemble. Seul le dernier livre connaît une publication posthume. Ce regroupement de trois livres révèle le changement d'état d'esprit d'Ovide qui montre un regain d'intérêt pour le travail littéraire. Il fait même preuve d'humour dans le douzième poème du livre IV en exprimant son embarras quant au nom de son ami, Tuticanus, qu'il ne parvient pas à intégrer avec harmonie dans l'un de ses vers, pour lui rendre hommage. De plus, Ovide semble s'être mieux intégré à son environnement et au peuple qui l'accueille, étant donné qu'il a appris la langue gète et qu'il a adapté son art à ce dialecte. Ainsi, les habitants de Tomes et des villes grecques voisines lui prodigent des honneurs proportionnels à leurs richesses modestes, en tant que poète reconnu, ce qui le remplit de fierté car il est parvenu à faire montre de son talent dans une langue étrangère et à séduire, à l'instar d'Ophélie, un peuple sauvage, peu accoutumé aux délicatesses de style. Pourtant, Ovide avoue sa honte d'écrire dans cette langue : « Hélas ! J'en rougis ! J'ai écrit un poème en langue gétique, j'ai adapté nos mesures à des paroles barbares » (IV, 13, v. 19, trad. id.).

Son hostilité pour Tomes a donc globalement tendance à s'atténuer et sa vision du Barbare évolue, étant donné que, finalement, Ovide commence à devenir lui-même un Barbare par son éloignement, prolongé, de Rome, ville civilisée et raffinée par excellence : « Autant Latone aime Délos, qui seule lui offrit une retraite lorsqu'elle était errante, autant j'aime Tomes, où, depuis mon bannissement jusqu'à ce jour, j'ai trouvé une hospitalité inviolable » (IV, 14, v. 57-60, trad. id.). En outre, il s'aperçoit également que les Barbares ne sont pas forcément là où l'on croit. En effet, le recueil des *Pontiques* révèle la perte progressive de ses illusions sur l'amitié puis sur l'amour. Nombre de ses amis lui ont, un à un, tourné le dos, mais l'amertume qu'il ressent au début se transforme peu à peu en véritable compassion : « [...] je pardonne à ceux qui m'ont tourné le dos avec la Fortune. La foudre qui n'atteint qu'un seul homme en épouvantant bien d'autres, et la foule éperdue tremble d'effroi près de la victime. Quand un mur menace naïve, l'inquiétude rend bientôt désert l'espace qui l'environne. Quel est l'homme un peu timide qui, de peur de gêner un mal contagieux, ne se hâte de quitter son voisin malade ? Ainsi quelques-uns de mes amis m'ont délaissé, non par haine pour moi, mais par excès de crainte. Ni l'affection ni le zèle pour mes intérêts ne leur a manqué. Ils ont redouté la colère

des dieux. S'ils peuvent sembler trop circonspects et trop timides, ils ne méritent pas qu'on les fustige du nom de méchants. Ainsi, dans ma candeur, j'excuse les amis qui me sont chers. Ainsi je les justifie de tout reproche à mon égard » (III, 2, v. 7-18, trad. id.). Il en est tout autrement pour sa femme, source de profonde déception et de blessure incurable, puisque jamais elle ne tentera de le rejoindre à Tomes pour soulager sa peine et sa vie difficile : « Ce qui est étonnant, chère épouse, c'est que tu t'obtiens pas cette faveur, c'est que tes larmes ne coulent pas au récit de mon infortune. Tu me demandes ce que tu dois faire ? Demande-le plutôt à toi-même. Tu le sauras si tu veux en effet le savoir. Mais c'est peu de vouloir, il faut pour cela désirer avec ardeur. Il faut que de tels soucis abrègent ton sommeil. La volonte, beaucoup d'autres l'ont sans doute, car est-il un homme assez cruel pour regretter que je goûte un peu de repos dans mon exil ? Mais toi, c'est de tout ton cœur, de toutes tes forces que tu dois travailler à me servir. Si d'autres m'accordent leur appui, ton zèle doit l'emporter sur celui même de mes amis. Toi, ma femme, tu dois en tout leur donner l'exemple » (III, 1, v. 31-44, trad. id.). D'ailleurs, aucune lettre ne lui est adressée dans le dernier livre. C'est pourquoi tout ce qu'il reste à faire à Ovide, c'est sauver ses œuvres de l'oubli, en particulier *Les Métamorphoses* qu'il considère comme son chef-d'œuvre le plus digne de la postérité.

*Les Tristes* et *Les Pontiques* sont des bouteilles à la mer et des prolongements physiques d'Ovide qui tente de survivre dans cette terre hostile et isolée, et dans l'espace littéraire, dominant ainsi naissance à l'écriture du moi : « Le temps sans emploi est pour moi l'image de la mort » (I, 5, v. 44, trad. id.). Le style d'Ovide abandonne progressivement les ornements poétiques pour laisser place à une sincérité sans fard, à une vérité psychologique. Il en vient même à ne plus retravailler ni corriger ni polir ses textes, et à les livrer sous la forme de leur première ébauche, signe qu'il est temps pour lui de se mettre à nu et de dire adieu à une certaine littérature.

### POUR EN SAVOIR PLUS

- C. Labre, *Ovide. L'exil et le salut*, Arléa, février 1991.
- H. Zehnacker et J.-C. Fredouille, *Littérature latine*, PUF, 1993.
- M.C. Howatson, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Bouquins, avril 2005.
- F. Hoff, « Ovide à Tomis. Le poète chez les Barbares », article de la Bibliotheca Classica Selecta, mai 2009.



Coller ici ta synthèse

# CINQUIÈME DOSSIER

Les genres littéraires étaient nombreux à Rome : le « roman », l'essai, le dialogue, le théâtre, les livres d'Histoire, de géographie, de philosophie, *etc.*

Parmi tous ces genres, l'un d'entre eux est particulièrement représenté : presque chaque auteur romain possède au moins un livre de lettres à son actif. En effet, le genre épistolaire, le fait d'écrire une lettre, fictive ou non, à une personne, fictive ou non elle aussi, fait entièrement partie des mœurs romaines. Qu'il s'agisse d'user de ce procédé pour prendre des nouvelles ou pour faire passer un message réel (y compris, et même souvent, la transmission d'une pensée philosophique), la lettre a connu ses heures de gloire à Rome, comme nous le montrera ce dossier.

<b>Texte</b> : CICÉRON, <i>Ad familiares</i> IV, 6 . . . . .	86
<b>Commentaires</b> : La famille romaine . . . . .	88
<b>Texte</b> : HORACE, <i>Epistulae</i> I, 10 . . . . .	89
<b>Commentaires</b> : Bienfaits de la vie rurale . . . . .	91
<b>Texte</b> : PLINE LE JEUNE, <i>Epistulae</i> VII, 20 . . . . .	93
<b>Commentaires</b> : Le genre épistolaire . . . . .	94

*Si vales, bene est, ego valeo*



*Image extraite du film « Dangerous Liaisons », réalisé en 1988 par Stephen Frears.*

#### **Lecture de l'image**

- À quelle époque semble se dérouler cette scène ? Quels indices te l'indiquent ?
- Qu'est-ce que cette scène a de surprenant ? Imagine la situation ayant pu y mener.



TEXTE

Scr. Asturae mense Aprili a. u. c. 709.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Ego vero, Servi, vellem, ut scribis, in meo gravissimo casu affuisses ; quantum enim praesens me adiuvere potueris et consolando et prope aequae dolendo, facile ex eo intelligo, quod litteris lectis aliquantum acquievi, nam et ea scripsisti, quae levare luctum possent, et in me consolando non mediocrem ipse animi dolorem adhibuisti : Servius tamen tuus omnibus officiis, quae illi tempori tribui potuerunt, declaravit et quanti ipse me faceret et quam suum talem erga me animum tibi gratum putaret fore ; cuius officia iucundiora scilicet saepe mihi fuerunt, numquam tamen gratiora. Me autem non oratio tua solum et societas paene aegritudinis, sed etiam auctoritas consolatur ; turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia praeditus, ferendum putas ; sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quae ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt : nam et Q. Maximus, qui filium consularem, clarum virum et magnis rebus gestis, amisit, et L. Paullus, qui duo septem diebus, et vester Gallus et M. Cato, qui summo ingenio, summa virtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum dignitas consolaretur ea, quam ex re publica consequerentur ; mihi autem amissis ornamentis iis, quae ipse commemoras quaeque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solatium, quod ereptum est : non amicorum negotiis, non rei publicae procuratore impediabantur cogitationes meae, nihil in foro agere libebat, aspicere curiam non poteram, existimabam, id quod erat, omnes me et industriae meae fructus et fortunae perdisse : sed, cum cogitarem haec mihi tecum et cum quibusdam esse communia, et cum frangerem iam ipse me et cogere illa ferre toleranter, habebam, quo confugerem, ubi conquiescerem, cuius in sermone et suavitate omnes curas doloresque deponerem : nunc autem hoc tam gravi vulnere etiam illa, quae consanuisse videbantur, recrudescunt ; non enim, ut tum me a re publica maestum domus excipiebat, quae levaret, sic nunc domo maerens ad rem publicam confugere possum, ut in eius bonis acquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem ad rem publicam capio, domus iam consolari potest nec domesticum rem publicam. Quo magis te exspecto teque videre quam primum cupio — maior enim levatio mihi afferri nulla potest quam coniunctio consuetudinis sermonumque nostrorum — ; quamquam sperabam tuum adventum — sic enim audiebam — appropinquare. Ego autem cum multis de causis te exopto quam primum videre, tum etiam, ut ante commentemur inter nos, qua ratione nobis traducendum sit hoc tempus, quod est totum ad unius voluntatem accommodandum et prudentis et liberalis et, ut perspexisse videor, nec a me alieni et tibi amicissimi ; quod cum ita sit, magnae tamen est deliberationis, quae ratio sit ineunda nobis non agendi aliquid, sed illius concessu et beneficio quiescendi. Vale.

CICÉRON, *Ad familiares* IV, 6.

**Après avoir lu attentivement le texte en latin, réponds aux questions suivantes :**

Quel titre donnerais-tu à ce texte ?

- Sincères condoléances
- Invitation à la campagne
- Anniversaire impérial
- Vacances à la mer

Où et quand Cicéron écrit-il cette lettre ? À qui ?

.....

.....

Dans quel état d'esprit est Cicéron lors de la rédaction de cette lettre ?

- Reposé
- Triste
- Impatient
- Heureux

Quel est le statut de son destinataire ?

- Un collègue
- Un parent
- Un ami
- Un fils

Comment réagit-il au courrier que ce dernier lui a envoyé ?

- Le courrier l'a déçu
- Le courrier l'a énervé
- Le courrier l'a consolé
- Le courrier l'a fait rire

Pourquoi cite-t-il trois noms de personnes en exemple ?

- Ils ont chacun perdu un enfant
- Ils ont tous été consuls sous Auguste
- Ils ont récemment acheté une maison de campagne
- Ils se sont mariés au mois d'avril

Où en est la carrière de Cicéron lorsqu'il écrit cette lettre ?

- Il n'a pas démarré sa carrière politique
- Il vient de devenir édile
- Il vient de devenir consul
- Il a stoppé toute activité politique

Que devrait-il faire, selon lui ?

- Dépenser moins d'argent
- Rejoindre au plus vite ses parents
- Sortir de chez lui pour voir ses amis
- Se concentrer sur la rédaction de son livre

**fāmīlia**, æ, (*famulus*), f., ¶ 1 ensemble des esclaves de la maison, le personnel des esclaves : *unus homo familia non est* CIC. *Cæc.* 55, un seul homme ne constitue pas tout le domestique ; *familia societatis* CIC. *Br.* 85, le personnel des esclaves attachés à la compagnie fermière, cf. *Verr.* 5, 11 ; *Q.* 2, 6, 5 ; *CÆS.* C. 1, 75, 2 ; *familia publica* CIL 6, 479, les esclaves attachés au service public || maison, personnes attachées à un grand personnage : *CÆS.* G. 1, 4, 2 ¶ 2 maison de famille : *pater*, *mater familias*, le père, la mère de famille (ou *familiæ* *CÆS.* G. 6, 19, 3 ; 1, 50, 4) ; *filius familias* DIG. 14, 6, 1 ; *filia familias* SEN. *Helv.* 14, fils, fille de famille || = *res familiaris*, le bien de la famille : XII T. ; *herciscundæ familiæ causa* CIC. *de Or.* 1, 237, affaire de partage ; *decem dierum vix mi est familia* TER. *Haut.* 909, j'ai du bien à peine pour dix jours || famille, branche de la gens ou qqf = gens : *familiæ* CIC. *Br.* 62, les familles, les familles nobles ; *ex familia vetere* CIC. *Mur.* 17, d'une ancienne famille, cf. *Cæl.* 34 ; *Junia familia*, *Marcellorum*, *Fabiorum*, NEP. *Att.* 18, 4, la famille des Junius, des Marcellus, des Fabius ¶ 3 [fig.] corps, secte, troupe, école : *Peripateticorum* CIC. *de Or.* 1, 40, l'école des Péripatéticiens ; *gladiatorum* CIC. *Sul.* 54, la troupe des gladiateurs || *familiam ducit* CIC. *Phil.* 5, 30, c'est lui le chef de file, le coryphée ; *sententia quæ familiam ducit* CIC. *Fin.* 4, 45, la maxime qui est en première ligne, qui tient le premier rang.

→ gén. arch. *familias* maintenu, concurremment avec le gén. *familiæ*, après *pater*, *mater*, *filius*, *filia*, v. ci-dessus.



« Dès que j'en ai atteint l'âge, mon père m'a donné pour femme la fille de son frère, qui n'apportait rien avec elle, sauf sa liberté et sa pureté, et de plus sa fécondité, assez grande même pour une maison riche. Nous avons six fils, deux filles, toutes deux déjà mariées. Quatre de nos fils ont la toge virile, deux la toge prétexte. »

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XLII, 34.

Nos ancêtres voulaient que les femmes ne s'occupent d'aucune affaire même privée sans l'autorisation d'un tuteur ; elles étaient entre les mains de leurs parents, de leurs frères, de leurs maris. Enchaînées par ces liens, vous pouvez cependant à peine les contenir. Quoi ? Si vous supportez qu'elles égalent les hommes, vous croyez que vous pourrez les supporter ? Dès qu'elles auront commencé à être vos égales, elles seront supérieures.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XXXIV, 2.



CONTEXTE

Contrairement aux Correspondances de Cicéron, les Épîtres d'Horace sont des lettres fictives, adressées à une personne bien précise.

TEXTE

Urbis amatorem Fuscum salvere iubemus  
 ruris amatores, hac in re scilicet una  
 multum dissimiles, ad cetera paene gemelli  
 fraternis animis, quicquid negat alter, et alter,  
 adnuimus patiter, vetuli notique columbi.  
 Tu nidum servas, ego laudo ruris amoeni  
 rivos et musco circumlita saxa nemusque.  
 Quid quaeris ? Vivo et regno, simul ista reliqui  
 quae vos ad caelum fertis rumore secundo,  
 utque sacerdotis fugitivus liba recuso,  
 pane egeo iam mellitis potiore placentis.  
 Vivere naturae si convenienter oportet,  
 ponendaeque domo quaerenda est area primum,  
 novistine locum potiozem rure beato ?  
 Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura  
 leniat et rabiem Canis et momenta Leonis,  
 cum semel accepit Solem furibundus acutum ?  
 Est ubi divellat somnos minus invida cura ?  
 Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis ?  
 Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum  
 quam quae per pronum trepidat cum murmure rivum ?  
 Nempe inter varias nutritur silva columnas,  
 laudaturque domus longos quae prospicit agros.

amator, oris : l'amoureux, le débauché  
 Fuscus, i : Fuscus (nom d'homme)  
 rus, ruris : la campagne  
 scilicet : il va de soi, bien entendu  
 dissimilis, is, e : différent, dissemblable  
 fraternus, a, um : de frère, fraternel  
 nego, are : nier  
 adnuo, ere, nui, nutum : consentir, acquiescer  
 vetulus, a, um : un peu vieux  
 columbus, i : le pigeon  
 nidus, i : le nid d'oiseau  
 laudo, are : louer, approuver  
 amoenus, a, um : agréable  
 saxum, i : la pierre, le rocher  
 nemus, oris : la forêt, le bois  
 rumor, oris : la rumeur  
 sacerdos, dotis : le prêtre  
 fugitivus, i : l'esclave fugitif  
 recuso, are : refuser, réclamer contre  
 panis, is : le pain  
 egeo, ere, egi : manquer de  
 mellitus, a, um : emmiellé, de miel  
 area, ae : le sol, la cour  
 beatus, a, um : heureux  
 tepeo, ere : être tiède  
 hiems, hiemis : l'hiver  
 gratus, a, um : agréable, reconnaissant  
 lenio, ire, ivi, itum : rendre doux, adoucir, alléger  
 rabies, ei : la rage  
 momentum, i : le mouvement, l'influence, le poids  
 semel : une seule fois  
 acutus, a, um : aigu, vif, piquant  
 divello, ere, velli, vulsum : mettre en pièces, arracher  
 minus : moins  
 invidus, a, um : envieux, jaloux  
 oleo, ere, ui : sentir  
 niteo, ere : reluire, luire, briller  
 vicus, i : le quartier, le village, la rue  
 plumbum, i : le plomb  
 pronus, a, um : penché, en pente  
 trepido, are : trembler, s'agiter, de démener  
 murmur, uris (n.) : le murmure, le grondement  
 nempe : bien sûr, sûrement  
 nutrio, ire, i(v)i, itum : nourrir  
 silva, ae : la forêt  
 columna, ae : la colonne  
 prospicio, ere, spexi, spectrum : avoir vue sur

HORACE, *Epistulae* I, 10.

*Sí vales, bene est, ego valeo*

**ET LA SUITE ?**

On chasse la nature à coups de fourche ; mais elle revient toujours, et, furtive, elle l'emporte victorieusement sur les dédains injustes. Celui qui ne peut distinguer la pourpre Sidonienne des laines qui ont bu la teinture d'Aquinum n'éprouve pas une perte plus certaine, qui touche de plus près à ses moelles, que celui qui ne fait point la différence du vrai au faux.

Plus la prospérité rend heureux, plus les revers accablent. On renonce de mauvaise grâce à ce qu'on admire. Fuis les grandeurs : sous un humble toit on peut laisser en arrière les rois et les amis des rois. Le cerf, meilleur au combat, chassait le cheval de leurs communs herbages.

Celui-ci, vaincu après une longue lutte, implora le secours de l'homme et se soumit au frein; mais, revenu victorieux de son ennemi, il ne put rejeter le cavalier de son dos, ni le frein de sa bouche. Ainsi de celui qui, craignant la pauvreté, se prive de la liberté qui vaut mieux que l'or : il porte honteusement un maître et il servira éternellement, n'ayant pas su se contenter de peu. La richesse qui n'est pas faite pour nous est une chaussure trop grande qui fait tomber, ou trop petite qui blesse. Vis sagement content de ton sort, Aristius, et ne me renvoie pas sans reproche, si tu me vois amasser sans relâche plus qu'il ne me faut. L'argent est tyran ou esclave de qui l'amasse; il est fait pour suivre la corde et non pour la tirer. Je t'écris ceci près du temple ruiné de Vacuna, fâché que tu ne sois pas auprès de moi, et content de tout le reste.

**NOTE(S) GRAMMATICALE(S)**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Plîne salue son Minucius Fundanus.

C'est une chose étonnante de voir comme le temps se passe à Rome. Prenez chaque journée à part, il n'y en a point qui ne soit remplie : rassemblez-les toutes, vous êtes surpris de les trouver si vides. Demandez à quelqu'un : Qu'avez-vous fait aujourd'hui? J'ai assisté, vous dira-t-il, à la cérémonie de la robe virile qu'un tel a donnée à son fils. J'ai été prié à des fiançailles ou à des noces. L'on m'a demandé pour la signature d'un testament. Celui-ci m'a chargé de sa cause; celui-là m'a fait appeler à une consultation. Chacune de ces choses, le jour qu'on l'a faite, a paru nécessaire : toutes ensemble, quand vous venez à songer qu'elles ont pris tout votre temps, paraissent inutiles, et le paraissent bien davantage quand on les repasse dans une agréable solitude. Alors vous ne pouvez vous empêcher de vous dire : A quelles bagatelles ai-je perdu mon temps! C'est ce que je répète sans cesse dans ma maison de Laurentin, soit que je lise, soit que j'écrive, soit qu'à mes études je mêle les exercices du corps, dont la bonne disposition influe tant sur les opérations de l'esprit. Je n'entends, je ne dis rien, que je me repente d'avoir dit. Personne devant moi n'ose dire du mal de qui que ce soit. Je ne trouve à redire à personne, sinon à moi-même, quand ce que je compose n'est pas à mon gré. Sans désirs, sans crainte, à couvert des bruits fâcheux, rien ne m'inquiète. Je ne m'entretiens qu'avec moi et avec mes livres. O l'agréable, Ô l'innocente vie! Que cette oisiveté est aimable! qu'elle est honnête! qu'elle est préférable même aux plus illustres emplois ! Mer, rivage, dont je fais mon vrai cabinet, que vous m'inspirez de nobles, d'heureuses pensées! Voulez-vous m'en croire, mon cher Fundanus, fuyez les embarras de la ville; rompez cet enchaînement de soins frivoles qui vous y attachent; adonnez-vous à l'étude ou au repos; et songez que ce qu'a dit si spirituellement et si plaisamment notre ami Attilius, n'est que trop vrai : Il vaut infiniment mieux ne rien faire, que de faire des riens.

Adieu.

Plîne le Jeune, *Lettres I, 9.*



adnoto, as, are	annoter, noter, mettre une note à
adulescentulus, i	le très jeune homme
aequalis, is, e	du même âge
arbitror, ari, atus sum	être témoin de, penser, juger
assuesco, ere, eui, etum	s'habituer, avoir l'habitude
commuto, are	changer, transformer
concupisco, ere, cupiui, pitum	convoiter, souhaiter
constringo, ere, strinxi, strictum	lier ensemble, resserrer
delecto, are	attirer, charmer, faire plaisir à
denique	enfin
denus, ae, a	dix
dignitas, atis	la dignité, la considération
diligentissime	avec beaucoup de soin
eximo, ere, emi, emptum	ôter, retirer de, user jusqu'au bout
floreo, ere, ui	fleurir, être en fleur
foveo, ere, fovi, fotum	réchauffer, choyer, soutenir
intersum, esse, fui	participer à
intervallum, i	l'intervalle, l'espace
invicem diligere	s'entr'aimer
iucundus, a, um	agréable
iudicium, ii	le jugement, la décision
iungo, ere, iunxi, iunctum	joindre
mereor, eri, meritus sum	gagner, mériter
o	ô, oh (exclamation)
occurro, ere, curri, cursum	aller à la rencontre de
parcus, a, um	économe, avare
pariter	également; comme, à la manière de
patientius	avec assez de patience, avec plus de patience, avec trop de patience
propemodum	presque
reprehendo, ere, di, sum	mettre la main sur, prendre
sermo, onis	l'entretien, la conversation, la langue
similitudo, inis	la ressemblance, l'analogie
simplicitas, atis	la simplicité, la naïveté
specto, are	regarder
supremus, a, um	le plus haut, le dernier
testamentum, i	testament
tot	tant, si nombreux

## CONTEXTE

*Pline le Jeune et Tacite sont deux auteurs qui ont marqué l'histoire littéraire romaine ; Pline pour ses lettres dont celle traduite en deuxième décrivant l'éruption du Vésuve, Tacite avant tout pour ses monumentales Annales que nous avons croisé dans le premier dossier et que nous retrouverons l'an prochain. Les deux hommes étaient amis et certaines de leurs lettres ont été conservées...*

## TEXTE

C. PLINIUS TACITO SUO S.

Librum tuum legi et, quam diligentissime potui, adnotavi quae commutanda, quae eximenda arbitrarer.

Nam et ego verum dicere assuevi, et tu libenter audire. Neque enim ulli patientius reprehenduntur, quam qui maxime laudari merentur. Nunc a te librum meum cum adnotationibus tuis exspecto. O iucundas, o pulchras vices ! Quam me delectat quod, si qua posteris cura nostri, usquequaque narrabitur, qua concordia simplicitate fide vixerimus ! Erit rarum et insigne, duos homines aetate dignitate propemodum aequales, non nullius in litteris nominis – cogor enim de te quoque parcius dicere, quia de me simul dico –, alterum alterius studia fovisse. Equidem adolescentulus, cum iam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi « longo sed proximus interuallo » et esse et haberi concupiscebam. Et erant multa clarissima ingenia ; sed tu mihi – ita similitudo naturae ferebat – maxime imitabilis, maxime imitandus videbaris. Quo magis gaudeo, quod si quis de studiis sermo, una nominamur, quod de te loquentibus statim occurro. Nec desunt qui utrique nostrum praeferantur. Sed nos, nihil interest mea quo loco, iungimur ; nam mihi primus, qui a te proximus. Quin etiam in testamentis debes adnotasse : nisi quis forte alterutri nostrum amicissimus, eadem legata et quidem pariter accipimus. Quae omnia huc spectant, ut invicem ardentius diligamus, cum tot vinculis nos studia mores fama, suprema denique hominum iudicia constringant. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae VII, 20.*

ἐπιστόλα, mieux ἐπιστόλα, æ, f. (ἐπιστολή), ¶ 1 lettre [en tant qu'envoi ; *litteræ*, lettre en tant qu'écrit], courrier : *litteræ... quas pluribus epistulis accepi* CIC. Q. 3, 1, 8, la lettre... que j'ai reçue en plus d'un envoi ¶ 2 lettre, missive, dépêche : *epistulam scribere, conscribere, facere, efficere, exarare, texere, obsignare* CIC. v. ces verbes ; *libertus ab epistulis* TAC. An. 15, 35 ; SUET. Cl. 28, affranchi secrétaire ¶ épître en vers : OV. H. 15, 219 ¶ rescrit [des empereurs] : JUST. Inst. 1, 2, 6.

À Curion. Rome.

Vous n'ignorez pas qu'il y a plus d'un genre de lettres ; qu'en première ligne, et c'est ce qui les a fait inventer, les lettres sont la voie d'information ordinaire entre absents touchant les intérêts réciproques. Ce n'est pas là sans doute ce que vous attendez de moi. Ni les correspondants, ni les moyens de communication ne vous manquent pour vos affaires domestiques, et je n'aurais absolument rien à vous dire des miennes. Il y a deux autres espèces de correspondance qui me plaisent également ; l'une familière et enjouée, l'autre sérieuse et grave.

CICÉRON, *Correspondance (À des familiers)* II, 4.

Artemon, l'éditeur des *Lettres* d'Aristote, explique qu'une lettre devrait être écrite de la même manière qu'un dialogue, considérant une lettre comme l'une des deux parties d'un dialogue.

Il y a peut-être du vrai dans ce qu'il dit, mais pas entièrement. La lettre devrait être un peu plus étudiée que le dialogue, puisque ce dernier reproduit une discussion improvisée tandis que la première est destinée à l'écrit and est (en un sens) envoyé comme cadeau. (...)

La lettre, à l'instar du dialogue, contient en abondance des traits personnels. Il faut dire que chacun écrit sa lettre comme une image de sa propre âme. Dans toute autre forme de composition, il est possible de discerner le caractère de l'auteur, mais jamais aussi clairement que dans l'épistolaire.

DÉMÉTRIUS, *Du style*, 223-224 ; 227.

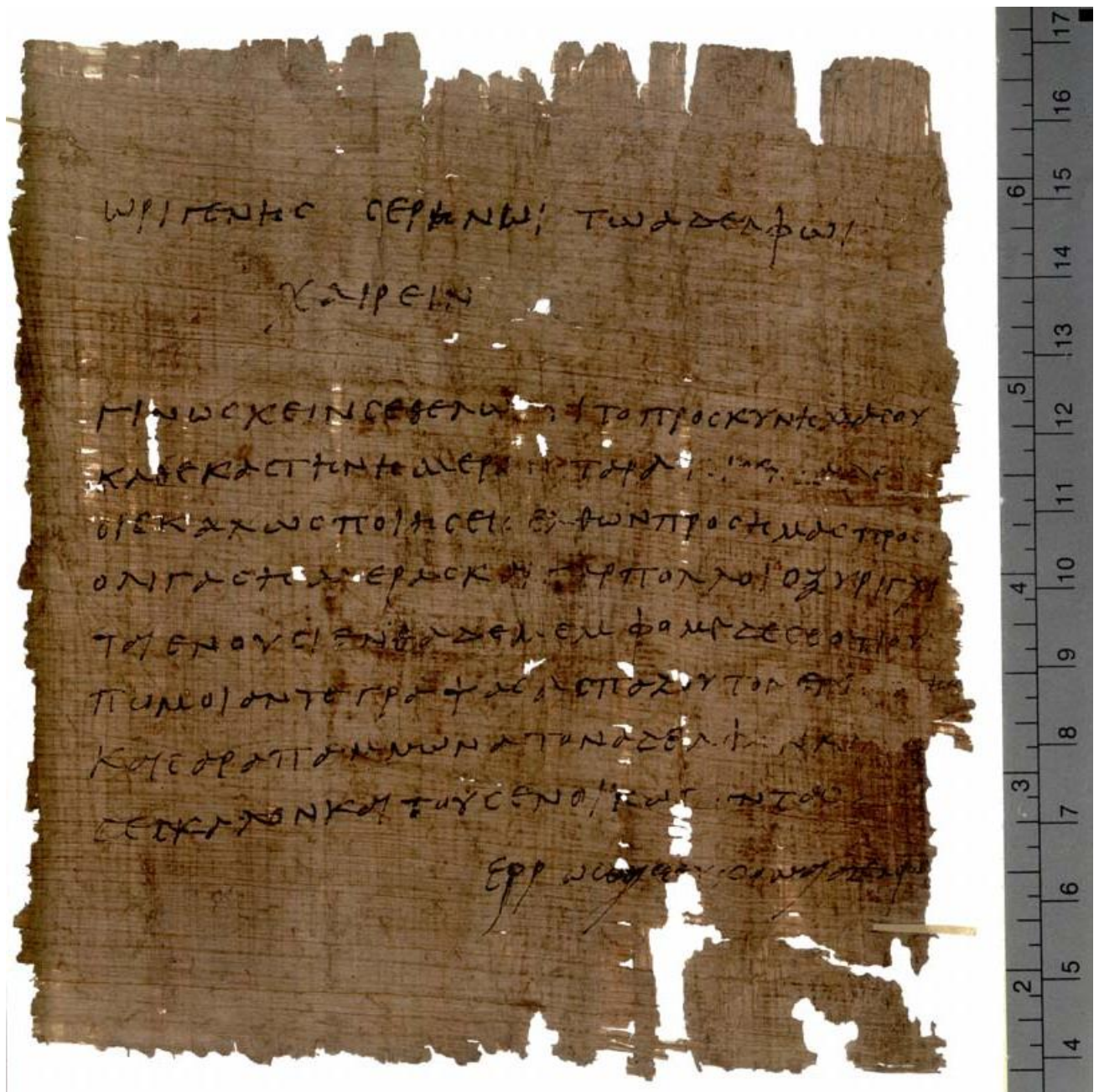
Vous vous plaignez de ce que mes lettres ne sont plus aussi soignées? - Mais à quoi bon tant de soin, à moins qu'on ne veuille parler d'une manière affectée? Si nous étions ensemble, assis l'un à côté de l'autre ou en train de nous promener, je m'énoncerais sans art et sans effort; de même je ne veux dans mes lettres ni recherche ni apprêt. Si la chose était possible, j'aimerais mieux vous montrer mes sentiments que de vous les dire.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* IX, 75, 1-2.

Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courrier en Perse pour y porter la nouvelle de son malheur actuel. Rien de si prompt parmi les mortels que ces courriers. Voici en quoi consiste cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de postes avec un homme et des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit, n'empêchent de fournir leur carrière avec toute la célérité possible. Le premier courrier remet ses ordres au second, le second au troisième : les ordres passent ainsi de suite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau passe de main en main dans les fêtes de Vulcain.

HÉRODOTE, *Histoires* VIII, 98.





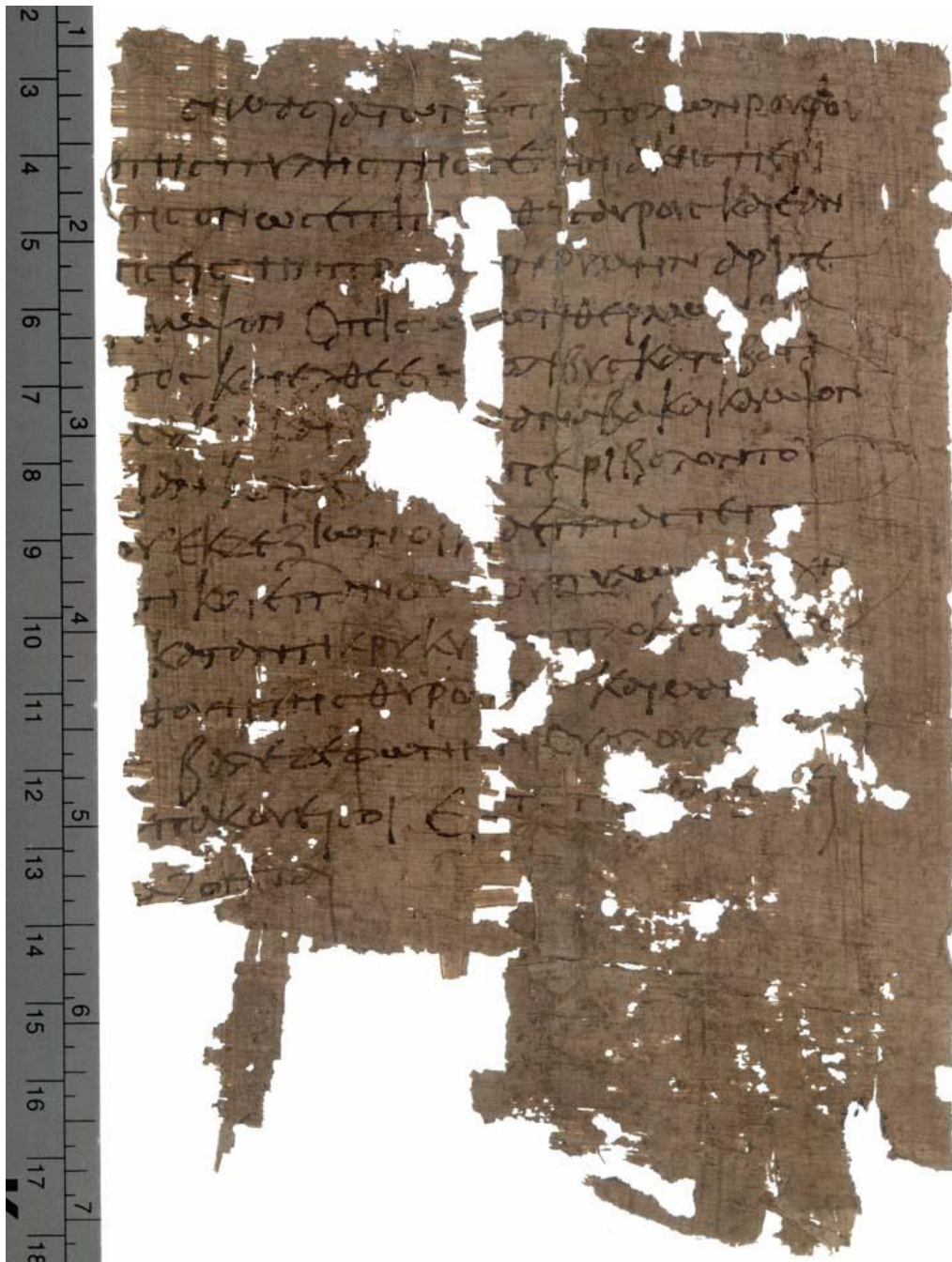
P.Oxy.31.2595

**Transcription :**

Ὁριγένης Σερήνῳ τῷ ἀδελφῷ  
 χαίρειν.  
 γινώσκεις σε θέλω ὅτι τὸ προσκύνημά σου <ποιῶ>  
 καθ' ἑκάστην ἡμέραν παρὰ τοῖς ἐνθάδε θε[ε-]  
 οῖς. καλῶς ποιήσεις ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς πρὸς  
 ὀλίγας ἡμέρας, καὶ γὰρ πολλοὶ Ὀξυρυγχί-  
 ται ἔνουσι ἐνθάδε. μέμφομε δέ σε ὅτι οὐ-  
 πω μοι ἀντέγραψας. ἀσπάζου τὸν ἐπιστάτην  
 καὶ Σαραπάμμωνα τὸν ἀδελφὸν καὶ τὴν  
 δεσκαλον καὶ τοὺς ἐν οἴκῳ πάντας.  
 ἐρρῶσθαί σε εὐχομαι, ἀδελφε.

**Traduction :**

Horigène salue son frère Sérénos.  
 Je t'apprends que je fais chaque jour ici pour toi  
 une offrande aux dieux. Tu agirais agréablement en  
 venant chez nous pour quelques jours. Et, car il y a  
 là-bas (= chez toi) beaucoup d'Oxyrhynchites, je te  
 reproche de ne m'avoir toujours pas écrit en  
 retour. Remets le bonjour au superintendant, à son  
 frère Sarapammon, à son disciple et tous ceux de la  
 maison. Je prie pour que tu te portes bien, mon  
 frère.



P.Oxy.34.2719

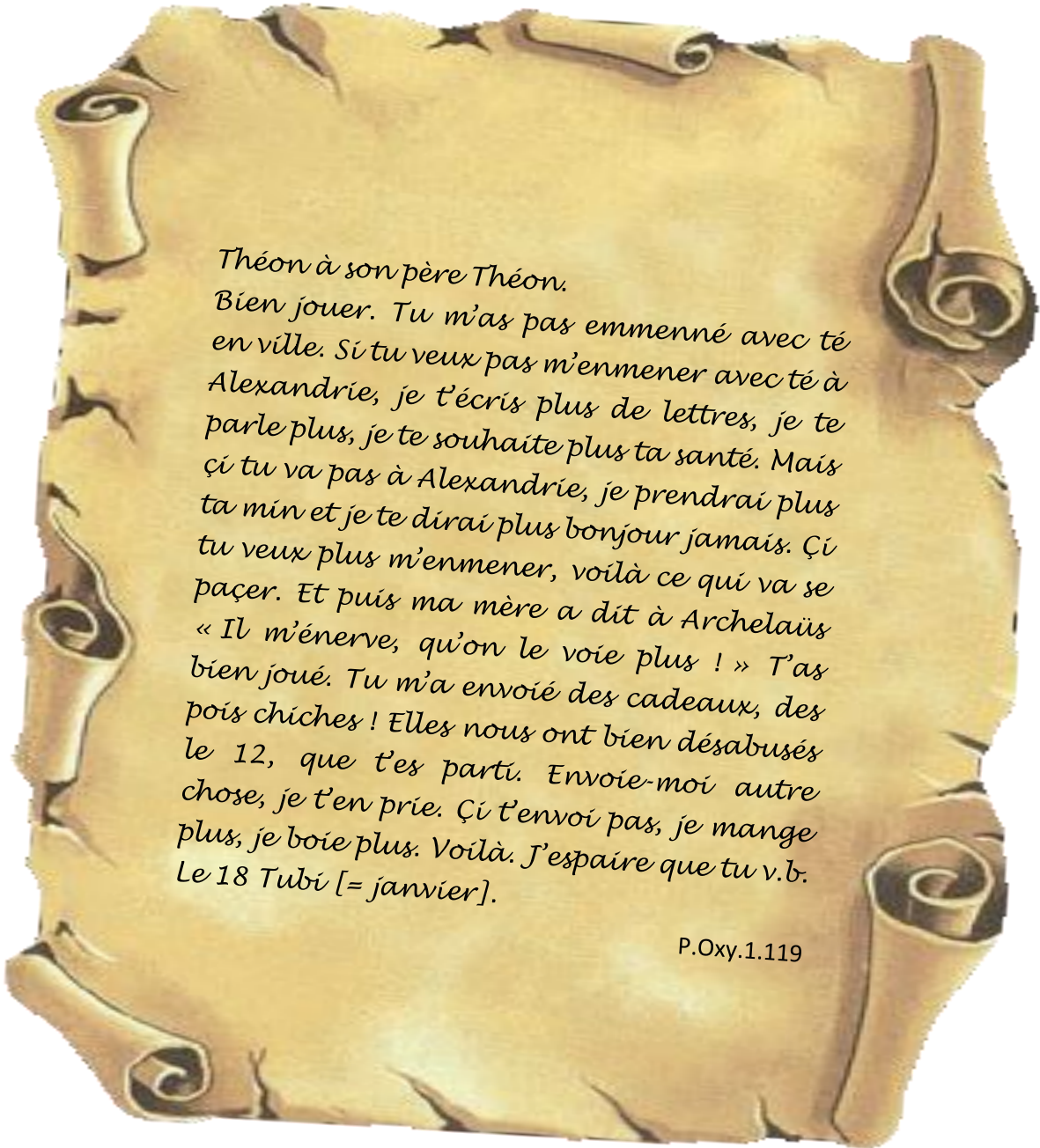
**Transcription :**

σημασία τῶν ἐπιστολίων Ῥούφου  
 [ἀπ]ὸ τῆς πύλης τῆς Σεληνιακῆς περι-  
 [πά]τησον ὡς ἐπὶ τοῦ[ς] θησαυροῦς καὶ ἐὰν  
 [θέλ]ης εἰς τὴν πρώτην ρύμην ἀριστε-  
 [ρᾶ] κάμφον ὀπίσω τῶν θερμῶν οὗ α-  
 [. . .]ος καὶ ἔλθε εἰς τὸ λιβυς· κατάβα τὰ  
 [κλι]μάκια καὶ τ[. . .] ἀνάβα καὶ κάμφον  
 [δε]ξιαν(\*) καὶ μετ[ὰ τὸ] περίβολον τοῦ  
 [. . .]ου ἐκ δεξιῶν οἰκία ἐπτάστεγός  
 [έστ]ιν καὶ ἐπάνω τοῦ πυλῶν[ος]ς . . . χη  
 [καὶ] καταντικρὺ κυ[ρ]τοπλόκιον. αὐτοῦ  
 [πυ]θοῦ ἢ τῆς θυρουρ[ο]ῦ καὶ μαγ[θ]ά-  
 [νει]ς· βάλε δὲ φωνὴν σὺ ολοῦς· ι[ -ca.-? - ]  
 [. . .] ὑπακούει σοι ε. . . . . ιαπ. . . ει  
 [. . .] ἄζονται.

**Traduction :**

Destination de la lettre de Rufus : à partir de la  
 porte de la Lune, marche en direction des  
 greniers, et lorsque tu arrives à la première  
 rue, tourne à gauche derrière les thermes, où  
 il y a un temple et va vers l'ouest. Descends  
 les marches, monte les autres, et tourne à  
 droite et après le péribole du temple, du côté  
 droit, il y a une maison à sept étages et au  
 fronton du vestibule une Fortune et de l'autre  
 côté une boutique de nasses. Demande, là ou  
 au concierge, et l'on t'informera. Crie ton  
 nom : Lusius [?] t'informera...





*Theon à son père Theon.  
Bien jouer. Tu m'as pas emmené avec té  
en ville. Si tu veux pas m'enmener avec té à  
Alexandrie, je t'écris plus de lettres, je te  
parle plus, je te souhaite plus ta santé. Mais  
çi tu va pas à Alexandrie, je prendrai plus  
ta min et je te dirai plus bonjour jamais. Çi  
tu veux plus m'enmener, voilà ce qui va se  
paçer. Et puis ma mère a dit à Archelaiüs  
« Il m'énerve, qu'on le voie plus ! » T'as  
bien joué. Tu m'a envoié des cadeaux, des  
pois chiches ! Elles nous ont bien désabusés  
le 12, que t'es parti. Envoie-moi autre  
chose, je t'en prie. Çi t'envoï pas, je mange  
plus, je boïe plus. Voilà. J'espère que tu v.b.  
Le 18 Tubi [= janvier].*

P.Oxy.1.119



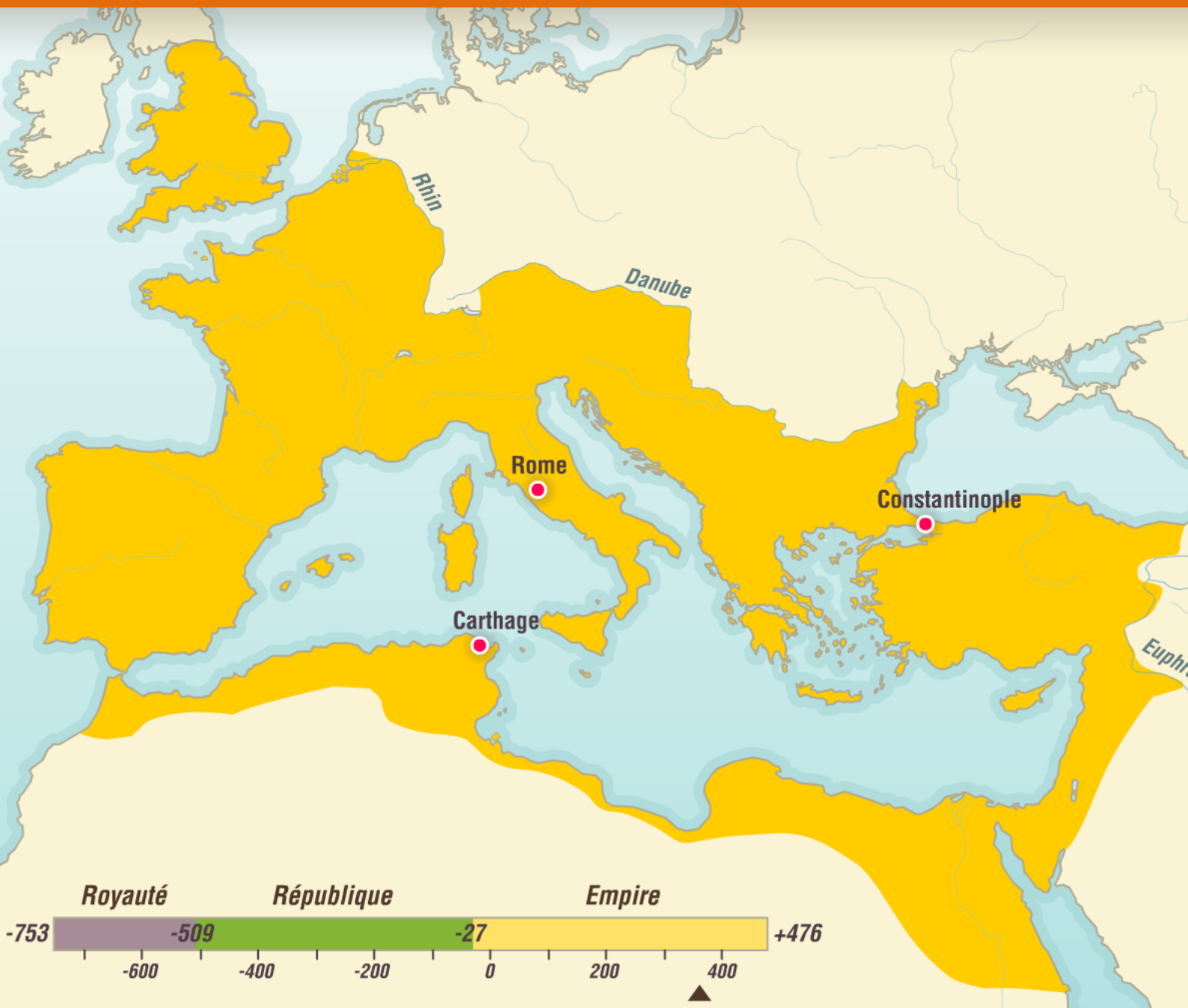
# SIXIÈME DOSSIER

Les plus grands empires occidentaux antiques, de l'Égypte à Rome, en passant par la Grèce, bordaient la Mer Méditerranée. Simple hasard ou prédtermination géographique ? Le débat est vaste...

Ce qui est certain, c'est que Rome s'était si bien approprié la Méditerranée que celle-ci était appelée en latin « *Mare nostrum* », « Notre mer », et les échanges avec les pays bordant le bassin méditerranéen étaient aussi riches que variés...

<b>Texte</b> : SALLUSTE, <i>Bellum Iugurthinum</i> , 8 .....	101
<b>Commentaires</b> : Rome et l'Afrique .....	102
<b>Texte</b> : TACITE, <i>Germania</i> , 45 .....	105
<b>Commentaires</b> : Rome et la Gaule .....	106
<b>Texte</b> : CICÉRON, <i>Tusculanae disputationes</i> I, 1-2 .....	109
<b>Commentaires</b> : Rome et la Grèce .....	110

# Rome et la Méditerranée



« De la naissance à la chute de l'empire romain », carte animée proposée par le site *Histoire à la carte* (<http://www.histoirealacarte.com>)

## Lecture de l'image

- Pourquoi l'éditeur de la carte a-t-il cru bon de mettre en avant trois villes ?
- En quoi la situation géographique de Rome la prédestinait à prendre le dessus en Méditerranée ? Le même raisonnement peut-il être appliqué à la Grèce ?
- Selon cette carte, par quoi était délimité le territoire de l'Empire romain ?

abduco, ere, duxi, ductum	emmener
accendo, ere, di, sum	embraser, allumer, attiser
amicitia, ae	l'amitié, la tendresse, l'alliance
contio, onis	la tribune, le discours devant une assemblée
factiosus, a, um	intigant, factieux
honestus, a, um	honnête
insuesco, ere, suevi, suetum	s'accoutumer
largior, iri, largitus sum	accorder généreusement, donner largement
magnificus, a, um	somptueux, grandiose
mediocris, is, e	moyen, passable
neu	et que ne pas
nobilis, is, e	connu, noble
pauci, ae, a (pl.)	peu de
pecunia, ae	l'argent
pergo, ere, perrexi, perrectum	diriger, poursuivre, persister à
periculosus, a, um	dangereux, périlleux
permaneo, ere, mansi, mansum	demeurer, rester
pollicitor, ari	promettre beaucoup
potens apud aliquem	influent auprès de qqun
praeceps, cipitis	la tête en avant, la tête la première
praetorius, a, um	de préteur
privatim	à titre privé, à titre individuel
publice	publiquement, officiellement, aux frais de l'Etat, en masse
revertor, ere, i, sum	retourner, revenir
secreto	à part, confidentiellement
sin	mais si, si au contraire
socius, ii	l'allié
tempestat, atis	le temps, le mauvais temps
venalis, is, e	à vendre
virtus, utis	le courage, l'honnêteté



CONTEXTE

Alors que des conseillers romains conseillent au roi africain Jugurtha de se débarrasser du roi Micipsa, le général Scipion Émilien lui conseille d'agir tout à fait autrement...

TEXTE

Ea tempestate in exercitu nostro fuere complures novi atque nobiles, quibus divitiae bono honestoque potiores erant, factiosi domi, potentes apud socios, clari magis quam honesti, qui Iugurthae non mediocrem animum pollicitando accendebant, si Micipsa rex occidisset, fore uti solus imperi Numidiae potiretur : in ipso maximam virtutem, Romae omnia venalia esse. Sed postquam Numantia deleta P. Scipio dimittere auxilia et ipse reverti domum decrevit, donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit ibique secreto monuit, ut potius publice quam privatim amicitiam populi Romani coleret neu quibus largiri insuesceret : periculose a paucis emi quod multorum esset. Si permanere vellet in suis artibus, ultro illi et gloriam et regnum venturum ; sin properantius pergeret, suamet ipsum pecunia praecipitem casurum.

SALLUSTE, *Bellum Iugurthinum*, 8.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation

Coller ici la préparation



adicio, ere, ieci, iectum	ajouter
adspicio, ere, spexi, spectrum	regarder, examiner, considérer, voir
barbarus, a, um	barbare
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cludo, ere, clausi, clausum	enfermer, fermer
comperio, ire, peri, pertum	découvrir, apprendre
emergo, ere, mersi, mersum	sortir de, naître, s'élever, apparaître
gigno, ere, genui, genitum	engendrer, faire naître
informis, is, e	non façonné, difforme, hideux
inmotus, a, um	sans mouvement, immobile
insuper	au-dessus
litus, oris	le rivage
luxuria, ae	l'abondance, la profusion
materia, ae	la matière, le sujet, le prétexte
ortus, us	le lever, la naissance, l'origine
persuasio, ionis	la persuasion, la conviction, la croyance
piger, gra, grum	paresseux, grimaçant
plerumque	la plupart du temps
pretium, ii	le prix, la valeur, la récompense
radius, ii	le rayon
rudis, is, e	grossier, sans culture
scrutor, ari	explorer
sidus, eris	l'étoile, l'astre
sucus, i	la sève, le suc
terrenus, a, um	de terre, terrestre
vadum, i	le bas-fond

CONTEXTE

Dans son livre *La Germanie*, Tacite dresse le portrait géographique, historique et ethnologique des territoires occupés par le peuple German.

TEXTE

Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope inmotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis iam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet ; sonum insuper emergentis audiri formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. (...)

Sed et [Aestii] mare scrutantur, ac soli omnium sucinum, quod ipsi glesum vocant, inter vada atque in ipso litore legunt. Nec quae natura, quaeue ratio gignat, ut barbaris, quaesitum compertumue ; diu quin etiam inter cetera eiectamenta maris iacebat, donec luxuria nostra dedit nomen. Ipsi in nullo usu ; rude legitur, informe profertur, pretiumque mirantes accipiunt. Sucum tamen arborum esse intellegas, quia terrena quaedam atque etiam uolucra animalia plerumque interlucent, quae implicata umore mox durescente materia cluduntur.

TACITE, *Germania*, 45 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Coller ici la préparation



Coller ici la préparation

aliquot, dét. inv.	quelques, plusieurs
alo, ere, ui, al(i)tum	nourrir, alimenter, développer
antiquus, a, um	ancien
cantus, us	le chant, le poème
censeo, ere, censui, censum	estimer, être d'avis, décider
doctor, oris	le maître
doctrina, ae	l'enseignement, l'éducation
doctus, a, um	savant
elaboro, are	travailler
epulum, i	le repas (public ou sacré)
excolo, ere, colui, cultum	embellir
facilis, is, e	facile
illustris, is, e	évident, marquant, éclairé
improbo, are	désapprouver, condamner, rejeter
indoctus, a, um	ignorant
lyra, ae	la lyre
mathematicus, a, um	mathématique
modus, i	la mesure, la limite, la manière
musicus, a, um	relatif à la musique, à la poésie
nervus, i	la corde (de musique)
philosophia, ae	la philosophie
poeta, ae	le poète
praeclare	clairement, parfaitement
princeps, ipis	premier, chef, empereur
repugno, are	résister
sapienter	sagement
serius	plus tard, trop tard
sino, ere, sivi, situm	permettre, laisser
siquidem	si vraiment, puisque
situs, a, um	placé, situé
statuo, ere, statui, statutum	établir, poser, placer, juger, décider
supero, are	vaincre
utilitas, atis	l'utilité

CONTEXTE

Cicéron a rédigé plusieurs traités philosophiques dont les Tusculanes s'intéressent tout particulièrement à la mort et à la tristesse qui en découle. Il y explique notamment que, durant le douloureux deuil de sa fille, il s'est remis à l'étude et s'est penché sur ce qu'avait apporté la Grèce...

TEXTE

Hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putavi, non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut invenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent, in quibus elaborarent. (...)

Doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat ; in quo erat facile vincere non repugnantes. Nam cum apud Graecos antiquissimum e doctis genus sit poetarum, siquidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditam, Archilochus regnante Romulo, serius poeticam nos accepimus. (...)

Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloria, iacentque ea semper, quae apud quosque improbantur. Summam eruditionem Graeci sitam censebant in nervorum vocumque cantibus ; igitur et Epaminondas, princeps meo iudicio Graeciae, fidibus praeclare cecinisse dicitur, Themistoclesque aliquot ante annos cum in epulis recusaret lyram, est habitus indoctor. Ergo in Graecia musici floruerunt, discebantque id omnes, nec qui nesciebat satis excultus doctrina putabatur. In summo apud illos honore geometria fuit, itaque nihil mathematicis inlustrius ; at nos metiendi ratiocinandique utilitate huius artis terminavimus modum.

CICÉRON, *Tusculanae disputationes* I, 1-2 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....



L'engeance que nos grands aiment par dessus tout,  
Je le déclare, moi, je l'évite partout,  
Je l'évite! Romains, je ne puis voir sans haine  
Rome pleine de Grecs... Cette lie achéenne  
Dans ces flots d'étrangers est pourtant comme rien.  
Depuis longtemps déjà l'Oronte syrien  
Coule au Tibre, et transmet à Rome ses coutumes,  
Sa langue, ses chanteurs aux bizarres costumes,  
Sa lyre à corde oblique, et ses rauques tambours,  
Et la prostituée en vente aux carrefours.  
Accourez vers le cirque, ô vous qu'enflamme et tente  
Une louve barbare et sa mitre éclatante!  
Regarde, ô Quirinus! vois ton rustique enfant  
A son cou frotté d'huile attacher, triomphant,  
L'or du gladiateur! Vois, ils viennent par bande  
De Samos et d'Andros, de Tralle ou d'Alabande,  
Ces Grecs! ... Ils viennent tous fondre, au même signal,  
Sur le mont Esquilin, sur le mont Viminal.  
Ces parasites vils, entrés dans nos murailles,  
De nos palais un jour deviendront les entrailles!  
Leur génie est rapide, et vif et dévorant;  
La parole d'Isée avait moins de torrent.  
Mais quelle audace! Un Grec en toute chose est maître:  
Grammairien, rhéteur, médecin, géomètre,  
Peintre, baigneur, augure et danseur., tout enfin!  
Ordonne : un Grec au ciel va monter, s'il a faim.  
Bref, l'artiste volant qui toucha l'Empyrée  
N'était Maure ni Thrace : il était du Pirée.

JUVÉNAL, *Satires* III, 58-80 (trad. De J. LACROIX, 1846).

Quelle race est la mieux de nos richards et m'inspire le plus d'éloignement, je me hâte de vous le dire, sans aucun respect humain. Je ne puis, ô Quirites, supporter une Rome grecque. Et encore ! Qu'est-ce que représente l'élément proprement achéen, dans cette lie ? IL y a beau temps que le fleuve de Surie, l'Oronte, se dégorge dans le Tibre, charriant la langue, les mœurs de cette contrée, la harpe aux cordes obliques, les joueurs de flûte, les tambourins exotiques, les filles dont la consigne est de guetter le client près du cirque. Allez à elles, vous qui trouvez à votre goût ces louves barbares à la mitre bariolée. Ô Quirinus, ce rustre, ton descendant, porte les *trechedipna*, il passe des *niceteria* à son cou frotté de *ceroma*. L'un quitte la haute Sicyone, l'autre, Amydon, celui-ci, Andros, celui-là, Samos, cet autre, Tralles ou Alabanda, pour marcher à la conquête de l'Esquilin et de la colline à qui le vimen (= l'osier) a donné son nom. Les voilà en passe de devenir les maîtres, l'âme des grandes maisons. Intelligence vive, audace éhontée, propos volubiles, plus torrentueux que ceux d'Isée, – savez-vous, dites-moi, ce que c'est qu'un Grec ? Il nous apporte avec soi un homme à tout faire : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien, un Grec famélique sait tous les métiers. Vous lui commanderiez de monter au ciel, – il y monterait ! Pour tout dire, il n'était point Maure, ni Sarmate, ni Thrace, celui qui s'attacha des ailes : c'est en plein Athènes qu'il est né.

*Ibid.* (trad. De P. de LABRIOLLE et F. VILLENEUVE, 1921).

C'est ici qu'il faut remarquer un mémorable exemple de la supériorité que les lettres donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré les vertus guerrières. On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire de passer pour ses fils : l'un prenait le surnom d'Atticus ; l'autre se disait le disciple de Platon et de Démosthène. Les muses latines, Lucrèce Horace et Virgile, chantent incessamment la reine de la Grèce. " J'accorde aux morts le salut des vivants, " s'écrie le plus grand des césars, pardonnant à Athènes coupable. Adrien veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès. Constantin le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de largesses ; Julien verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à la Minerve de Phidias. Les Chrysostome, les Basile, les Cyrille, viennent, comme les Cicéron et les Atticus, étudier l'éloquence à sa source ; jusque dans le moyen âge, Athènes est appelée l'école des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. " Qu'est-elle devenue ? " demande-t-on de toutes parts. Et quand on apprend que ses ruines existent encore, on y court comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

Quelle différence de cette renommée à celle qui ne tient qu'aux armes ! Tandis que le nom d'Athènes est dans toutes les bouches, Sparte est entièrement oubliée ; on la voit à peine, sous Tibère, plaider et perdre une petite cause contre les Messéniens ; on relit deux fois le passage de Tacite, pour bien s'assurer qu'il parle de la célèbre Lacédémone. Quelques siècles après, on trouve une garde lacédémonienne auprès de Caracalla, triste honneur, qui semble annoncer que les enfants de Lycurgue avaient conservé leur férocité. Enfin Sparte se transforme, sous le Bas-Empire, en une principauté ridicule, dont les chefs prennent le nom de despotes, ce nom devenu le titre des tyrans. Quelques pirates, qui se disent les véritables descendants des Lacédémoniens, font aujourd'hui toute la gloire de Sparte.

F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (« La Grèce »), 1811.



# ANNEXES

Les interros T.A.C. ....	114
Entraînement à la version ....	115
Versions d'entraînement ....	128
Vocabulaire du premier degré ....	131



# Quelques outils utiles...



*Objets retrouvés à Paris dans une sépulture gallo-romaine du III<sup>e</sup> siècle PCN.*

## **Lecture de l'image**

- Les outils suivants permettent d'identifier le métier de la personne qui était enterrée dans la nécropole, quel était ce métier ?
- Choisis trois de ces outils et imagine la fonction qu'il pouvait avoir.

Au terme de chaque étape du syllabus, une interrogation T.A.C. sur 20 sera organisée. Celle-ci portera sur la Traduction du texte vu en classe, sur les questions d'Analyse de mots tirés du texte et sur les Commentaires proposés à l'issue du texte.

## LA TRADUCTION (8 POINTS)

Les textes du syllabus sont toujours intégralement traduits en classe. Lors de l'interrogation, une partie du texte ou l'intégralité du texte doit être retraduite.

Cette partie représente à elle seule presque la moitié des points de l'interrogation ; il convient donc de la préparer au mieux !



Il est vivement déconseillé d'étudier simplement la traduction par cœur. En effet, non seulement tu risques d'inverser la traduction de deux phrases, mais en plus, les phrases issues du syllabus sont parfois raccourcies lors de l'interro. Répéter par cœur la traduction complète fait alors perdre des points...

Le plus simple est de partir de la traduction française et de retrouver dans le texte latin le cheminement qui a été fait en classe pour obtenir cette traduction. Ceci permet notamment au cerveau de mémoriser l'ordre particulier des mots en latin.

Ceci n'est bien sûr qu'une méthode proposée, à toi de trouver la tienne !

## LES ANALYSES (7 POINTS)

Au sein de l'extrait retraduit pour l'interrogation, un certain nombre de mots sont soulignés pour lesquels certaines questions d'analyse sont posées. Il ne faut donc plus, comme en première et deuxième années, fournir une analyse complète, mais uniquement répondre à l'information demandée.



Il ne sert à rien d'étudier par cœur les analyses vues en classe : celles demandées à l'interrogation n'ont pas toujours été vues en classe, et elles sont bien trop nombreuses pour être mémorisées efficacement.

Pour réussir cette partie de l'interrogation, il suffit d'avoir une traduction parfaite de la phrase et de connaître ses tableaux de cas/déclinaison/conjugaison sur le bout des doigts. La fonction du mot en traduction française est la même en latin ; quand ce n'est pas le cas, la remarque est faite en classe.

## LES COMMENTAIRES (5 POINTS)

Les questions de commentaires peuvent être des questions générales sur le sujet associé au texte, des questions explicatives sur un extrait ou l'autre du texte, ou des questions de réflexion pour lesquels les commentaires vus en classe peuvent être de bonnes pistes.



Bien que les commentaires d'un texte puissent parfois être très généraux et contenir de nombreuses informations nouvelles, les questions des interrogations T.A.C. sont toujours plus ou moins prévisibles puisqu'elles portent sur l'essentiel de ce qui peut être retenu sur l'un ou l'autre des sujets évoqués.

Demande-toi toujours quelles questions tu poserais toi, en tant que professeur, si tu devais faire une interrogation T.A.C. : au bout de quelques interrogations, tu devrais parvenir à cerner ce que ton professeur attend de toi.

## BONUS

Pour finir, certaines interrogations T.A.C. se termineront par une question bonus portant sur de la matière vue oralement en cours durant la traduction du texte. Sois donc particulièrement attentif en classe !

La version est un exercice central du cours de latin, car celui-ci nécessite de mettre en action l'ensemble des savoirs et des savoir-faires du cours : la connaissance du lexique, l'identification de formes et tournures particulières, le passage d'une langue synthétique à une langue analytique, etc.

Cette spécificité en fait assurément l'exercice le plus complexe du cours de latin, et il est parfois nécessaire de décomposer cette activité en unités plus simples afin d'assimiler certains réflexes indispensables à l'exercice de version.

Les exercices suivants sont tirés de « Version latine pour le deuxième degré », un document du Centre technique et pédagogique de l'enseignement de la Communauté française.

## LE SENS GÉNÉRAL DU TEXTE

Il ne faut pas négliger une première approche globale d'un texte. L'objectif de pareille démarche est de dégager les éléments de sens souvent imprécis, mais qui sont des indices précieux préalables à la traduction et une première étape nécessaire à une approche minutieuse et méthodique de la version.

Lire le texte sans même le traduire doit amener deux types de réflexion : quels éléments de l'histoire puis-je d'ores et déjà connaître ? quels éléments lexicaux porteurs de sens puis-je en tirer ?

**Lis attentivement le texte suivant :**

### Question de succession !

*Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.*

*Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.*

*Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex validudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.*

*Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.*

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

**Réponds maintenant aux questions suivantes :**

- Combien de personnages sont nommés dans le texte ?
- Parmi eux, certains te sont-ils déjà connus ?
- Certains mots peuvent-ils être mis en rapport avec des termes géographiques ?

## LE VOCABULAIRE DU TEXTE

L'exercice de version ne se limite pas à classer les mots entre « ceux déjà vus en classe » et « les nouveaux mots présents dans la version ». En effet, une large quantité de vocabulaire peut être déduite d'une observation attentive du texte.

- 1) Lis le texte suivant en étant attentif au radical des mots latins afin de les mettre éventuellement en rapport avec des mots français qui en dérivent.
- 2) Sans te préoccuper de la nature des mots, écris le mot latin devant le mot français qui en dérive.



### César est vengé !

*Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.*

*Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumultum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.*

*Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.*

*Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.*

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

.....	requérir	.....	injection
.....	fugitif	.....	réceptacle
.....	collatéral	.....	sépulture
.....	convulsion	.....	sanguinolent
.....	subrepticement	.....	subjectif
.....	ostentatoire	.....	victorieux
.....	conjurateur	.....	comte
.....	pugnace	.....	populace
.....	furtivement	.....	supplicier

### DÉGAGER LA STRUCTURE DU TEXTE

Face à la complexité de certaines phrases latines, il est nécessaire d'apprendre à repérer la structure logique du texte, d'identifier la façon dont les propositions sont liées les unes aux autres.

**Après avoir lu le texte suivant : 1) Souligne tous les verbes conjugués**

**2) Entoure les conjonctions de subordination et les pronoms relatifs**

### Denys de Syracuse

*Dionysius cum esset bonis parentibus atque (1) honesto loco natus abundaretque (2) aequalium familiaritatibus et (3) consuetudine propinquorum, credebat eorum nemini. Sed (4) iis quos ex familiis locupletium servos delegerat, quibus nomen servitutis ipse detraxerat, et (5) quibusdam convenis et (6) feris barbaris corporis custodiam committebat. Ita propter iniustam dominatus cupiditatem in carcerem quodam modo ipse se incluserat.*

### Vocabulaire

*locus, i* : le lieu

*honestus, a, um* : honorable

*abundo, are (+ abl.)* : avoir en grande quantité

*familiaritas, atis* : l'amitié

*aequalis, is, e* : du même âge

*consuetudo, inis* : l'intimité, la relation

*propinquus, a, um* : proche, parent

*nemo, neminis* : personne

*locuples, etis* : riche

*deligo, ere, delegi, delectum* : choisir

*detraho, ere, traxi, tractum* : enlever

*servitus, utis* : l'esclavage

*convena, ae* : l'aventurier

*ferus, a, um* : sauvage

*custodia, ae* : la garde

*committo, ere, misi, missum* : confier

*propter (+ acc.)* : à cause de

*cupiditas, atis* : le désir

*dominatus, us* : la domination

*carcer, eris* : la prison

*includo, ere, cludi, clusum* : enfermer

Complète le tableau suivant :

	Conjonction de subordination + verbe introductif Antécédent + pronom relatif + verbe introductif	Verbe principal
1 <sup>re</sup> phrase	..... ..... .....	..... ..... .....
2 <sup>e</sup> phrase	..... ..... .....	..... ..... .....
3 <sup>e</sup> phrase	..... ..... .....	..... ..... .....

Note les éléments reliés par les conjonctions de coordination :

- ..... *atque* (1) .....
- ..... *-que* (2) .....
- ..... *et* (3) .....
- ..... *sed* (4) .....
- ..... *et* (5) .....
- ..... *et* (6) .....

#### IDENTIFIER LES TYPES DE SUBORDONNÉE

Une fois les propositions subordonnées identifiées, encore faut-il les traduire correctement, ce qui nécessite de se poser les bonnes questions au bon moment...

Après avoir lu le texte, réponds aux questions qui suivent.

#### César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

*Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.*

*Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.*

*Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.*

*Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.*

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

1. Quelle est la nature des *cum* présents dans le texte ? Justifie les réponses.

.....  
.....  
.....  
.....

2. Relève les deux ablatifs absolus.

.....  
.....

3. Relève les six compléments de lieu.

.....  
.....  
.....

4. Cite deux propositions exprimant le but.

.....  
.....

5. Cite deux propositions infinitives.

.....  
.....

6. Cite le(s) mot(s) qui détermine(nt) :

*vestem* : ..... *moderatio* : .....  
*comitem* : ..... *caput* : .....  
*paludamentum* : .....

7. À quel personnage ou à quel objet renvoie chacune des formes suivantes ?

[ligne 1] *eius* → .....  
[ligne 4] *se* → .....  
[ligne 6] *ei* → .....  
[ligne 6] *suum* → .....  
[ligne 6] *eo* → .....  
[ligne 7] *id* → .....  
[ligne 9] *is* → .....

8. [ligne 3] *fugit* est-il ici à l'indicatif présent ou parfait ? Justifie ta réponse.

.....  
.....

9. [ligne 4] *victus* : qui désigne-t-il ?

10. [ligne 5] *latus* : ce mot peut-il être ici l'adjectif *latus, a, um* ? Justifie ta réponse.

.....  
.....



11. [ligne 7] *duci* : cette forme peut-elle être ici le datif singulier de *dux, ducis* ? Justifie ta réponse.

.....  
.....

12. [ligne 10] *ferri* : cette forme peut-elle être ici une forme de *ferrum, i* : « le fer, l'épée » ? Justifie ta réponse.

.....  
.....

13. [ligne 10] *statuae* : cette forme est-elle ici un nominatif pluriel ou un génitif singulier ? Justifie ta réponse.

Nominatif pluriel : .....

.....  
.....

Génitif singulier : .....

.....  
.....

14. [ligne 10] *subiceretur* : quel en est le sujet ? .....

**LA CONTINUITÉ DU RÉCIT**

Bien que l'incontournable phase d'analyse puisse parfois faire perdre de vue cet indispensable aspect de la traduction : le texte final doit être cohérent, avoir du sens, à commencer par sa continuité chronologique ou la logique de son argumentation.

**Traduis les phrases suivantes :**

1. *Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum ».*

.....  
.....

2. *Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt.*

.....  
.....

3. *Petit [Aristoteles] mox Lesbium. Quo item degustato « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ».*

.....  
.....

4. *Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.*

.....  
.....

5. *Erant tunc in eius [Aristotelis] ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo.*

.....  
.....

.....  
.....

En tenant compte des idées exprimées, introduis deux des cinq phrases traduites dans l'intervalle B et trois phrases dans l'intervalle D, de sorte que l'ensemble du texte forme un récit cohérent.

A. Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe de disciples vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, instruirait comme lui après sa mort et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.

B. ....  
.....  
.....  
.....

C. Quelque temps après, ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il se déciderait pour celui qui lui plairait le plus.

D. ....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

E. Dès lors qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

**TRADUCTION GUIDÉE**

Traduire une phrase latine est avant tout une question de méthode. Si chacun doit développer la sienne selon ses propres connaissances et facilités, certaines questions posées en temps sont toujours un bon point de départ lorsqu'on ne sait plus par quel bout prendre une phrase.

**La villa de Lucullus**

*Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam. Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur. « Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »*

LHOMOND, *De viris illustribus*, LVII, 3.

**Vocabulaire**

*Lucullus, i* : Lucullus  
*ambulatio, onis* : la promenade  
*prospectus, us* : le panorama, la vue  
*reprehendo, ere, endi, ensum* : reprocher  
*quidem* : certes  
*amoenus, a, um* : agréable

*saepio, ere, ivi* : être sage, avoir de la jugeotte  
*minus quam* : moins que  
*hirundo, inis* : l'hirondelle  
*commuto, are* : changer  
*sedes, is* : le siège, la résidence  
*videor, eri, visus sum* : sembler

### Première phrase

*Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam.*

1. À quel cas doit se trouver le groupe complément direct du verbe *habebat* ? .....  
Cite les mots à ce cas : .....  
Donne la nature de chacun d'entre eux : .....  
Explique, en la décomposant, la forme *pulcherrimam* : .....

**Traduis ce groupe SUJET + VERBE + CDV :**

.....

2. Recopie les mots que tu n'as pas traduits : .....  
Ils se trouvent au même cas, pourquoi ? .....  
À quel cas se trouvent-ils ? .....  
Quelle valeur a ce cas ici ? .....

**Traduis la phrase :**

.....  
.....

### Deuxième phrase

*Quo cum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem aestate amoenissima sed hieme minus commoda videretur.*

Traduction : « Comme Pompée y était venu, il nota, pour seule critique, que cette maison était certes très agréable en été, mais lui semblait moins confortable en hiver. »

### Troisième phrase

*« Putasne, respondit Lucullus, me minus sapere quam hirundines quae, adveniente hieme, sedem commutant ? »*

1. Sachant que *-ne* est une particule qui s'accroche au premier mot d'une phrase interrogative,
  - analyse la forme *putas* : .....
  - traduis ce verbe à la forme interrogative : .....
  - parmi les suggestions suivantes, choisis celle qui complète le verbe *putare* :
    - *me*
    - *me minus sapere quam hirundines*
    - *respondit Lucullus*

**Traduis le groupe VERBE + COMPLÉMENT :**

.....



2. Pour analyser *quam*, tu peux émettre deux hypothèses :

- 1) .....
- 2) .....

Dans cette phrase, l'une des deux hypothèses ne convient pas.

- Laquelle ? .....
- Pourquoi ? .....

3. Tu sais que *quae* est un pronom relatif.

- Recopie la proposition qu'il introduit : .....
- Quel est son antécédent ? .....
- Quelle est la fonction de *quae* ? .....

**Traduis le groupe ANTÉCÉDENT + PROPOSITION RELATIVE (sans *adveniente hieme*) :**

.....

.....

4. Dans le groupe *adveniente hieme*, analyse les deux composants :

*adveniente* : .....

*hieme* : .....

Quelle structure grammaticale peut-on identifier ? .....

Traduis ce groupe littéralement : .....

Propose une traduction améliorée : .....

**Traduis la phrase complète :**

.....

.....

.....

### Compréhension du texte

Maintenant que tu as tout traduit, voyons si tu as bien compris le texte...

- En quoi Lucullus est-il semblable aux hirondelles ?  
.....
- Lucullus est-il, comme il l'affirme lui-même, un homme « sage » ? Oui – Non
- Pourrais-tu lui attribuer un autre qualificatif ? .....
- Les hirondelles agissent-elles par sagesse ? .....
- Pourquoi, à ton avis, la maison de Lucullus est-elle plus agréable en été qu'en hiver ?  
.....
- Donne un titre au récit : .....

- Dans ce cours récit, identifie :
  - L'auteur : .....
  - Le narrateur : .....
  - Le locuteur : .....
  - L'interlocuteur : .....
- Pour rapporter les paroles des personnes, l'auteur utilise deux types de discours :
  - Pompée : .....
  - Lucullus : .....

### CHOISIR LE MOT JUSTE...

Comme tu as pu le remarquer au fil des textes, un même mot latin peut avoir plusieurs traductions. Pour obtenir la meilleure traduction, ce choix ne doit pas être pris à la légère.

1. Dans le texte suivant (**document 1**), analyse tous les mots dans les groupes soulignés.
2. Traduis-les littéralement.
3. Parmi les différentes traductions proposées ensuite (**document 2**), choisis celle qui, selon toi, respecte le mieux l'idée exprimée et s'intègre le mieux au contexte lacunaire donné en français (**document 3**).

#### Document 1

*Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit orantes obsecrantesque, ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo post summum eius diem proinde ut ipso uterent ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.*

*Erant tunc in eius ludo boni multi, sed praecipui duo, Theophrastus et Menedemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Menedemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellet, cum id sibi foret tempestivum.*

*Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro destinando petierant, praesentes essent, vinum ait, quod tum biberet, non esse id ex validudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent, petivit usurumque eo dixit, quod sese magis iuvisset.*

*Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle vinum et iucundum ». Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium ». Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul et verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.*

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* XIII, 5.

*sectatorum :*

*post summum eius diem :*

*[studia] quibus ab eo imbuti fuissent :*

*in eius ludo :*

*praestabant :*

*postea brevi tempore :*

*usurumque eo dixit :*

*quo item degustato :*

## Document 2

### *sectatorum*

de fidèles  
d'admirateurs  
de disciples  
d'accompagnateurs  
de concurrents  
d'adeptes  
des membres de la secte  
de son escorte

### *post summum eius diem*

après son jour le plus haut  
après son dernier jour  
après son jour le plus long  
après le sommet de son jour  
après son extrême du jour  
après sa mort

### *studia ... quibus ab eo imbuti fuissent*

les matières ... dont ils avaient été imbus par lui  
les matières ... dont ils avaient été abreuvés par lui  
les matières ... auxquelles il les avait initiés  
les matières ... dont il les avait imprégnés  
les matières ... qu'il leur avait imputées

### *in eius ludo*

dans son jeu  
dans son enfantillage  
dans sa bagatelle  
dans son badinage  
dans sa plaisanterie  
dans son école

### *praestabant*

avaient de la prestance  
l'emportaient sur  
se distinguaient  
surpassaient  
excellaient  
garantissaient

### *postea brevi tempore*

après, rapidement  
peu de temps après  
après peu de temps  
par la suite, en un instant  
bref, le temps d'après

### *usurumque eo dixit*

et il dit qu'il se servirait de celui  
et il dit à celui-ci qu'il se servira  
et il dit d'user celui-ci  
et il dit qu'il fera usage de celui-ci  
et il dit qu'il choisirait celui  
et il dit à celui-ci de se servir

### *quo item degustato*

par lequel le même fut dégusté  
et celui-ci ayant été également goûté  
et parce qu'il l'avait goûté aussi  
et après l'avoir semblablement goûté  
et il le goûte aussi

## Document 3

Le philosophe Aristote avait déjà près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe ..... vint le trouver pour le prier instamment de désigner lui-même son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui ..... et qui continuerait et achèverait de leur enseigner .....

....., on comptait alors bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, qui ..... des autres par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur cœur le moment venu.

....., ceux qui l'avaient interrogé sur le choix de son successeur se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait à ce moment ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain et aigre ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ..... qui lui plairait le plus.

On part, on les cherche, on les trouve, on les lui apporte. Aristote demande alors le vin de Rhodes, le goûte, puis dit : « Voilà, ma fois, un vin généreux et agréable ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, ..... puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Dès qu'il eut prononcé ces mots, il ne fit de doute pour personne qu'il venait ainsi de se choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur et non du vin.

Traduction de E. FAMERIE dans E. FAMERIE, A. BODSON, M. DUBUISSON,  
*Méthode de la langue latine pour grands commençants et étudiants*, Nathan, 1989, p. 401.



Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

*Aristoteles philosophus annos iam fere natus duo et sexaginta corpore aegro adfectoque ac spe vitae tenui fuit. Tunc omnis eius sectatorum cohors ad eum accedit, orantes obsecrantesque ut ipse deligeret loci sui et magisterii successorem, quo, post summum eius diem, proinde ut ipso uterentur ad studia doctrinarum complenda excolendaque, quibus ab eo imbuti fuissent.*

Le philosophe Aristote avait . . . . . près de soixante-deux ans lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui le rendit infirme, et il n'y avait plus guère d'espoir. Dès lors, toute sa troupe . . . . . vint le trouver pour le prier . . . . . de désigner . . . . . son successeur à la direction de l'école, un homme qui, disaient-ils, les instruirait comme lui . . . . . et qui continuerait et achèverait de leur enseigner les matières auxquelles lui-même les avait initiés.

Les mots soulignés dans le texte suivant n'ont pas été traduits.

1. Analyse-les.

2. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

*Erant tunc in eius ludo multi boni, sed praecipui duo, Theophrastus et Eudemus. Ingenio hi atque doctrinis ceteros praestabant ; alter ex insula Lesbo fuit, Eudemus autem Rhodo. Aristoteles respondit facturum esse quod vellent, cum id sibi foret tempestivum.*

Son école comptait bon nombre d'hommes remarquables, mais deux surtout, Théophraste et Eudème, se distinguaient par leur talent et leurs connaissances ; l'un était de Lesbos et l'autre de Rhodes. Aristote leur répondit qu'il se conformerait à leur vœu.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit.

*Postea brevi tempore cum idem illi, qui de magistro desinando petierant, praesentes essent, vinum ait quod tum biberet non esse id ex valetudine sua, sed insalubre esse atque asperum ac propterea quaeri debere exoticum vel Rhodium aliquod vel Lesbium. Id sibi utrumque ut curarent petivit usurumque eo dixit quod sese magis iuvisset.*

. . . . . ceux qui l'avaient interrogé . . . . . se trouvaient avec lui. Il leur dit que le vin qu'il buvait . . . . . ne convenait pas à son état de santé, qu'il était malsain . . . . . ; c'est pourquoi il voulait qu'on lui trouve un vin étranger, de Rhodes par exemple, ou de Lesbos. Il les pria de lui en apporter des deux crus, ajoutant qu'il déciderait . . . . . qui lui plairait le plus.

Certains mots ou groupes de mots du texte suivant ne sont pas traduits.

1. Repère-les et souligne-les.

2. Analyse-les.

3. Après les avoir traduits, introduis-les dans la traduction lacunaire qui suit, là où ils s'intègrent le mieux.

*Eunt, quaerunt, inveniunt, adferunt. Tum Aristoteles Rhodium petit, degustat : « Firmum, inquit, hercle, vinum et iucundum. » Petit mox Lesbium. Quo item degustato : « Utrumque, inquit, oppido bonum, sed suavius Lesbium. » Id ubi dixit, nemini fuit dubium quin lepide simul verecunde successorem illa voce sibi, non vinum delegisset.*

On part, on les cherche, on les trouve. Aristote demande alors le vin de Rhodes, puis dit : « Voilà, ma foi, un vin généreux ! » Il demande ensuite celui de Lesbos, le goûte également, puis dit : « Ils sont vraiment bons tous les deux, mais celui de Lesbos a plus de moelleux. » Il ne fit aucun doute pour personne qu'il venait ainsi de choisir, avec autant d'esprit que de tact, un successeur.

#### COMPRENDRE LE TEXTE

Une fois une première version du texte traduite, le travail n'est pas fini : il faut s'assurer que le texte est bien compris afin de vérifier si la traduction peut encore être améliorée, si l'une ou l'autre tournure ne rendrait pas mieux le sens du texte...

**Les questions portent sur le texte exploité lors de l'activité précédente.**

**Parmi les propositions suivantes, coche celle(s) qui est/sont conforme(s) au texte.**

- A.
1. Aristote est malade parce qu'il boit du vin.
  2. Aristote préfère le vin de Rhodes.
  3. Aristote apprécie le vin de Rhodes, mais préfère celui de Lesbos.
  4. Aristote boit du vin parce qu'il est malade.
  5. Aristote n'aime pas le vin de Rhodes parce qu'il est trop moelleux.
- B.
1. C'est parce qu'il préfère Eudème comme successeur qu'Aristote porte son choix sur le vin de Lesbos.
  2. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote n'aime pas le vin de Lesbos.
  3. C'est parce qu'il choisit Eudème comme successeur qu'Aristote préfère le vin de Lesbos.
  4. C'est parce qu'il préfère le vin de Lesbos qu'Aristote donne sa préférence à Théophraste comme successeur.
  5. C'est parce qu'il préfère Théophraste comme successeur qu'Aristote donne sa préférence au vin de Lesbos.

Après avoir relu le texte latin suivant, mets une croix dans la colonne qui convient.

### César est vengé !

Après le meurtre de César, à l'appel d'Antoine, le peuple se soulève contre les conjurés. L'un des meneurs, Brutus, s'enfuit en Grèce ; il est poursuivi par Antoine et Octave.

*Interfecto Caesare, Antonius vestem eius sanguinolentam ostentans, populum adversus coniuratos incendit.*

*Brutus itaque in Macedoniam fugit ibique apud urbem Philippos cum Antonio et Octavio pugnavit. Proelio victus, cum in tumulum se nocte recepisset, ne in hostium manus veniret, unum comitem latus transfigere iussit.*

*Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum iniecit paludamentum ut in eo sepeliretur. Cum postea id subreptum esse audivisset, requiri furem et ad supplicium duci iussit.*

*Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri iussit ut C. Caesaris statuae subiceretur.*

D'après LHOMOND, *De viris illustribus* XLIII, 3.

	Vrai	Faux
La statue de César se trouve à Rome.		
Antoine a tué Brutus.		
Philippe se situe en Italie.		
Brutus est un assassin de César.		
Octave a découvert le cadavre de Brutus.		
Brutus vivait en Macédoine.		
Antoine et Octave n'étaient pas les ennemis de Brutus.		
Le cadavre de Brutus a été enseveli à Rome.		
Antoine a conduit Brutus au supplice.		
Antoine n'a pas respecté le cadavre de Brutus.		

1. Traduis les phrases ci-dessous.

2. Donne à chacune un numéro d'ordre correspondant au déroulement du récit.

	Vrai	Faux
<i>Brutus Caesarem interfecit.</i>		
<i>Fur Antonii paludamentum subripuit.</i>		
<i>Brutus Antonii cadaver vidit.</i>		
<i>Bruti caput statuae Caesaris subiectum est.</i>		
<i>Brutus in Macedoniam fugit.</i>		
<i>Antonius Octaviusque Brutum proelio vicerunt.</i>		
<i>Populus adversus Brutum ab Antonio incenditur.</i>		
<i>Bruti comes eum interfecit.</i>		
<i>Antonius paludamentum Bruti cadaveri iniecit.</i>		
<i>Fur ad supplicium ductus est.</i>		
<i>Brutus se in tumulum recepit.</i>		
<i>Brutus cum coniuratis pugnavit.</i>		



## AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vitae XII Caesarum* II, 97, 3.

## QUELLES NOUVELLES ?

C. PLINIUS CALPURNIO MACRO SUO S.

Bene est mihi quia tibi bene est. Habes uxorem tecum, habes filium ; frueris mari fontibus viridibus agro villa amoenissima. Neque enim dubito esse amoenissimam, in qua se composuerat homo felicior, ante quam felicissimus fieret. Ego in Tuscis et venor et studeo, quae interdum alternis, interdum simul facio ; nec tamen adhuc possum pronuntiare, utrum sit difficilius capere aliquid an scribere. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae* V, 18.

## POUR ÊTRE UN BON ORATEUR...

Erit igitur eloquens – hunc enim auctore Antonio quaerimus – is qui in foro causisque ciuilibus ita dicet, ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare necessitatis est, delectare suauitatis, flectere uictoriae: nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimum. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi: subtile in probando, modicum in delectando, uehemens in flectendo; in quo uno uis omnis oratoris est. Magni igitur iudici, summae etiam facultatis esse debet moderator ille et quasi temperator huius tripertitae uarietatis; nam et iudicabit quid cuique opus sit et poterit quocumque modo postulabit causa dicere.

CICÉRON, *Orator*, 69-70.

## COLGATE MAX WHITE

Egnatius, quod candidos habet dentes,  
renidet usque quaque. Si ad rei uentum est  
subsellium, cum orator excitat fletum,  
renidet ille ; si ad pii rogum fili  
lugetur, orba cum fletu unicuique mater,  
renidet ille. Quidquid est, ubicumque est,  
quodcumque agit, renidet : hunc habet morbum,  
neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.  
Quare monendum est te mihi, bone Egnati.  
Si urbanus esses aut Sabinus aut Tiburs  
aut pinguis Vmber aut obesus Etruscus  
aut Lanuvinus ater atque dentatus  
aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,  
aut quilubet, qui puriter lavit dentes,  
tamen renidere usque quaque te nollem :  
nam risu inepto res ineptior nulla est.  
Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra,  
quod quisque minxit, hoc sibi solet mane  
dentem atque russam defricare gingivam,  
ut quo iste vester expolitor dens est,  
hoc te amplius bibisse praedicet loti.

CATULLE, *Carmina*, 39.

## PULLUS AD MARGARITAM

In stercolino pullus gallinacius  
dum quaerit escam margaritam repperit.  
« laces indigno quanta res » inquit « loco!  
Hoc si quis pretii cupidus vidisset tui,  
olim redisses ad splendorem pristinum.  
Ego quod te inveni, potior cui multo est cibus,  
nec tibi prodesse nec mihi quicquam potest. »  
Hoc illis narro qui me non intellegunt.

PHÈDRE, *Fabulae* III, 12.

### CADEAU D'ANNIVERSAIRE

Magna superstitio tibi sit natalis amicae :  
quaque aliquid dandum est, illa sit atra dies.  
Cum bene vitaris, tamen auferet ; invenit artem  
femina, qua cupidi carpat amantis opes.  
Institor ad dominam veniet discinctus emacem,  
expediat merces teque sedente suas :  
Quas illa, inspicias, sapere ut videare, rogabit :  
oscula deinde dabit ; deinde rogabit, emas.  
Hoc fore contentam multos iurabit in annos,  
nunc opus esse sibi, nunc bene dicet emi.  
Si non esse domi, quos des, causabere nummos,  
Littera poscetur, ne didicisse iuвет.

OVIDE, *Ars amatoria* I, 415-426.

### UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Accipe nunc, victus tenuis quae quantaque secum  
adferat. In primis valeas bene ; nam variae res  
ut noceant homini credas, memor illius escae,  
quae simplex olim tibi sederit. At simul assis  
miscueris elixa, simul conchylia turdis,  
dulcia se in bilem vertent stomachoque tumultum  
lenta feret pituita. Vides, ut pallidus omnis  
cena desurgat dubia ? Quin corpus onustum  
hesternis vitiis animum quoque praegravat una.

HORACE, *Satirae* II, 70-78.

### DESTINATION FINALE

Proximis diebus equorum greges, quos in traiciendo Rubiconi flumini consecrarat ac vagos et sine custode dimiserat, comperit pertinacissime pabulo abstinere ubertimque flere. Et immolantem haruspex Spurrinna monuit, caveret periculum, quod non ultra Martias Idus proferretur. Pridie autem easdem Idus avem regaliolum cum laureo ramulo Pompeianae curiae se inferentem volucres varii generis ex proximo nemore persecutae ibidem discerpserunt.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* I, 81, 4-5.

### AUGUSTE LE DIVIN

Sub idem tempus ictu fulminis ex inscriptione statuae eius prima nominis littera effluxit ; responsum est, centum solos dies posthac victurum, quem numerum C littera notaret, futurumque ut inter deos referretur, quod aesar, id est reliqua pars e Caesaris nomine, Etrusca lingua deus vocaretur.

SUÉTONE, *De vita XII Caesarum* II, 97, 3.

### SOCRATE, PREMIER PHILOSOPHE

Huius ex uberrimis sermonibus exstiterunt doctissimi viri ; primumque tum philosophia non illa de natura, quae fuerat antiquior, sed haec, in qua de bonis rebus et malis deque hominum vita et moribus disputatur, inventa dicitur.

CICÉRON, *Brutus*, 8.

### LE PASSAGE DU RUBICON

Cum ergo sublatam tribunorum intercessionem ipsosque urbe cecidisse nuntiatum esset, praemissis confestim clam cohortibus, ne qua suspicio moveretur, et spectaculo publico per dissimulationem interfuit et formam, qua ludum gladiatorium erat aedificaturus, consideravit et ex consuetudine convivio se frequenti dedit. Dein post solis occasum mulis e proximo pistrino ad vehiculum iunctis occultissimum iter modico comitatu ingressus est ; et cum luminibus extinctis decessisset via, diu errabundus tandem ad lucem duce reperto per angustissimos tramites pedibus evasit. Consecutusque cohortis ad Rubiconem flumen, qui provinciae eius finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conversus ad proximos : « Etiam nunc, » inquit, « regredi possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. »

CICÉRON, *Brutus*, 8.





## NOMS

### 1<sup>re</sup> déclinaison (féminins)

ala, ae	l'aile, l'aisselle
ancilla, ae	la servante
aqua, ae	l'eau
arena, ae	le sable, l'arène
causa, ae	la raison, le motif
Cleopatra, ae	Cléopâtre
copiae, arum (pluriel)	la troupe
cura, ae	le soin, le souci
disciplina, ae	l'enseignement
fabula, ae	la fable, l'histoire
fera, ae	la bête sauvage
filia, ae	la fille
flamma, ae	la flamme
forma, ae	la forme, la beauté
fortuna, ae	la fortune, la chance
fuga, ae	la fuite
gloria, ae	la gloire
gratia, ae	la reconnaissance
historia, ae	l'histoire
iniuria, ae	la blessure
lingua, ae	la langue
littera, ae	la lettre
lupa, ae	la louve
mensa, ae	la table
mercatura, ae	le commerce
mora, ae	le délai, le retard
pecunia, ae	l'argent
penna, ae	la plume
poeta, ae (masc.)	le poète
porta, ae	la porte
puella, ae	la jeune fille
pugna, ae	le combat
schola, ae	l'école
Seneca, ae (masculin)	Sénèque
terra, ae	la terre
verecundia, ae	le respect
via, ae	la route
victoria, ae	la victoire
vita, ae	la vie

### 2<sup>e</sup> déclinaison (masculins)

ager, agri	le champ
animus, i	l'esprit, le courage
Antonius, i	Antoine
Aegyptus, i	l'Égypte
cibus, i	le repas, la nourriture
circus, i	le cirque
deus, i	le dieu
dolus, i	la ruse
dominus, i	le maître
equus, i	le cheval

filius, i	le fils
gladius, i	le glaive, l'épée
humerus, i	l'épaule
liber, eri	l'enfant
liber, libri	le livre
locus, i	le lieu
ludus, i	le jeu, l'école
magister, magistri	le maître (d'école)
medicus, i	le médecin
Mercurius, i	Mercure
morbis, i	la maladie
murus, i	le mur
Neptunus, i	Neptune
Octavius, i	Octave
oculus, i	l'œil
patruus, i	l'oncle
populus, i	le peuple
puer, pueri	l'enfant
Sabinus, i	le Sabin (peuple d'Italie)
servus, i	l'esclave
somnus, i	le sommeil
trigemini, orum (pluriel)	les triplés

### 2<sup>e</sup> déclinaison (neutres)

argentum, i	l'argent
armum, i	l'arme
balneum, i	le bain (public ou non)
bellum, i	la guerre
caelum, i	le ciel
castra, orum (pluriel)	le camp
consilium, i	la délibération, le conseil
convivium, i	le banquet
donum, i	le présent, le cadeau
gaudium, i	la joie
imperium, i	le pouvoir suprême
incendium, i	l'incendie
initium, i	le début
medium, i	le milieu
ministerium, i	le service, la tâche
oppidum, i	la place forte
osculum, i	le baiser
pavimentum, i	le pavement, le sol
proelium, i	le combat
regnum, i	le royaume
scriptum, i	l'écrit
sepulcrum, i	le tombeau
signum, i	le signal
sonum, i	le son
spatium, i	l'espace, la distance
spectaculum, i	le spectacle
tectum, i	le toit, l'habitation
telum, i	le trait, le javelot
theatrum, i	le théâtre
tributum, i	l'impôt, le tribut

venenum, i	le poison
vestigium, i	la trace de pas
vinum, i	le vin
<b>3<sup>e</sup> déclinaison (masculins-féminins)</b>	
adulescens, entis	le jeune homme
aetas, atis	l'âge
Apollo, inis	Apollon
ars, artis	le talent, le métier, l'art
Ceres, eris	Cérès
cervix, icis	la nuque
cinis, eris	la cendre
clamor, oris	la clameur, le cri
comes, comitis	le compagnon, la compagne
coniux, iugis	l'époux, l'épouse
cruor, oris	le sang
cupido, inis	le désir
dux, ducis	le chef, le guide
flos, oris	la fleur
formido, inis	la crainte, la peur
frater, fratris	le frère
fur, furis	le voleur
gens, gentis	la famille, le peuple
homo, hominis	l'homme
honor, honoris	l'honneur
hospes, itis	l'hôte
ignis, is	le feu
infans, antis	l'enfant
Iuppiter, Iovis	Jupiter
iuvenis, is	le jeune homme
iuventus, utis	la jeunesse
lapis, idis	la pierre
legio, onis	la légion
magnitudo, inis	la grandeur
Mars, Martis	Mars
mater, matris	la mère
mens, mentis	l'esprit
mensis, is	le mois
merx, mercis	la marchandise
miles, itis	le soldat
moles, is	la masse
mons, montis	la montagne
multitudo, inis	la foule
navis, is	le navire
nex, necis	la mort, le meurtre
nox, noctis	la nuit
opinio, onis	l'opinion
oratio, onis	le discours
parens, entis	le parent
pater, patris	le père
pes, pedis	le pied
plebs, plebis	la plèbe
regio, onis	la région
rex, regis	le roi

salus, utis	la santé, l'action de saluer
sanguis, inis	le sang
sitis, is	la soif
societas, atis	l'alliance
sol, solis	le soleil
stirps, stirpis	la race, la descendance
tellus, uris	la terre, le sol
urbs, urbis	la ville
uxor, oris	l'épouse, la femme
vastitudo, inis	la taille, la grandeur
venatio, onis	la chasse, la venaison
Venus, Veneris	Vénus
veritas, atis	la vérité
victor, oris	le vainqueur
virgo, inis	la jeune fille
vis, - (irrégulier)	la force
voluntas, atis	la volonté
vox, vocis	la voix

### 3<sup>e</sup> déclinaison (neutres)

caput, itis	la tête
certamen, minis	le combat, la lutte
corpus, oris	le corps
facinus, oris	le crime
foedus, foederis	le traité
genus, eris	l'origine, l'espèce
iter, itineris	le chemin, le voyage
latus, eris	le flanc
litus, oris	le rivage
lumen, minis	la lumière, le flambeau
nomen, nominis	le nom
opus, eris	le travail, l'œuvre
os, oris	la bouche, le visage
pectus, oris	la poitrine, le cœur
pecus, oris	le bétail, le troupeau
scelus, sceleris	le crime
tempus, oris	le temps
vulnus, eris	la blessure

### 4<sup>e</sup> déclinaison (masculins)

casus, us	la chute, le malheur
cursus, us	la course, le trajet
domus, us (féminin)	la maison
exercitus, us	l'armée
impetus, us	l'élan, l'assaut
manus, us (féminin)	la main
metus, us	la peur, la crainte
partus, us	l'accouchement
senatus, us	le sénat
sinus, us	le sein, la courbure
spiritus, us	le souffle

### 5<sup>e</sup> déclinaison (féminins)

acies, ei	l'armée
dies, ei	le jour

res, rei	la chose, l'affaire
species, ei	l'aspect, l'apparence
spes, ei	l'espoir

## ADJECTIFS

### 1<sup>re</sup> classe

alienus, a, um	étranger, d'autrui
alius, a, um	autre
alter, era, erum	autre
altus, a, um	haut, profond
aridus, a, um	sec, desséché
asper, era, erum	rude
attonitus, a, um	paralysé
bonus, a, um	bon
calidus, a, um	chaud
ceteri, ae, a (pluriel)	tous les autres
creber, bra, brum	fréquent
densus, a, um	épais, dense
duo, ae, a (pluriel)	deux
foedus, a, um	honteux, répugnant
formosus, a, um	beau
Graecus, a, um	grec
humanus, a, um	humain
improbus, a, um	malhonnête
infestus, a, um	ennemi, hostile
iniustus, a, um	injuste
integer, gra, grum	sain et sauf
invisitatus, a, um	inhabituel
laetus, a, um	joyeux, abondant
latus, a, um	large
maestus, a, um	triste
magnus, a, um	grand
malus, a, um	mauvais
maximus, a, um	très grand, le plus grand
medius, a, um	qui est au milieu
meus, a, um	mon, ma
miser, a, um	malheureux
mortuus, a, um	mort
multus, a, um	nombreux, beaucoup
niger, gra, grum	noir
novus, a, um	nouveau
nudus, a, um	nu
nullus, a, um	aucun
optimus, a, um	meilleur
plurimus, a, um	un très grand nombre
posterus, a, um	suivant
primus, a, um	premier
pulcher, chra, chrum	beau
reliquus, a, um	restant
Romanus, a, um	romain
secundus, a, um	deuxième
securus, a, um	tranquille, sûr
subitus, a, um	soudain, subit

summus, a, um	très haut, très grand
suus, a, um	son, sa
tantus, a, um	si grand
terrificus, a, um	terrifiant, effrayant
tertius, a, um	troisième
totus, a, um	tout entier
ullus, a, um	quelque
unus, a, um	un seul, unique
varius, a, um	varié, tacheté
vastus, a, um	vaste
vetustus, a, um	ancien, vieux
vicinus, a, um	voisin

### 2<sup>e</sup> classe

audax, audacis	audacieux
communis, is, e	commun
exsanguis, is, e	exsangue, blême
fortis, is, e	courageux, fort
gravis, is, e	lourd, pénible
ignobilis, is, e	inconnu
inferior, oris	plus bas, inférieur
ingens, entis	immense
levis, is, e	léger
mortalis, is, e	mortel
navalis, is, e	naval
omnis, is, e	tout
plures, es, a (pluriel)	plusieurs
segnis, is, e	lent, paresseux
superior, oris	plus élevé, supérieur
tenuis, is, e	mince, léger
turpis, is, e	honteux

### Numéral

sex	six
-----	-----

## PRONOMS

ego	moi
nemo (nom. sg.)	personne
nil (= nihil)	rien
quisnam, quaenam, quidnam	qui donc ?, quoi donc ?
tecum	= cum te
se (acc. sg/pl) (= sese)	se

## ADJECTIFS-PRONOMS

hic, haec, hoc	celui-ci ; ce ...-ci
idem, eadem, idem	le même, la même
ille, illa, illud	celui-là ; ce ...-là
ipse, ipsa, ipsum	même ; lui-même
is, ea, id	celui-ci ; ce ...-ci
iste, a, ud	ce ...-ci ; celui-ci
quidam, quaedam, quoddam/quiddam	un certain, qqun, qqch
quis, quae, quid	qui ? quoi ? lequel ?

## VERBES

### 1<sup>e</sup> conjugaison

aedifico, are, avi, atum	bâtir, construire
appello, are, avi, atum	appeler
cesso, are, avi, atum	tarder, se reposer
circumsto, are, circumsteti, -	entourer
clamo, are, avi, atum	crier
cogito, are, avi, atum	penser
curo, are, avi, atum	se charger de, prendre soin de
delecto, are, avi, atum	attirer, charmer
depopulo, are, avi, atum	dévaster, ravager
dimico, are, avi, atum	combattre
disputo, are, avi, atum	discuter
disturbo, are, avi, atum	bouleverser, détruire
do, are, dedi, datum	donner
educo, are, avi, atum	éduquer
expiro, are, avi, atum	expirer, mourir
fluctuo, are, avi, atum	flotter
indico, are, avi, atum	montrer
insto, are, institi, instaturum	insister, se tenir sur
interrogo, are, avi, atum	interroger
invoco, are, avi, atum	invoker
laboro, are, avi, atum	travailler
muto, are, avi, atum	changer
narro, are, avi, atum	raconter
numero, are, avi, atum	compter
obsecro, are, avi, atum	prier, supplier
paro, are, avi, atum	préparer
procreo, are, avi, atum	engendrer
regno, are, avi, atum	régner
responso, are, avi, atum	répondre
servo, are, avi, atum	veiller sur, sauver, préserver
sto, are, steti, statum	se tenir debout

### 2<sup>e</sup> conjugaison

audeo, ere, ausus sum	oser
careo, ere, carui, cariturus (+ ablatif)	manquer de
doceo, ere, docui, doctum	enseigner
exerceo, ere, exercui, exercitum	exercer, pratiquer
gaudeo, ere, gavisus sum	se réjouir
habeo, ere, habui, habitum	avoir
haereo, ere, haesi, haesum	être attaché
impleo, ere, implevi, impletum	emplir
inhibeo, ere, inhibui, inhibitum	arrêter, retenir
iubeo, ere, iussi, iussum	ordonner
obsideo, ere, obsedi, obsessum	assiéger
placet	il/elle/cela plaît
praebeo, ere, praebui, praebitum	présenter, fournir

provideo, ere, providi, provisum	prévoir, organiser
salveo, ere, -	être en bonne santé
sedeo, ere, sedi, sessum	être assis
soleo, ere, solitus sum	avoir l'habitude de
studeo, ere, studui, -	étudier
taceo, ere, tacui, tacitum	se taire
teneo, ere, tenui, tentum	tenir
terreo, ere, terrui, territum	terrifier, effrayer
valeo, ere, valui, valitum	être fort
video, ere, vidi, visum	voir
videor, eri, visus sum	sembler

### 3<sup>e</sup> conjugaison

abscido, ere, abscidi, abscisum	trancher
accedo, ere, accessi, accessum	s'approcher de, s'ajouter
addo, ere, addidi, additum	ajouter
adduco, ere, adduxi, adductum	amener, attirer
ago, ere, egi, actum	mener, pousser, faire
bibo, ere, bibi, bibitum	boire
cerno, ere, crevi, cretum	distinguer, comprendre
cingo, ere, cinxi, cinctum	ceindre, entourer
cognosco, ere, cognovi, cognitum	apprendre, reconnaître
cogo, ere, coegi, coactum	forcer, assembler
colo, ere, colui, cultum	honorer, cultiver
compono, ere, composui, compositum	mettre ensemble, composer
comprehendo, ere, comprehendi, comprehensum	saisir, prendre, comprendre
concurro, ere, concurri, concursum	courir ensemble
condo, ere, condidi, conditum	caler, fonder (une ville)
converto, ere, converti, conversum	tourner
cresco, ere, crevi, cretum	croître, grandir
defendo, ere, defendi, defensum	défendre
depello, ere, depuli, depulsum	chasser
descendo, ere, descendi, descensum	descendre
describo, ere, descripsi, descriptum	diviser, décrire
desero, ere, deserui, desertum	abandonner
dico, ere, dixi, dictum	dire
disco, ere, didici, -	apprendre
discurro, ere, discursi, discursum	courir (en tous sens)
duco, ere, duxi, ductum	conduire, emmener



edico, ere, edixi, edictum (+ ut + subj.)	ordonner que
educo, ere, eduxi, eductum	faire sortir
exprimo, ere, expressi, expressum	faire sortir (en pressant), exprimer
figo, ere, finxi, fictum	feindre, imaginer
flecto, ere, flexi, flexum	courber, plier
gero, ere, gessi, gestum	porter, faire
incendo, ere, incendi, incensum	incendier
incido, ere, incidi (+ dat.)	tomber dans
incolo, ere, incolui, incultum	habiter
intellego, ere, intellegi, intellectum	comprendre
interimo, ere, interemi, interemptum	supprimer, tuer
invado, ere, invasi, invasum	attaquer
lego, ere, legi, lectum	lire, choisir
metuo, ere, metui, metutum	craindre
mitto, ere, misi, missum	envoyer
opprimo, ere, oppressi, oppressum	opprimer, tuer
ostendo, ere, ostendi, ostentum	montrer, tendre
pando, ere, pandi, passum	ouvrir
parco, ere, peperci, parsum	épargner
perdo, ere, perdidit, perditum	perdre
persequor, i, persecutus sum	poursuivre
peto, ere, peti(v)i, petitum	demander, gagner
pono, ere, posui, positum	poser, placer
porrigo, ere, porrexi, porrectum	diriger en avant, étendre
procedo, ere, processi, processum	s'avancer, aboutir à
propono, ere, proposui, propositum	exposer, imaginer
queror, i, questus sum	se plaindre
reddo, ere, reddidi, redditum	rendre
rego, ere, rexi, rectum	commander, diriger
revello, ere, revelli, revulsum	arracher
respondo, ere, respondi, responsum	répondre
restituo, ere, restitui, restitutum	restaurer, rendre
requiro, ere, requisivi, requisitum	rechercher
scribo, ere, scripsi, scriptum	écrire
secedo, ere, secessi, secessum	s'éloigner, se séparer de
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
sequor, i, secutus sum	suivre

solvo, ere, solui, solutum	dénouer, résoudre
sperno, ere, spreui, spretum	mépriser, rejeter
trado, ere, tradidi, traditum	livrer, transmettre
traho, ere, traxi, tractum	tirer, traîner
tribuo, ere, tribui, tributum	accorder, attribuer
vendo, ere, vendidi, venditum	vendre
verto, ere, verti, versum	tourner, changer
vinco, ere, vici, victum	vaincre
vivo, ere, vixi, victum	vivre

#### 4<sup>e</sup> conjugaison

audio, ire, audivi, auditum	écouter, entendre
convenio, ire, conveni, conventum	se rassembler
ferio, ire, -	frapper
invenio, ire, inveni, inventum	trouver
pervenio, ire, perveni, perventum	parvenir
saevio, ire, saevii, saevitum	être en fureur, se déchaîner
sentio, ire, sensi, sensum	s'apercevoir, remarquer
venio, ire, veni, ventum	venir

#### 4<sup>e</sup> conjugaison bis

accipio, ere, accepi, acceptum	recevoir
aspicio, ere, aspexi, aspectum	regarder
capio, ere, cepi, captum	prendre
coepio, ere, coepi, coeptum	commencer
conficio, ere, confeci, confectum	faire, réaliser, (ici) broyer
cupio, ere, cupi(v)i, cupitum	désirer
deficio, ere, defeci, defectum	faire défaut
facio, ere, feci, factum	faire
fugio, ere, fugi, fugitum	fuir
iacio, ere, ieci, iactum	jeter
pario, ere, peperci, partum	accoucher, acquérir
profugio, ere, profugii, profugitum	fuir, abandonner
rapio, ere, rapui, raptum	enlever, emporter
regredior, i, regressus sum	revenir

#### Irréguliers

abeo, ire, abii, abitum	s'éloigner, partir
absum, abesse, afui, -	être absent
aufero, auferre, abstuli, ablatum	emporter
fero, ferre, tuli, latum	porter, supporter
inquit	dit-il, dit-elle
pereo, ire, perii, peritum	périr
possum, posse, potui, -	pouvoir
redeo, ire, redii, reditum	revenir
refero, ferre, retuli, relatum	rapporter

sum, esse, fui, -	être
volo, velle, volui, -	vouloir

## MOTS INVARIABLES

### Adverbes

adeo	tellement
altius	plus haut, trop haut
autem	or, cependant
circa	autour
deinde	ensuite
diu	longtemps
ecce	voici
enim	en effet
equidem	bien sûr, évidemment
ergo	donc
etiam	encore, même, aussi
ferè	presque
forte	par hasard
haud	ne ... pas
hercule	par Hercule
huc	ici, en ce lieu
iam	déjà, désormais
ibi	là
igitur	donc
illuc	là
immo	pas du tout, au contraire
interim	pendant ce temps
ita	ainsi
longe	longuement, au loin
male	mal, vilainement
modo	seulement
-ne ?	est-ce que ?
nec	ne ... pas
nimis	trop
nisi	excepté
non	ne ... pas
nondum	pas encore
num ?	est-ce que ?
nunc	maintenant
olim	autrefois
paene	presque
plus ... quam ...	plus ... que ...
procul	loin
proprius	plus près
quidem	certes
quoque	aussi
repente	soudain
rursus	de nouveau
satis	assez
sic	ainsi
sicut	comme
simul	en même temps
subinde	vite, bientôt

tamen	cependant
tantum ... quantum ...	autant ... que ...
tum	alors
tunc	alors
ubi ?	où ?
unde	d'où ; (ici) où
undique	de tous côtés
unquam	une seule fois, (avec négation) jamais
velociter	rapidement
velut	comme
vero	mais, en vérité

### Conjonctions de coordination

ac	et
at	mais
atque	et
et	et
-que (après le nom relié)	et
sed	mais
vel ... vel ...	soit ... soit ...

### Conjonctions de subordination avec l'indicatif

cum	quand, lorsque
dum	pendant que, jusqu'à ce que
quamquam	bien que
quod	(parce) que
ubi	quand, lorsque
ut	quand, lorsque

### Conjonctions de subordination avec le subjonctif

ne	pour que ... ne ... pas ...
quo (suivi d'un comparatif)	d'autant ... que

### Prépositions avec accusatif

ad	vers, chez
apud	près de
circa	autour de
inter	entre, parmi
per	par, à travers
post	après, derrière
praeter	au-delà de, excepté
propter	à cause de
super / supra	au-dessus de

### Prépositions avec ablatif

ab	à partir de, loin de
cum	avec
de	au sujet de
ex	hors de, à partir de
in	dans, en, sur
pro	pour, à la place de
sine	sans

### Préposition précédée du génitif

gratia	à cause de, en faveur de
--------	--------------------------

